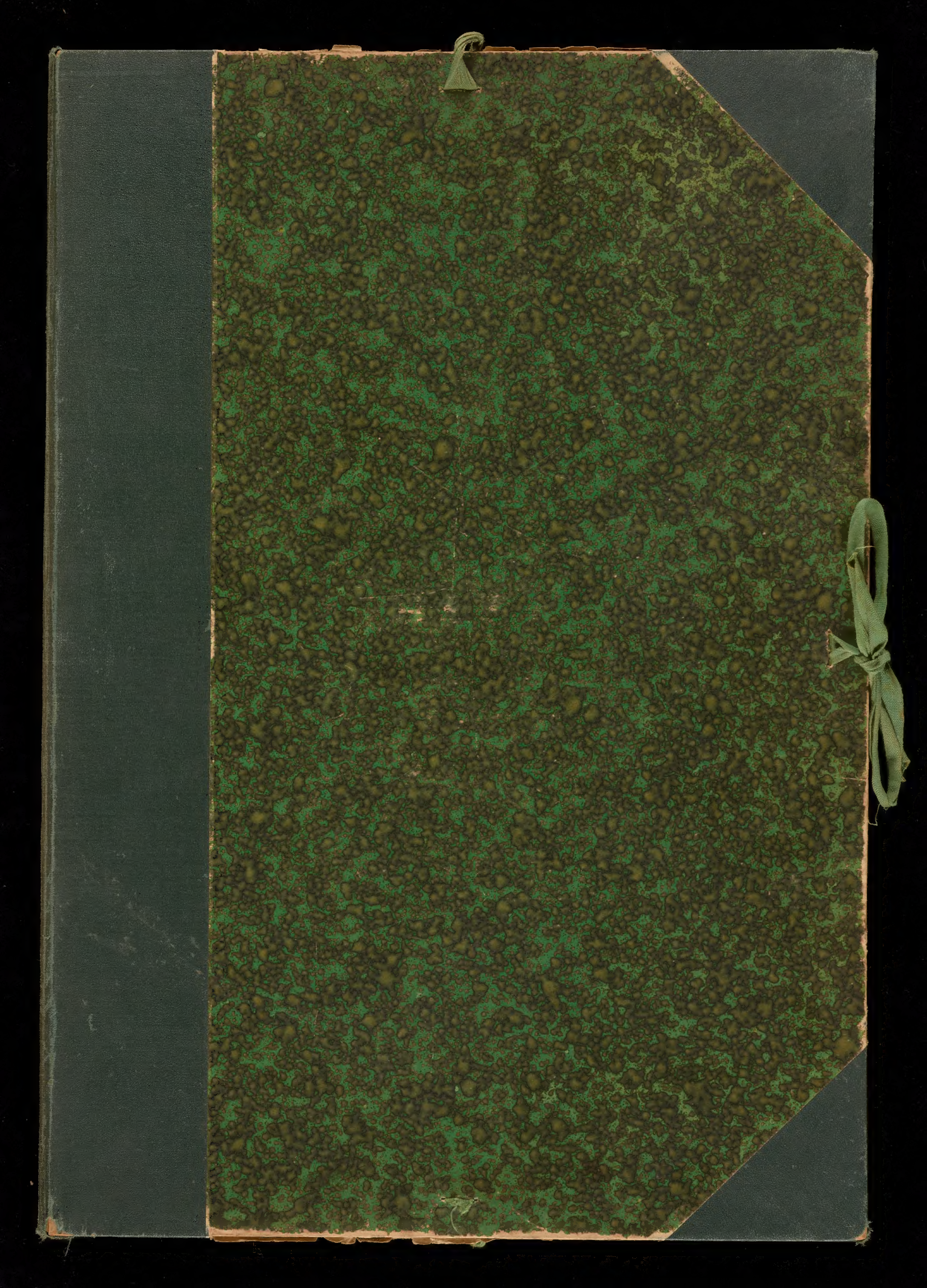


2 tav. Morini


EX LIBRIS


GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01594 0865


LIBRERIA INTERNAZIONALE
ALBERTO REBER
PALERMO

LA TOSCANE

AU

MOYEN AGE


J. Claye, imprimeur
r. St Benoit, 7, à Paris

LA TOSCANE

AU

MOYEN AGE

ARCHITECTURE CIVILE ET MILITAIRE

PAR

GEORGES ROHAULT DE FLEURY



TOME PREMIER

PARIS

LIBRAIRIE SCIENTIFIQUE, INDUSTRIELLE & AGRICOLE

EUGÈNE LACROIX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES INGÉNIEURS CIVILS

54, RUE DES SAINTS-PÈRES

M DCCC LXX

AVERTISSEMENT


(1)

ALGRÉ les préjugés que conservent certains esprits sur le moyen âge, il est impossible de méconnaître les glorieux souvenirs de la Toscane du XIIᵉ au XIVᵉ siècle, devant les nombreux monuments qui leur servent de témoins. La première à revendiquer & à soutenir contre l'Empire les franchises de ses communes, la Toscane a dû aux bienfaits de la liberté une véritable souveraineté dans les lettres & dans les arts. La guelfe Florence & ses sœurs, les cités étrusques, apparaissent sous un éclat incomparable, tandis que Rome, veuve du Pape, Naples abrutie sous la licence de ses princes, Venise bâillonnée par une aristocratie cruelle & silencieuse, Milan couchée aux pieds de ses maîtres, nous présentent une histoire souvent honteuse & des édifices dédiés au despotisme.

(2)

PRÈS avoir visité les différentes contrées italiennes, nous nous sommes senti attiré vers cette Toscane qu'arrosent de si riantes rivières, que couvrent des plaines si fertiles & dont le génie, non moins fécond en grands hommes que le sol en moissons luxuriantes, a fait surgir une telle abondance de monuments. Ses villes hérissées de tours, enveloppées de murailles gardiennes de leur indépendance; ses palais publics tout revêtus d'armoiries; ses forums retentissants; ses fiers édifices qu'on dirait élevés aux accents de la muse de Dante, comme cette ville antique construite par la lyre d'Amphion, sa vie libre, son style grandiose nous ont merveilleusement

(1) Initiale tirée d'une miniature italienne de la Bibl. Imp. : *Tractatus de Pace Ecclesiæ*. nº 166.
(2) Manuscrit italien de la Bibl. Imp. nº 3960.

charmé. — Nous nous sommes mis à parcourir ces vieilles cités, leurs annales en main, à dessiner, à mesurer leurs restes d'architecture, & à les relever autant que possible de la ruine. Aidé par les manuscrits, les peintures, les descriptions des chroniqueurs, nous avons tâché de combler les lacunes, de réparer les brèches du temps, enfin, de réveiller leur ancienne physionomie en y ramenant les personnages, les costumes & les meubles d'autrefois.

Si les constructions religieuses n'ont pas trouvé place dans notre travail, ce n'est pas assurément que notre cœur ne nous portât vers ces édifices où se manifeste dans son expression la plus sublime le génie de l'architecte; mais la demeure de Dieu n'offre pas, au point de vue de l'histoire, autant d'intérêt archéologique : elle semble participer dans une certaine mesure à l'immutabilité de l'Hôte qu'on y adore, &, construite toujours pour le même culte, elle reprend à peu près les mêmes formes dans tous les temps. Pour saisir les différences d'art, d'industrie, de mœurs qui nous séparent du XIIIe ou du XIVe siècle, il faut descendre aux monuments civils & militaires. Dans ces vieux murs on trouvera une civilisation souvent supérieure à la nôtre, quoique dédaignée, & on se convaincra que ces grands siècles de foi, exclusivement regardés comme bâtisseurs d'églises, n'étaient pas moins habiles à ériger des forteresses & des palais.

Dans notre sphère de modeste artiste nous serions véritablement heureux d'avoir recueilli quelques éléments d'histoire en l'honneur de ces républiques chrétiennes qui ont si bien mérité de l'Église & de l'art, & sauvé de leurs monuments quelques-uns des matériaux qu'on disperse chaque jour.

En effet, les amis du moyen âge doivent se hâter, s'ils veulent en conserver des fragments; quoiqu'ils n'aient pas encore à craindre en Italie cette nouvelle sorte de tremblement de terre qui a bouleversé Paris, ils doivent savoir pourtant que les funestes doctrines de nos édiles s'y répandent déjà. A Florence, on parle de percer ces vieux quartiers qu'habitent de si augustes souvenirs; la plupart des portes urbaines ont disparu; les antiportes ont toutes été démolies; un projet que nous avons entre les mains, & contre lequel nous formons les vœux les plus ardents, enveloppe la ville de quartiers neufs & détruit ses murailles. A Pise, on tranche peu respectueusement les remparts, dont les habitants se plaignent comme s'ils eussent été affublés d'une armure gothique, & l'on construit une vaste salle de spectacle à laquelle on sacrifie de précieux vestiges. Enfin le mal s'étend jusqu'aux petites communes telles que Pietra-

Santa, où une partie considérable des murailles vient d'être abattue. — Mettons-nous à rassembler des souvenirs qui nous échappent, &, chacun dans la mesure de nos forces, sauvons quelques épaves de ce naufrage.

Notre travail, entrepris dans ce but, suivra l'art dans les nombreuses branches auxquelles il communiquait une séve inconnue de nos jours : il comprendra les *Plans de villes* — *Palais publics* — *Demeures particulières à la ville et aux champs* — *Tours* — *Loges* — *Marchés* — *Fortifications, Campements, Armements* — *Routes, Ponts, Égouts, Aqueducs* — *Fontaines* — *Bains* — *Ports, Arsenaux, Navires* — *Prisons* — *Hôpitaux* — *Constructions* — *Métiers* — *Meubles, etc.* — Peut-être ce cadre paraîtra-t-il trop large dans un siècle qui déclare les architectes incapables de jeter un pont sur une rivière, ou d'élever un hangar aux expositions de l'industrie : mais nous répondrons qu'au moyen âge, — & on s'en trouvait bien, — aucun art ne leur était étranger; nous ajouterons que notre programme est celui que L.-B. Alberti ouvrait à leur ambition, loin de la croire dangereuse & de la resserrer, comme le font nos contemporains, dans des limites de plus en plus étroites. — Nous demanderons donc à ce grand artiste & à ce grand écrivain de nous venger de ces dédains, & de tracer le sommaire de notre étude, qui trouvera son plus beau frontispice dans l'éloquent panégyrique.

Nous extrayons seulement les passages suivants, auxquels un vieux traducteur français (1) a conservé la naïveté de l'époque :



PARTICULARITÉS REQUISES EN UN ARCHITECTE (2)

« Divers architectes, dit le Vitruve florentin, ont inventé maintes choses pour la santé, comme lieux *à s'exercer*, *baignoires*, *estuves* & teles excellences humaines.

« Que seroit-ce si je me vouloye arrester à déduire par le menu les *engins de port*, *moulins*, *réservoers de grains*, & autres aisances?

« Comment pourroit-on estimer le bien que nous rapportent *les eaux tirées des veines de la terre?* qu'est-ce que des *palais, trophées, églises, chapelles & autres pareilz édifices*, inventés pour entretenir les sainctes cérémonies de la religion & en faire proffit à la postérité?

« Mais quele chose est plus esmerveillable que d'avoir donné la façon de *trencher les roches, percer les montaignes, combler les vallées, résister aux débordements de la mer & des fleuves, nettoyer les paluz ou maraiz, bastir des navires & autres vaisseaux de navigage*, radresser *les cours des rivieres*,

(1) Traduction de J. Martin. — Paris 1553. In-folio. Fig.

(2) Miniature du *Dante*, de la Bibl. Imp. n° 74.

approprier leurs embouchures, fonder des pontz dessus & faire où il est requis des ports tresseurs & défensables ?...

« Adioustez y encores les *machines de guerres* tant pour offendre que pour deffendre, *bastilles rampars, forteresses* pour la sauveté du pays & maintenir la liberté tant chere, avec les biens de la fortune, ensemble l'honneur des nations...

« Je pense estre asseuré que si l'on interroguoit les peuples qui de memoire d'hôme sont tombez en puissance d'aultruy, par qui leurs forces furent anichilées, qu'ils repondroient que ce a esté par aucuns ingénieux, & que les ennemis armez, se promenans au long de la campagne, ne leur faisoient gueres de peur veu qu'ilz avoient entre deux grande largeur & profondeur de fossés, bonne muraille de pierre & grand renfort de boullevertz : mais oncques (diront-ilz) ne fut possible de nous deffendre de la vigueur d'un esprit inventif, car il nous tourmentoit si merveilleusement à toutes heures par l'impétuosité de ses traitz que cela ruinoit toutes choses que nous pouvions mettre devant pour notre resistence : & par ce poinct fumes forcez de nous ranger à obéir. Puis au contraire ceux qui ont esté assaillis & se sont vigoreusement défenduz, tesmoigneront que jamais chose ne les feit tant tenir bon que l'asseurance qu'ils avoient en l'ingéniosité de leurs architectes.

« Sans poinct de doubte, si vous calculez bien les entreprises & expeditions de guerre faictes dès le temps de l'antiquité jusques à maintenant, vous trouverez plus de victoires obtenues par le moyen des ingénieux que par la conduite des vaillans capitaines : mesmes verrez que divers ennemis ont esté plus souvent réduits à l'extrémité *par les inventions & conseil d'un artiste de bon entendement que par la force des grans hommes de guerre*. Aussi (à dire vray) un architecte sçait vaincre (ce qui est encore plus louable) sans mettre les personnes au hazart de mort (1).

(1) L. B. Alberti. *Traité d'Architecture* (Préface).



PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, RUE SAINT-BENOIT, 7.

TABLE DES PLANCHES

DU PREMIER VOLUME (1)

PALAIS DE LA SEIGNEURIE A FLORENCE

LOGE DE LA SEIGNEURIE A FLORENCE

PALAIS DU PODESTAT A FLORENCE

(1) L'ordre observé dans cette table devra être suivi pour le classement des planches.

MARCHÉ AUX GRAINS A FLORENCE

PORCHE DU BIGALLO A FLORENCE

LOGES A FLORENCE

PONTE-VECCHIO A FLORENCE

COLONNES CRUCIFERES A FLORENCE

FORTIFICATIONS DE FLORENCE

PALAIS PUBLICS DE PISTOIA

TOURS SEIGNEURIALES A PISE

TABLE DES PLANCHES.

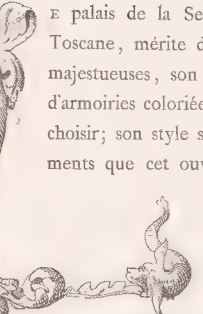
FORTIFICATIONS DE LUCQUES

PALAIS ET MAISONS A PISE

FORTIFICATIONS DE PISE. — CASCINA

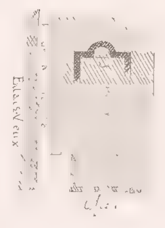
PALAIS DE LA SEIGNEURIE (1)

(A FLORENCE)



Le palais de la Seigneurie florentine, véritable géant des édifices de Toscane, mérite d'ouvrir l'étude que nous leur consacrons. Ses formes majestueuses, son couronnement hardi avec cette sorte de ferronnière d'armoiries coloriées (3), sont le plus beau frontispice que nous puissions choisir; son style sobre & mâle résume les principaux traits des monuments que cet ouvrage doit passer en revue.

Trophée des Guelfes en l'honneur de la liberté, il rappelle les plus glorieux souvenirs de Florence qui le construisit pour fêter l'avénement de la démocratie au pouvoir. Cette pensée apparaît clairement dès sa fondation qui eut lieu sur le foyer même du gibelinisme qu'on étouffait & près des terrains des Uberti dont les tours venaient d'être renversées par les vainqueurs. Cette fondation donna lieu à une fable que Villani & ses successeurs ont répétée sans réflexion, en disant que l'architecte fut obligé de rendre son plan irrégulier pour détourner ses murailles d'une terre souillée par des demeures gibelines; l'obliquité de la façade méridionale, la seule qui apparaisse dans ce plan, n'a pas besoin d'un roman pour s'expliquer; elle se justifie dans le désir de respecter l'église voisine, San-Pietro, Scheraggio & de suivre la direction qu'elle donnait à la via Ninna. — Un archéologue siennois, M. Romani,



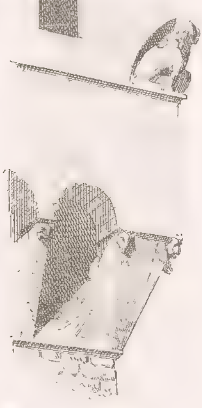
(1) Joindre ce texte à la Ire livraison.

(2) D'après une miniature du *Gothefredi Pantheon*, Bibliot. imp.

(3) Pour voir ces peintures dans leur état primitif, il faut visiter la façade postérieure, masquée en partie par des constructions plus récentes; entre les consoles encore visibles, on retrouve ces vieilles fresques pures de toute retouche (pl. VI.)

auquel nous devons des notes curieuses sur la topographie de Florence, a retrouvé, sous les constructions modernes, la tribune & une partie des murs de ce sanctuaire qui suivaient parallèlement le vieux palais, & dont on démolit plus tard une des nefs pour élargir la voie publique.

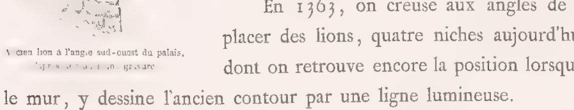
La pose de la première pierre remonte à 1298. Arnolfo di Lapo passe jusqu'à présent pour l'architecte fondateur. Il construisit l'ancien palais dont nous nous sommes exclusivement occupé, & cette tour prodigieuse dont le poids de neuf millions de kilogrammes repose en partie sur des consoles (pl. II) (1).



...cien lion à l'angle sud-ouest du palais, [illegible] gravure

Les édifices politiques sont soumis à de fréquents changements. — Quarante ans après la construction du Palais, le duc d'Athènes le transforme en une citadelle, & flanque les entrées de deux tours qu'on trouve figurées sur une peinture des Stinche (pl. I).

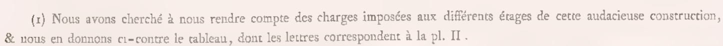
Le tyran chassé, ces défenses sont démolies, & les matériaux employés à l'érection des remparts de la ville. Peut-être vers le même temps, Taddeo Gaddi ajoute des créneaux à la tour, créneaux gibelins qu'on voit retracés sur une miniature du Villani du prince Chigi (pl. I).



En 1363, on creuse aux angles de l'attique, pour y placer des lions, quatre niches aujourd'hui bouchées, mais dont on retrouve encore la position lorsque le soleil, frisant le mur, y dessine l'ancien contour par une ligne lumineuse.

Vers la fin du XIVe siècle, le palais est agrandi vers l'est; les nouvelles constructions longtemps inachevées sont surélevées par le Cronaca pour ériger la salle des *Cinq-Cents*.

Puis vient (1446) Michelozzo-Michelozzi, qui remanie toute la cour, change les colonnes de briques en colonnes de pierre, les couvre d'arabesques, remplace



(1) Nous avons cherché à nous rendre compte des charges imposées aux différents étages de cette audacieuse construction, & nous en donnons ci-contre le tableau, dont les lettres correspondent à la pl. II.

	SECTIONS	CUBES	POIDS SUCCESSIFS	CHARGE par MÈTRE	CHARGE par CENTIM.
		m	k	k.	k.
De A en B.	3400	1118,00	3,354,000	253,000	25,30
De B en C.	2200	110,00	330,000	239,000	23,90
			3,684,000		
De C en D.	3592	574,00	1,722,000	137,000	13,70
			5,406,000		
De D en E.	3[illegible]87	169,00	507,000	103,000	10,30
A reporter . . .			5,913,000		

	SECTIONS	CUBES	POIDS SUCCESSIFS	CHARGE par MÈTRE	CHARGE par CENTIM.
		m	k	k	k.
Report. . .	»	»	5,913,000	»	»
De E en F.	3430 [illegible]8[illegible]7	504,00	1,512,000	80,000	8,00
			7,425,000		
De F en G.	1256	105,00	315,000	95,000	9,5[illegible]
			7,740,000		
De G en H.	4480	291,00	873,000	»	»
POIDS TOTAL . .			8,613,000		

l'escalier de bois, que nous figurons sur le plan (pl. III), selon la description de Vasari, par des marches en pierre (1)

En 1527, Capponi fait proclamer Jésus-Christ roi de Florence, & incruster au-dessus de la porte le frontispice de marbre qu'on y voit encore, avec cette belle inscription en lettres d'or qui a disparu :

T H Z
Christo Regi suo Domino dominantium
Deo summo opt. max. Liberatori
Mariæque Virgini Reginæ dicavit an. sal. M D XXVII
S. P. Q. F. (2)

Après une résistance héroïque, Florence tombe sous le joug des Médicis (1530) qui s'établissent fastueusement dans les anciennes demeures de la liberté. Ils s'installent au palais de la Seigneurie, ce palais où le vieux Côme avait été enfermé (3), & où ils s'efforcent dès lors d'anéantir les glorieux souvenirs de la République, en effaçant les anciennes fresques, témoignages de sa foi chrétienne ou de sa gloire politique, sous les images corruptrices de la mythologie. — Ils appellent à leur aide Vasari, qui coupe les étages, refait les planchers de niveau, & parvient à transformer l'austère résidence des Prieurs, en une maison de voluptés royales. Le prince & l'artiste s'entendent pour cette œuvre d'ensevelissement; Côme appelle Vasari son *cher Georges*, & le peintre quitte ses pinceaux pour écrire les louanges de ce nouveau Mécènes.

L'histoire de la Renaissance, pour le palais de la Seigneurie, peut être regardée comme l'histoire de ses mutilations. La *Ringhiera*, siége des magistrats dans les réunions publiques, tribune des délibérations populaires, qui s'étendait en forme de terrasse basse (4) au nord & à l'ouest, n'avait plus de raison d'être sous le gouvernement absolu. On ne tarde pas à en sacrifier toute la partie septentrionale sous prétexte d'une fontaine en l'honneur de Neptune, & l'Ammanati (1563) est chargé de consoler les Florentins de leurs priviléges perdus, par le spectacle des tritons & des naïades accompagnant le dieu des mers.

— Cependant le Marzocco, qui s'élevait à la place que le lion de Donatello occupe aujourd'hui, cet emblème d'indépendance avait été respecté. Il était réservé au règne des Bonaparte de le faire disparaître avec le reste de la Ringhiera. En

(1) L'architecte del Rosso, en perçant la porte du corps de garde, découvrit les premières marches d'un petit escalier au pied de la tour.

(2) Nous donnons ici la version de Varchi, plus authentique, selon nous, que celle de Segni, qui la rapporte d'une manière différente dans le Ier livre de ses *Histoires* & dans sa *Vie de Nicolas Capponi*. — On croit que cette inscription fut changée sous Côme Ier, qui y substitua celle-ci :

Rex regum & Dominus dominantium,

dont on fit, en 1846, la découverte sous l'écusson grand-ducal.

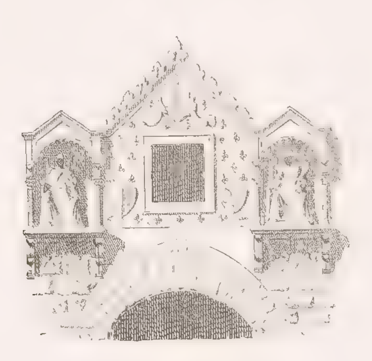
(3) La pl. V présente sur les fig. 1, 2 & 3 le plan de la tour à différents étages. Le plan nº 2 coupe l'ancien cachot, appelé *Alberghettino*, qui servit de prison à Côme.

(4) Nous l'avons restauré d'après la fresque de Ghirlandaio à l'église de la Trinité, & d'après les traces qu'une pierre plus blanche révèle encore dans le soubassement.

1813 une caserne était plus estimée qu'une œuvre d'art, & malheureusement ce soubassement s'opposait à l'accès du corps de garde qu'on voulait pratiquer au pied du palais. L'architecte del Rosso, qui nous a laissé sur ce sujet une curieuse brochure (1), reçoit l'ordre de le raser. Désolé d'un tel vandalisme, il hésite à y mettre la main, lorsqu'un second ordre plus impératif vient le forcer d'obéir & de renverser ce monument aussi précieux pour l'art qu'intéressant pour l'histoire.

Les derniers événements politiques, en transférant au palais de la Seigneurie le parlement italien, achèvent de le déshonorer; on s'étonne aujourd'hui de voir les cloisons de planches, les maigres gradins, que M. Falconieri a été chargé d'y construire au milieu des épaisses murailles & des formidables bossages qui les entourent; on gémit de voir masquer sous cette architecture de tréteaux les souvenirs grandioses de la République.

(1) Giuseppe del Rosso, *Del Palazzo vecchio*. Firenze, 1815.



BIBLIOGRAPHIE.

Filippo Moïse. — Illustrazione del Palazzo de' Priori. Firenze, 1843. In-12.

Gailhabaud. — Architecture du v[e] au xvii[e] siècle, 3[e] vol.

Grandjean et Famin. — Architecture de la Toscane.

Gaye. — Carteggio degli artisti. 3 vol. in-8°.

Ildefonso da S[n] Luigi. — Delizie degli Eruditi Toscani.

Modesto Rastrelli. Palazzo vecchio, in-8°. Firenze, 1792.

Giuseppe del Rosso. — Del Palazzo vecchio. Firenze, 1815.

Lastri. — Osservatore fiorentino, 1821. 8 vol. in-8°.

Vasari. — Vita d'Arnolfo.

—— Vita de Michelozzo.

—— Description de ses propres peintures.

Pieracini. — Piazza del grand-duca co' suoi monumenti. Firenze, 1830. In-fol.

Chapuis et Moret. — Le moyen âge pittoresque, III[e] partie.

Vues & gravures séparées.

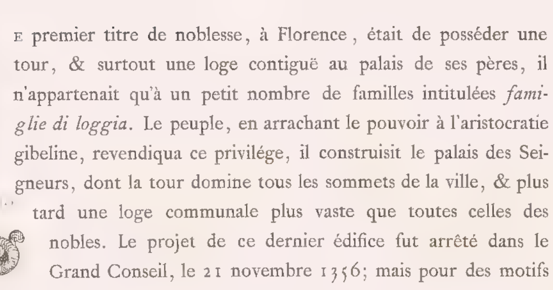
Jacob Stella, 1621. - Israel Silvestre. — Cecchi.

Album Demidoff, pl. 65.

[illegible]

LOGE DE LA SEIGNEURIE

(A FLORENCE)



Le premier titre de noblesse, à Florence, était de posséder une tour, & surtout une loge contiguë au palais de ses pères, il n'appartenait qu'à un petit nombre de familles intitulées *famiglie di loggia*. Le peuple, en arrachant le pouvoir à l'aristocratie gibeline, revendiqua ce privilége, il construisit le palais des Seigneurs, dont la tour domine tous les sommets de la ville, & plus tard une loge communale plus vaste que toutes celles des nobles. Le projet de ce dernier édifice fut arrêté dans le Grand Conseil, le 21 novembre 1356; mais pour des motifs inconnus on en suspendit l'exécution pendant vingt ans. Selon Vasari & tous les écrivains qui depuis ont aveuglément suivi son témoignage, cette loge fut élevée par Andrea Orgagna; cette assertion est aujourd'hui reléguée parmi les nombreuses erreurs que le frivole historien a transmises à la postérité. Milanesi prouve, les documents en main, que l'Orgagna était mort depuis huit ans à l'époque de la fondation; il rapporte une délibération de l'art des changeurs qui, le sachant gravement malade, en août 1368, lui retirèrent la commande d'une statue pour la confier à son frère Jacopo. Il tire encore un argument de l'absence de documents plus récents dans lesquels ce grand homme soit mentionné vivant & s'autorise surtout d'une charte de 1375 qui nous parle de cette mort comme d'un événement déjà ancien. Il aurait pu ajouter que ce nom si célèbre dans la peinture & la sculpture n'est rappelé dans les manuscrits contemporains à propos d'aucune œuvre d'architecture.

Après avoir reconnu l'erreur de Vasari, attribuant faussement à Orgagna la gloire de cette grandiose conception, il fallait découvrir les véritables auteurs; des documents récemment publiés nous les ont révélés, ils nous montrent Benci Cione & Simone Francesco Talenti (2), chargés de conduire en chef l'entreprise, & près d'eux plusieurs

(1) D'après une miniature de la bibliothèque Corsiniana, à Rome.

(2) 1376. Benci di Cione e Simone di Francesco (Talenti) eletti capo maestri della loggia dei Signori (lib. de deliberazioni degli operai di S. Reparata.) *Voy.* Curiosità storico-artistiche da Luigi Passerini. — Il est possible que le nom de *Cione* ait causé l'erreur de Vasari, qui l'aura confondu avec celui d'*Andrea di Cione*.

maîtres non moins habiles dans l'art de tailler la pierre, tels que Francesco Neri, Jacopo Pieri, Luca di Giovanni, Jacopo-Guidi, Giovanni Ambrogio, Giovanni Fetti.

Ces noms si longtemps dérobés à l'admiration de la postérité sont désormais associés à cette œuvre plus grande encore par la pensée qui anima ses constructeurs que par ses dimensions colossales; il est rare aujourd'hui qu'un architecte songe au symbolisme de l'édifice qu'il élève; au contraire, pendant le moyen âge, les pierres semblaient recevoir une âme des mains qui les façonnaient. Pendant l'époque que nous étudions, les idées chrétiennes & politiques s'unissaient si étroitement qu'on ne construisait pas un monument à la liberté sans le placer sous la protection de la religion. Talenti pensait avec raison que cette loge destinée à glorifier les droits du peuple devait lui rappeler en même temps ses devoirs; il les résuma dans les allégories des vertus les plus nécessaires aux pays libres, & les inscrivit dans les sept bas-reliefs qui représentent d'un côté la Foi, l'Espérance, la Charité, de l'autre la Prudence, la Justice, la Tempérance, la Force.



[illegible]

Ces médaillons sont de véritables chefs-d'œuvre de composition & de rendu, ils reproduisent, sur une plus large échelle & avec un talent supérieur, les qualités qu'offrent les mêmes sujets traités sur la porte du baptistère, par André de Pise (1335), ou sur le tabernacle d'Or-San-Michele, par Orgagna (1359); ce sont encore des chefs-d'œuvre d'expression dans les têtes, de soin dans les draperies, chefs-d'œuvre de perspective qui a su ménager les effets du relief pour le point de vue de la place

Ces figures qui nous paraissent si belles aujourd'hui, malgré leurs mutilations (1), recevaient jadis un nouveau lustre des peintures qui les recouvraient (2); elles furent ornées, non par un enlumineur vulgaire, mais par Lorenzo Biccio, l'un des peintres

(1) Il nous a fallu, entre autres, restaurer dans le médaillon de la Force le haut de la colonne, dont le chapiteau a disparu, a balance de la Justice, dont un des plateaux en bronze n'existe plus, & les têtes d'anges du bas, qui ont beaucoup souffert. (Pl. V & VI.)

(2) Ces couleurs peuvent être restaurées d'après l'*Iconologia*, de Cesare Ripa (in-4°, 1631), qui donne les détails de vêtements de diverses allégories.

Voici le texte de la délibération : « Operarii deliberaverunt quod Laurentius Bicci pictor, qui picturis ornavit figuras Fidei & Spei sitas in facie logiæ plateæ Dominorum versus orientalem plagam, habeat & habere possit pro dictis picturis, auro & coloribus ejus, labore & cæteris compatatis, intotum florenos auri 90 & non ultra » (*Delib. degli operai da S. Reparata*).

les plus renommés de l'époque. Elles se parèrent d'or, de pourpre, d'azur, des tons les plus riches, & se détachèrent sur un fond de mosaïques en verre analogues à celles des niches d'Or-San-Michele; malheureusement elles sont dépouillées tout à fait de ce brillant vêtement, & les fonds n'offrent plus à l'œil qu'un stuc grossier qui laisse entrevoir, çà & là, les briques des massifs.

Lorsque nous voyons les auteurs de l'édifice aussi prodigues de peintures à l'extérieur, nous ne pouvons croire que les voûtes d'arêtes en fussent dépourvues, & nous les avons restaurées sur la perspective (1).

L'édifice se voyait dans cette splendeur au début du XVe siècle; mais un siècle plus tard il perdait son caractère original au milieu des changements malheureux qu'on y apporta.

Au mois de mai 1491, selon un document que nous devons à M. Cavallucci, un des archéologues les plus distingués de Florence, on construisit un passage entre le palais & la loge pour qu'on pût communiquer de plain-pied d'un monument à l'autre, & on ménagea des degrés des deux côtés de cette chaussée pour le passage des



La Loge des Lances en 1741, d'après une gravure de Caro. Gregori (*Vues de Florence*, par Andrea Gerini.)

piétons. On encombra ainsi tellement les abords, que les chevaux ni même les hommes ne pouvaient plus circuler.

La loge fut de plus en plus éloignée de sa destination première; elle prit le nom de *Lanzi*, c'est-à-dire qu'elle servit d'abri aux lansquenets; les soubassements (2) dont on avait oublié l'existence, à peine retrouvés, servirent de dépôt aux bombardes;

(1) Au fond de cette perspective, les tours qu'on voit indiquées ont été restaurées d'après les notes de Romani, & l'église San-Pietro-Scheraggio, d'après divers documents.

(2) On lit dans le journal inédit de Luca Landucci :

1491, 1 maggio. « Si cominciò uno rialto tra la loggia dei Signori e'l palazzo; fu tanto alto che s'andava al pari della porta del Palagio nella loggia; con iscale e di verso San-Piero-Scheraggio, e di verso la piazza, in modo che non potevano

enfin on poussa si loin le mépris de ce portique où se passaient jadis les délibérations libres de la république, qu'on perça des trous & des fenêtres irrégulières dans ses murs.

Les Médicis, en s'emparant du pouvoir, voulurent en chasser les anciens souvenirs, ils transformèrent la loge en musée, & cherchèrent à distraire les Florentins de leurs affaires par le charme d'un art énervant. Sous la statue de la Justice, dont on proclama les formes barbares, on vit apparaître le Persée, ce ridicule ancêtre qu'ils se laissaient attribuer & dont on fit le symbole de la monarchie victorieuse; sous la figure de la Tempérance on vit se dresser avec une audace révoltante le groupe de Jean de Bologne dont on ignore le sujet, mais qu'on peut appeler réellement le Triomphe de la Volupté. Les poëtes chantèrent alors la résurrection de l'art; le peuple s'amollit sous l'influence de ces modèles sensuels; il dédaigna ses antiques vertus dont les allégories furent oubliées dans leurs niches gothiques & la postérité salua cette révolution du titre hypocrite de Renaissance. — Il est temps enfin que la justice se fasse & que les noms de Pieri, d'Ambrogio, de Fetti, sortant des ombres de l'histoire, rayonnent sous leur auréole de pureté au-dessus des génies malsains de Cellini & de ses successeurs.

più passarvi ne cavagli, ne altre bestie, e anche un poco incomodo agli huomini havere a salire e scendere. A chi piaceva, a chi no; a me non piaceva troppo.

Si cominciò a votare la volta della loggia dei Signori la quale era in volta sotto e fu fatta quando si murò la loggia, e non si sapeva. Ma volendo fare un poco di fondamento per porvi la Giutecta (Giuditta) di bronzo trovarono che v'era la volta. E notificato al gonfalniere ne hebbe alegrezza assai, e, come valentuorno, disignò di farla votare « pensando fussi utile a tenere le artiglierie. » — (Ms. di Luca Landucci.)

BIBLIOGRAPHIE.

Gailhabaud. — Monuments anciens & modernes. IVe vol.
Luigi Passerini. — Curiosità storico-artistiche Fiorentine. Firenze, 1866.
Gerini. — Vues de Florence. In-fol., 1744. (Dessin de Gius. Zocchi.)
Carlo Lasinio. — Cravure représentant la Loge des Lances, d'après un tableau de Ghirlandaio à la Trinité
Fontani. — Viaggio pittorico in Toscana. Gravure par Terreni.
Pieracini. Monumenti della piazza del Gran-Duca.

NOTA. — On ne trouvera peut être pas hors de propos que nous citions ici l'imitation que les Bavarois ont faite de notre monument en construisant a Munich le *Portique des Marechaux*, de 117 pieds de long sur 58 de large. Ils n'y ont pas oublie la coloration des medaillons.

PALAIS DU PODESTAT

(A FLORENCE)

Il existe peu de monuments du moyen âge plus intéressants que le palais des Podestats de Florence, dont une habile restauration vient de ranimer l'ancienne physionomie. On y trouve au dehors cette forte architecture qui dédaignait les vains ornements & qui ne cherchait jamais son effet dans des moulures inutiles, à l'intérieur une cour unique dans son genre, enrichie d'une multitude d'écussons, d'un escalier triomphal, & entourée de portiques où se perdent harmonieusement dans l'ombre les plus riches peintures. En parcourant ses longues galeries, ses salles obscures tout enveloppées dans une sorte de vêtement de fresques & d'armoiries coloriées, on se croit véritablement ramené au XIVe siècle. Tous ceux qui ont visité cet admirable monument, & qui en auront reçu cette impression, me pardonneront la place étendue que je lui ai donnée dans cet ouvrage.

L'histoire de ce palais peut se résumer en quelques lignes. Commencé en 1255, par l'Allemand Lapo, il fut continué par deux illustres architectes dominicains, F. Sisto de Florence & F. Ristoro de Campi. Peu à peu il s'agrandit vers l'est; les portiques, la loge, les salles contiguës qui forment le petit palais, s'élevèrent lentement jusqu'en 1316, époque où les travaux furent menés avec plus d'activité. De 1332 à 1346, après un incendie qui dévora les planchers de bois, il fut voûté & surélevé en grande partie par les soins de Fioravanti. A la fin du XIVe siècle & pendant tout le cours du XVe, il subit encore d'importants remaniements. Sous Côme Ier, les prisons devenant trop étroites & le chef de la police plus honoré que sous la République, il fut bouleversé, ses admirables salles subdivisées & taillées en une infinité de cachots ou

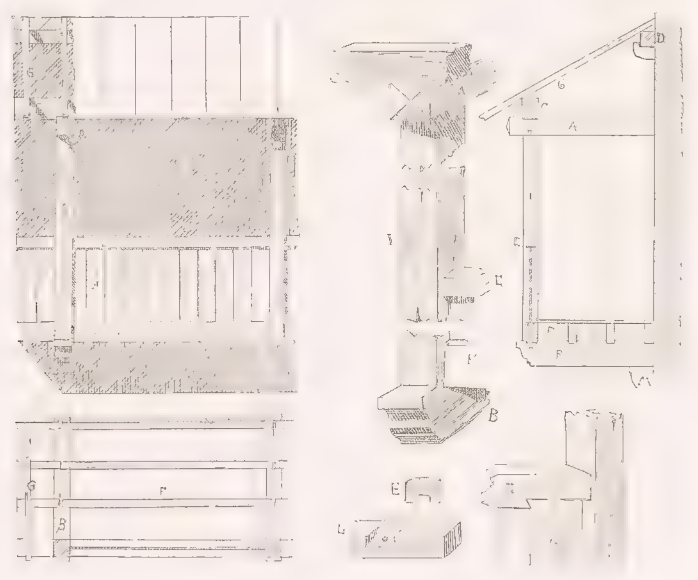
(1) Pilastre de départ au bas de l'escalier.

en appartements pour le Bargello. Le plan primitif disparut sous ces constructions parasites si bien que, pour le retrouver, il fallut enlever 5,000 bras cubes de matériaux après la démolition des murs modernes qui l'encombraient.

Aujourd'hui l'histoire peut se lire sur les vieux murs dégagés de leur surcharge, & on pourra, j'espère, la mieux suivre sur nos gravures que dans une description.

La première planche renferme les plans du rez-de-chaussée & du premier étage, & au milieu le fac-simile d'une miniature détachée d'un manuscrit de G. Villani, qui m'a libéralement été communiqué à Rome dans la bibliothèque du prince Chigi.

La pl. II représente la façade du palais *Via de' Librai.* Je dois répondre ici à une objection qu'on m'a faite au sujet des balcons de bois que j'ai rétablis sur la foi des trous & des consoles existant encore. Je ne pense pas, comme on me l'a dit, que ces restes laissés dans la construction n'aient eu d'autre destination que de faciliter la pose des échafauds, car il existe une porte voisine de la tour & dont le seuil, de niveau avec le plancher du balcon, en prouve évidemment l'existence. Toutefois il est possible que cet appareil fût mobile & réservé aux temps de guerre, pendant lesquels il fallait environner de mâchicoulis la résidence du premier magistrat; je serais d'autant plus porté à le croire, qu'en étudiant la construction de ces balcons, on conçoit un système rapide pour en opérer le montage. Qu'on me permette d'entrer à cet égard dans quelques détails que rendra plus clair le croquis suivant.



Restauration et détails des balcons en bois

On plaçait d'abord les poutrelles B dans les trous réservés à cet effet, les solives F, puis les planches mobiles qu'on enlevait à volonté pour former les mâchicoulis. A $2^{m},65$ de haut, c'est-à-dire presque à la main, on logeait dans les trous du mur les entraits A. Les pièces A & B étaient un peu plus petites que les trous dans lesquels elles se fixaient par des cales, comme le font encore les Italiens; il en résultait qu'avant de terminer la pose définitive, la pièce pouvait un peu se mouvoir; alors on plaçait le poteau I dans la mortaise préparée à l'extrémité de la poutre. Le poteau était tenu verticalement par un charpentier, tandis qu'un autre soulevait l'entrait A, puis le laissait retomber sur un goujon taillé en haut du poteau.

Une lambourde D portant des entailles se plaçait sur les crochets de pierre.

Enfin on posait les chevrons G chevillés sur la lambourde dans des entailles L.

On avait disposé des rainures dans la main courante F & dans la solive correspondante E, de manière à y faire glisser des ais mobiles qu'on entrait en H à la faveur d'une entaille dans l'appui.

Toutes ces pièces classées & numérotées se montaient avec une merveilleuse facilité dans le genre des hourds & des bretèches sur les remparts.

La pl. III contient la façade latérale du palais du XIIIe siècle & une portion des bâtiments du XIVe; elle fera comprendre les différentes époques des constructions, la surélévation du vieux palais où fut percée, en 1346, la grande fenêtre ogivale qui éclaire la salle d'audience.

La pl. IV donne la coupe longitudinale de tout l'édifice selon la ligne AB du plan.

On trouvera dans la pl. V quelques détails extérieurs & la restitution sous les créneaux des armoiries qu'y peignit en 1346 Jacopo Baldi.

La pl. VII offre à 2 centimètres pour mètre le détail de l'escalier, & d'une partie de la cour, construit en 1367. L'escalier fut orné, en 1408, de la porte triomphale qui conserve une inscription du podestat Pietro Campello; cette porte elle-même reçut de nouvelles sculptures en 1448; Sangallo (1502) y scella une grille de fer & la couronna d'un écusson soutenu par deux lions.

De la VIIIe à la XIVe pl., on suivra une série de perspectives prises dans les salles les plus importantes, telles que la salle d'audience, dont les voûtes ont 18 mètres d'élévation, la chambre du podestat, où l'on remarquera une cheminée faite en 1478 par Lorenzo Guardini, la cour, la loge, &c. Nous avons cherché à leur rendre leur aspect primitif en y ramenant les personnages & les scènes du moyen âge empruntés à des peintures contemporaines.

Les trois dernières planches, XIV, XV & XVI, sont occupées par des détails d'écussons & de décoration extérieure ou intérieure.

Ne terminons pas cette monographie sans payer notre tribut d'éloges à la belle restauration qui nous a permis de l'entreprendre, & sans remercier vivement l'architecte qui en a facilité le travail. M. le chevalier Mazzei, auquel cette œuvre

avait été confiée, s'y est montré artiste sagace, &, ce qui se rencontre rarement dans une tâche de ce genre, restaurateur modeste; il a compris qu'il mériterait d'être plus applaudi de la réserve qui respecte ces antiques souvenirs, que de l'habileté qui les transforme; il a repris pierre par pierre les assises dégradées du monument, a raccordé dans les vieilles fresques les nouveaux tons avec les anciens, il nous a rendu ainsi l'édifice tel que la République le conservait avant qu'il ne fût envahi par les Vandales de la Renaissance.



Fragment de peinture sous un des arcs de la cour

BIBLIOGRAPHIE.

Uccelli. — Il Palazzo del Podestà. Firenze, 1865.
Passerini. — Curiosita storico-artistiche Fiorentine. 1866.
Manni. — Sigilli antichi. (Dessin de la façade au nord.)
Tocchi. — Vue perspective (gravée).
Isabey. — 1822, vue lithographiée de la Cour.
Grandjean et Famin. — Architecture de la Toscane.
Fontani. — Viaggio pittorico in Toscana.
Demidoff. — *La Toscane*, album pittoresque, pl. 12 & 13.

PARIS — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT — [illegible]

OR-SAN-MICHELE

(ANCIEN MARCHÉ AUX GRAINS DE FLORENCE)



i l'on s'étonnait de nous voir ranger parmi les monuments de l'architecture civile l'église Or-San-Michele, un des sanctuaires les plus vénérés de Florence, il suffira d'un coup d'œil sur son plan & sur l'élévation en forme de tour, pour se persuader que ses constructeurs n'ont point fondé un édifice religieux. On reconnaîtra aussitôt qu'on est en présence d'un marché aux grains surélevé d'un grenier public.

L'histoire confirme par les documents les plus authentiques cette destination que révèle d'abord la physionomie du monument, elle nous a conservé des dates & des noms précieux dont je rappellerai ici les principaux souvenirs. — Après l'incendie (1304) qui dévora la loge de l'ancien marché, Taddeo Gaddi jeta en 1337 de nouveaux fondements & construisit les élégants pilastres que nous admirons encore. L'antique jardin de Saint-Michel attirait depuis longtemps aux pieds d'une madone une foule nombreuse & de riches offrandes; cette pieuse vénération ne fut pas oubliée sous la nouvelle loge, & Orgagna dépensa des trésors de génie pour environner l'auguste image d'un tabernacle étincelant de marbre & d'or. La fresque primitive

(1) D'après une miniature de *Gothefredi Pantheon*, de la Bibliot. imp.

représentait une Annonciation, celle-ci figure simplement Marie & l'enfant Jésus environnés de psalmistes angéliques qui soulèvent les plis d'une draperie.

Le plus ancien & le plus curieux dessin de ce tabernacle nous est conservé dans un manuscrit (1) que possède maintenant la bibliothèque Laurentienne & qu'on connaît sous le titre de *Biadaiolo*. On y voit la place de Or-San-Michele (pl. VI) pendant une des journées de mai 1329, où l'empressement d'une multitude affamée obligeait le gouvernement à entourer de ses gardes la vente des grains; quoique le tabernacle soit peu fidèlement imité, on y reconnaît la pose de la madone & des anges qui l'assistent.

L'œuvre d'Orgagna ne fut pas terminée en 1358 comme le persuaderait l'inscription d'un bas-relief, elle se continuait en 1365-66-67, suivant le témoignage des livres des Capitaines.

Ce tabernacle donna probablement l'idée de transformer le marché en église; il était terminé depuis peu d'années lorsqu'on décida (1378) la fermeture des deux arcs voisins de la maison de la laine. Simone Talenti consolida les fondements & décora ses grandes clôtures de colonnettes, de rosaces & de statuettes; les travaux traînèrent en longueur jusqu'en 1412 : Albizzo di Pietro, maître de pierre, & Manno di Benincasa y mirent alors la dernière main pendant que le couvent des Ingesuati fabriquait les vitraux pour les fermer.

Depuis cette époque l'édifice prit de plus en plus le caractère d'une église & inspira pour son embellissement un zèle que ne méritait pas un simple marché. Dès l'origine chacun des arts de Florence avait adopté un pilastre dans la niche duquel il promettait d'ériger la statue de son saint patronal; le 23 avril 1406 ils furent tous rappelés à leur engagement par un décret qui leur fixait pour cette tâche un délai de dix années. — Quelques-uns s'empressèrent d'obéir; les consuls de la laine demandèrent en 1414, à Lorenzo Ghiberti, de couler en bronze leur statue de saint Jean-Baptiste, & d'orner de mosaïques la niche qui devait l'encadrer; mais le sculpteur ne termina qu'en 1428. — Les changeurs voulurent rivaliser avec l'art le plus riche de Florence & chargèrent aussi Ghiberti & son ami Michelozzo (1419-22) du saint Matthieu qu'ils devaient à l'église; dans leur élan de pieuse générosité, ils se substituèrent à l'art des boulangers, trop pauvre pour fournir son saint Laurent.

Donatello sculpta un saint Marc pour les fripiers, un saint Pierre pour les bouchers, enfin un saint Georges pour les armuriers; il se surpassa lui-même dans cette dernière figure, chef-d'œuvre d'élégance, de force, de fierté (pl. III). Andrea Ver-

(1) Le texte écrit par Dom. Lenzi contient les prix du blé pendant quinze ans, de 1320 à 1335. On a coutume d'après cela d'attribuer le manuscrit à cette dernière époque, sans songer qu'il est mutilé & qu'on ne peut déterminer à quelle année il s'arrêta. Or la fixation de cette époque est importante pour savoir si la miniature a pour objet le tabernacle actuel. On ne saurait douter que l'auteur n'ait connu l'autel & la fresque de 1358, puisque son pere était consul des blatiers en 1363 & 1365, prieur en 1386, qu'il fut lui-même prieur en 1390, qu'il se maria une première fois en 1381, & une seconde fois en 1391. Ajoutons qu'une miniature du Villani du prince Chigi, qu'il est impossible de faire remonter au delà des dernières années du XIVe siècle, nous offre une représentation analogue & aussi peu exacte de ce monument.

rochio modela un saint Thomas pour le tribunal de la Mercanzia. Simone composa pour les médecins & les épiciers une madone qu'un juif fanatique mutila à coups de pierres en 1628 & qu'on dut mettre à l'abri dans l'intérieur de l'église. Nanni d'Antonio Banchi exécuta avec succès le saint Philippe des cordonniers & peut-être même le saint Jacques des marchands de vair. Il fit encore pour le compte des serruriers, des charpentiers & des maçons le groupe des quatre sculpteurs Claudius, Nicostratus, Sinforianus & Castorius, martyrisés au temps de Dioclétien. — On ignore la main qui tailla le saint Éloi placé dans la niche des maréchaux ferrants.

Tous les arts furent loin, comme on le voit, de se renfermer dans les limites de temps qui leur avaient été prescrites, quelques-uns laissèrent même s'écouler de longues années avant de remplir leur promesse; l'art de la soie ne commanda le saint Jean Évangéliste à Baccio de Montelupo que dans le cours du XVI[e] siècle; l'art des juges n'y plaça le saint Luc de Jean de Bologne qu'en 1563.

On pensera peut-être que ces statues, sorties de mains si diverses, offrent dans le soubassement de Or-San-Michele un style disparate; il n'en est rien; le saint Georges de Donatello, avant d'avoir été transféré, je ne sais pourquoi, sur la façade méridionale, s'encadrait admirablement sous sa niche gothique, & le tabernacle dans le goût renaissance, élevé tout auprès, ne cause point un contraste désagréable. — Ce sont pour ainsi dire des ex-voto suspendus à la muraille par la piété de différentes époques, qui semblent avoir puisé dans une foi commune le secret de cette harmonie.

L'érection de ces statues complétait l'église; cependant les étages supérieurs recevaient encore les dépôts de blé, & ils ne furent transformés en archives d'État que sous le règne de Côme I[er].

Telle est en quelques lignes l'histoire de cette singulière église fondée pour abriter les vendeurs de grains, servant plus tard à la fois de marché, de grenier public & de sanctuaire, puis enfin d'archives & de paroisse.

Son histoire, son plan, ses plus petits détails, tels que la mesure de blé qui orne le fronton de l'escalier (pl. V), tout révèle les besoins & la présence d'un marché au milieu de cet édifice; nous l'envisageons donc sous ce point de vue qui le ramène essentiellement à notre cadre. Dans cette pensée nous avons dépouillé les arcades de leurs clôtures, restauré sur les voûtes & les pilastres intérieurs les peintures que l'architecte del Rosso eut la barbarie de faire recouvrir & que le chevalier Gaetano Bianchi a pu de nos jours sauver en partie du badigeon; nous avons figuré dans notre perspective (pl. IV) les monuments environnants, entre autres l'église San-Michele, maintenant nommée San-Carlino, & replacé les personnages (1) qu'amenait sous la loge la manipulation des grains.

Cette perspective & les planches qu'on va feuilleter offriront aux lecteurs une

(1) Les costumes, tirés du *Poème moral*, n° 1057 de la Bibliot. imp., fond italien.

description plus claire que celle que nous pourrions entreprendre ici, elles leur donneront au moins, j'espère, le désir de voir & d'étudier ce palais du blé, non moins intéressant que les résidences de la justice, ou les demeures de l'opulence.



[illegible]

BIBLIOGRAPHIE.

Gailhabaud. — Monuments anciens & modernes. 3e vol.

Lasinio. — Il Tabernacolo della Madonna d'Or-San-Michele. In-fol. Firenze, 1851.

Reumont. — Fogli per la conversazione litteraria di Lipsia.

Magasin pittoresque, année 1858 : Statue de Donatello.

F. Bocchi. — Le Bellezze della città di Fiorenza.

Bocchi. — L'Illustratore Fiorentino : Calendario per gli anni 1836, 1837, 1838, vol. III, in-12.

Curmer. — Frontispice des Évangiles.

Fontani. — Viaggio pittorico in Toscana · Vue à l'aqua-tinte.

Album Demidoff : Vue extérieure, pl. 20.

Luigi Passerini. — Curiosità storico-artistiche Fiorentine. In-12. Firenze, 1866.

Richa. — Notizie istoriche delle chiese Fiorentine. Vol. X, in-4°.

Migliore (Ferdinando del). — Firenze illustrata. Vol. I, in-4°.

Follini e Rastrelli. — Firenze antica e moderna. Vol. VIII, in-8°.

LOGE DU BIGALLO

(A FLORENCE)



(1)

HEZ les Florentins l'usage des portiques était très-répandu ; la loge de la Seigneurie, la loge de Or-San-Michele, sont les plus beaux souvenirs qui nous en soient restés. — Moins grandiose, mais plus fine dans ses détails, la loge du Bigallo atteste aussi l'admirable développement des arts au XIVe siècle ; elle montre l'architecture sous un aspect élégant, tandis que les deux premières nous en avaient appris surtout la grandeur. Ici le marbre se relève en reliefs délicats sur un fond de peintures qui répandent partout la richesse, mais une richesse discrète qui ne fatigue nulle part les yeux. — L'expression des figures dans les médaillons, le sentiment des statues sous les tabernacles, notamment celle de la madone pour laquelle son auteur s'était engagé à égaler celle de Pise, la somptueuse charpente, le toit saillant qui jette son ombre sur les parties supérieures comme pour concentrer l'éclat & la lumière vers les sculptures du bas, composent une œuvre exquise, un véritable chef-d'œuvre.

On regrette que cette loge soit inachevée & que les arcades de droite, irrégulièrement rattachées au porche (voir le plan, pl. I), n'aient pas reçu la décoration du portique d'angle. On regrette aussi que l'intérieur ne réponde plus à cette brillante ordonnance; il est entièrement moderne, & offre peu d'attrait aux visiteurs, cependant on s'arrête avec intérêt devant une fresque peinte à l'extérieur en 1386, par Ambrogio Baldese, & transférée aujourd'hui dans une petite salle du rez-de-chaussée. — Cette fresque fait revivre une des scènes touchantes qui se passaient jadis sous ce portique : elle nous montre les capitaines de Sainte-Marie-de-la-Miséricorde recevant les enfants délaissés ou bien les offrant à la garde de femmes charitables qui tendent les bras aux orphelins.

(1) Majuscule tirée des livres de Saint-Nicolas, à Pise. Le sujet représente le Massacre des Innocents. — On se plaît à rapprocher cette page de barbarie antique de la compassion chrétienne qui faisait recueillir les enfants au Bigallo.

Le Bigallo, enrichi de peintures aussitôt après sa fondation, reçut pendant le xve siècle une nouvelle ornementation coloriée (1). L'autel dans le goût de la Renaissance que nous voyons au fond du sanctuaire fut substitué à l'ancien en 1512; on attribue les peintures à Ridolfo Ghirlandaio, & les sculptures à un célèbre artiste de ce temps, Antonio Carota. La loge, longtemps fermée, a été rouverte depuis quelques années par un architecte de goût, M. Mariano Falcini.

Nous avons essayé, dans une perspective (pl. II) prise sur l'angle, de la restaurer telle qu'elle fut jadis, ou du moins telle qu'elle devait être dans l'esprit de l'auteur; nous avons continué vers la droite les ornements; restitué les sculptures, les grilles, les marbres qu'indique la fresque de 1386, enfin retracé les peintures d'après les fragments encore visibles & d'après une gravure publiée, il y a quelques années, alors que les sujets pouvaient se distinguer au milieu des mutilations.

LOGES SEIGNEURIALES

L'usage de construire des loges ne se bornait pas aux édifices publics, il était même en si grand honneur à Florence que la possession d'une loge au pied d'un palais formait un titre de noblesse pour ses maîtres; ce privilége n'appartenait qu'aux rares familles appelées *famiglie di loggia* (2).

La plupart de ces loges ont disparu, elles ont été démolies ou encastrées dans des constructions modernes; celle des Bardi, dont une ancienne gravure (3) nous a conservé l'aspect & dont les vestiges sont à notre portée, dans le palais de cette famille, présente une restauration plus facile que toute autre. — Nous l'avons essayée sur la planche III.

La loge des Canigiani, place Frescobaldi, nous montre encore un de ses chapiteaux d'un travail soigné & original (pl. III).

La loge des Albizzi, à l'angle du corso degli Albizzi & de la via delle Seggiole, a été abattue dernièrement pour faire une place de fiacres; mais on juge bien de ses dimensions par l'étendue de la place elle-même, & de sa forme par les descriptions des habitants du quartier. Si son époque ne l'écartait du cadre de cette étude, nous pourrions rappeler enfin la loge des Ruccellai, dont la conservation est parfaite, & qui fut construite par L.-B. Alberti, en face le palais de cette famille.

(1) En 1425, Giunta & Rosello, en 1436, Giov. di Dominco y étaient employés; ces peintures disparurent en partie sous un badigeon barbare, en partie sous les flammes d'un incendie, le 13 juillet 1442. Celles dont on aperçoit encore les vestiges proviennent de la restauration que nécessita cette catastrophe. Lastri, Roselli & Landini les attribuent à Taddeo Gaddi, assertion qui tombe devant la confrontation des dates; Richa, Rumhör & Becchi en font honneur à un certain Chellini, mais ce dernier ne travailla qu'à l'œuvre matérielle; l'honneur de la restauration doit être incontestablement attribué (1445) à Ventura di Moro & Rosello Francai

(2) Paolo Mini nous a donné leurs noms, auxquels nous en ajoutons plusieurs . Pulci, Peruzzi ou della Pera, Canigiani, Tornaquinci, Agli, Cavalcanti, Buondelmonti, Gherardini, Uberti, Bardi, Frescobaldi, Cerchi, Albizzi, Giandonati.

(3) Corbinelli, *Histoire de la maison de Gondi*.

Ces portiques avaient à peu près le même emploi à Florence que l'atrium dans la Rome antique. Les seigneurs venaient y traiter leurs affaires importantes, & étaler la pompe de leur vie aux yeux du public. Pendant l'été, ils y prenaient leurs repas accompagnés de musiciens, comme nous le voyons sur le joli panneau de Taddeo Gaddi que possède le Louvre, & comme nous le lisons encore dans les voyages de Montaigne.



Loge des Ruccellai d'après une ancienne gravure.

Les bourgeois, plus modestes, faisaient simplement dresser leur table sous l'auvent qui couvrait quelquefois l'entrée de la maison (pl. III).

On trouvait aussi à Florence des palais dont la porte était abritée par un porche comme celui de la via de' Benci, qu'il ne faut pas confondre avec les véritables loges aristocratiques.

PONTE-VECCHIO



ANS un pays tel que la Toscane, sillonné de nombreuses & rapides rivières, ce serait omettre une partie importante de son architecture d'oublier les ponts, qui demandent une science si sûre au constructeur & qui inspirent des formes si pittoresques à l'imagination de l'artiste. Nous pourrions en effet citer plusieurs exemples d'anciens édifices de ce genre; mais parmi tous le Ponte-Vecchio appelle notre attention pour ses dimensions que Villani rapporte avec orgueil, & pour les embellissements dont l'architecte prit soin de le parer.

En visitant les monuments de la Toscane au moyen âge nous sommes poursuivis par le génie destructeur de Vasari; au Ponte-Vecchio, les élégantes boutiques de Taddeo Gaddi ont été défigurées par le couloir qui les surmonte & qu'ordonna un caprice monarchique; il fallait donc, afin de justifier notre admiration & afin de montrer un *monument* dans le sens classique du mot, il fallait le dépouiller de ces surcharges, des embellissements barbares qui le déshonorent, & le rendre à la pensée primitive de l'auteur.

Nous avons tâché sur nos planches de réaliser cette restauration pour laquelle quelques recherches ont été nécessaires.

Taddeo Gaddi, en relevant ce pont (1345), nous a conservé ses deux inscriptions, la date & l'histoire de sa construction (1). Mais si précieux que soient ces marbres,

(1) L'inscription au levant est rédigée en vers latins :

Anno milleno tercentum ter quoque deno
Et tribus adjunctis, in quarta luce novembris,
Turbine lympharum multarum corruit hic pons :

ils n'indiquent pas au restaurateur la manière dont les terrasses étaient couronnées.

Sur la façade latérale des boutiques, au milieu du pont, on remarque à l'angle un tore qui se retourne & qu'on peut prendre pour l'appui des créneaux; l'hypothèse de ces créneaux était d'autant plus probable que le pont précédent, dont les armes du quartier d'Oltrarno nous ont conservé l'effigie, était terminé de la sorte & que le nouveau, soit comme souvenir, soit par manière d'ornement, avait dû hériter de ce diadème martial. Telle était notre pensée, lorsqu'une miniature du Villani de la bibliothèque Chigi vint heureusement la confirmer en nous montrant ses parapets crénelés à la fin du XIV[e] siècle.

Ces faces extérieures avaient un aspect sévère; la fameuse statue de Mars qui ornait l'entrée de l'ancien pont avait été emportée par l'inondation de 1333, & les fenêtres mêmes y étaient prohibées par un règlement de voierie.

On trouvera sur les deux planches que nous consacrons au *Ponte-Vecchio* la restauration inspirée par ces documents, & les dessins des manuscrits & inscriptions dont nous invoquons le témoignage. Une perspective le représente débarrassé des surcharges & accompagné de tours voisines aujourd'hui dérasées.

COLONNES CRUCIFÈRES



propos d'une victoire, d'une entrevue royale, d'un miracle, on érigeait souvent des colonnes surmontées de croix. A Florence deux colonnes rappellent cette coutume, l'une dite del Trebbio, souvenir, dit-on, d'un triomphe militaire & d'un ancien monument du même genre, l'autre de San-Zenobio, qu'on éleva à la place d'un arbre desséché auquel le contact des reliques du saint rendit tout à coup ses feuilles & ses fleurs.

La première passe pour l'œuvre de Jean de Pise ou d'un de ses disciples; sculptée en 1308, elle porte à sa cymaise cette inscription : *Sanctus Ambrosius cum sancto Zenobio propter grande misterium hanc crucem hic locaverunt & in MCCCVIII noviter.*

La seconde, beaucoup plus moderne, d'après les caractères encore lisibles sur le chapiteau, doit être attribuée à l'année 1430. Au-dessus d'une autre inscription gravée à l'est, on voit un arbre en fer forgé qui rappelle le miracle & l'origine du monument. Un luminaire en fer, délicatement travaillé, se garnissait de cierges les jours de fête patronale, & semblait couronner la colonne de l'auréole même du saint martyr.

Postea millenis tercentum quinque novencis
Pulchrior ornatu factus fuit & renovatus.
Hic puer ostendit breviter quæ facta fuerunt.

Voici celle au couchant écrite en italien . *Nel trentatre dopo il mille trecento il ponte cadde per diluvio d'acque — poi dodici anni come al comune piacque, fatto fa con questo adornamento.*

[illegible]

FORTIFICATIONS DE FLORENCE

Lorsque le gouvernement de Florence vient d'abattre les murailles de cette ville, un des plus précieux monuments de son ancienne liberté, n'est-il pas opportun de soustraire aux démolisseurs quelques-uns de ces souvenirs aussi importants pour l'architecture que pour l'histoire? Nous le pensons, nous espérons du moins que nos études emprunteront plus d'intérêt de cette triste circonstance.

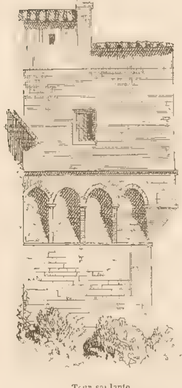
Nous cherchons d'abord à fournir aux lecteurs une idée d'ensemble de cette vaste enceinte en leur mettant sous les yeux un plan manuscrit du xve siècle (1), sur lequel ils verront (pl. I) la forme des tours, les barbacanes construites sur des ponts & le système général des fortifications (2).

(1) Ce manuscrit, *Cludii Ptolemæi cosmographia* (Bibl. imp., nº 4802, fd latin), a pour auteur Hugo Comminelle; sa reliure porte les armes de Henri II, &, d'après les monuments qu'il représente, on peut supposer que la date se rapproche de 1480; les peintures sont incontestablement italiennes.

(2) Nous ne croyons mieux faire pour rectifier les erreurs & les oublis de ce plan que de l'accompagner ici de la description si précise de Villani, dont nous traduisons les passages suivants :

« En 1324..., on commença à faire les barbacanes des nouvelles murailles de la cité de Florence, reliées auxdites murailles & en dehors des fossés. On ordonna en même temps qu'à tous les deux cents bras, il y eût une tour haute de quarante bras & large de quatorze bras, pour la force & la beauté de ladite ville. D'abord sur la face orientale, rive septentrionale de l'Arno, on a une tour haute de soixante bras, fondée sur une pile du pont qu'on doit y construire & appeler Ponte Reale. Après cette tour à quatre-vingt-dix bras, une porte de quatre-vingts bras, qui s'appelle *porta reale*, & que d'autres appellent de *San Francesco*, parce qu'elle est derrière l'église des Frères Mineurs. — De cette porte reale à quatre cent quarante-deux bras une porte intermédiaire, puis une autre grosse tour également haute de soixante bras & large de vingt-deux bras qu'on appelle *porta guelfa*. De cette porte, en suivant l'enceinte & la ligne du mur, à trois cent quatre-vingt-quatre bras, une tour intermédiaire ; puis une tour d'égale hauteur avec une porte appelée *della Croce* ou de *San Ambrogio*, porte maîtresse par où on va en Casentino. De ladite porte en suivant encore l'enceinte du levant on a six cent trente bras, & dans cette longueur trois tours jusqu'à une grosse tour à cinq faces, haute de soixante bras, sans porte. Là le mur fait un coude ou un angle & se dirige vers le nord, & de cette tour appelée *guardia del Massaio* à la porte dite *Fiesolana* ou *a Pinti* qui regarde Fiésole & qui a une tour également haute de soixante bras, on mesure un intervalle de neuf cent vingt-cinq bras, garni de cinq tours. Et de ladite porte & tour Fiesolana à une autre tour & porte nommée *de' servi Santa Maria*, à cause d'un monastère de frères ainsi appelé, on a six cents bras & une tour intermédiaire. De ladite porte *de' Servi* suivant la ligne du mur jusqu'à la porte maîtresse & tour de la *porta a san Gallo*, par laquelle sort la route de Bologne & de Lombardie & celle de la Romagne, on a huit cent quarante-deux bras & quatre tours intermédiaires. Et à ladite porte, il y a un coude ou un angle aux murailles qui tournent vers le nord-ouest ; & de la porte de San Gallo à celle de *Faenza*, mille huit cent quarante-huit bras & neuf tours ; & là le mur fait un coude & s'incline vers le couchant. Et de la porte & tour de Faenza jusqu'à la porte *Polverosa*, on a trois cent vingt bras & une tour intermédiaire. Et de la porte *Polverosa*, jusqu'à la porte maîtresse du Prato d'*Ognissanti*, d'où sort la route qui va à Prato & à Pistoia & à Lucques, mille soixante-dix bras & cinq tours intermédiaires. Et de la porte & tour *del Prato* jusqu'à la tour qui est sur l'égout de l'Arno, deux cent soixante-cinq bras, & une tour intermédiaire ; & de ladite tour jusqu'à la rive d'Arno, là où se trouve l'île de la *Sardigna* qu'on a résolu d'envelopper de remparts, trois cent soixante bras. — Ainsi nous trouvons sept mille sept cent soixante-

Villani parle de quatre-vingt-dix tours comprises celles des portes ; un bien petit nombre a subsisté jusqu'à nous : la seule à notre connaissance qui ait conservé les arcatures du couronnement se trouve au bord de l'Arno attenant à des constructions modernes. Toutes les portes de la rive droite ont été dérasées pour loger les canons des Médicis; celles d'*Oltrarno* sont restées dans un meilleur état de conservation.



Tour saillante
sur la rive droite de l'Arno.

La porte San-Frediano (pl. II) possède les éléments d'une restauration complète; à droite, un mur en arrachement nous y donne des indications claires sur la hauteur & la position de l'antiporto (*voir* le croquis page 3) ; à gauche, des vestiges non moins évidents nous rappellent l'existence d'un ouvrage latéral fermé par un mur B (pl. II) & garni à l'intérieur de consoles qui en élargissaient le corridor. Les anciens créneaux des murailles apparaissent sous la surélévation que l'exhaussement du sol rendit peut-être nécessaire.

Au commencement de ce siècle, la petite porte San-Miniato (pl. III) conservait encore son hourd de pierre dont nous n'avons vu que les traces & son antiporto couronné de créneaux qui ont également disparu (1). Un peu au delà de cette porte on entrait dans le bourg San-Niccolo rattaché par des murailles fortifiées aux moulins de la ville & terminé par la citadelle du même nom. Nous avons calqué (pl. III) un fragment du plan de Girol. Franceschi fait en 1594 & qui nous montre ces dispositions stratégiques autant tournées contre l'intérieur que contre le dehors. Quelques traces de créneaux *via de' Renai* & le beau donjon de la citadelle sont les seuls souvenirs matériels de ces puissantes défenses. Le donjon lui-même ne laisse plus voir à la place des mâchicoulis & des créneaux qui le couronnaient, que des vestiges de consoles

dix bras sans la largeur de l'Arno, qui est de cinq cents bras de la Sardigna à la Verzaia; & neuf portes avec tours de soixante bras, hautes, très-grandes, munies chacune d'un antiporto. — Sur ce nombre quatre sont portes maîtresses & cinq poternes, & on a en tout quarante-cinq tours comprises celles des portes. » (G. Vill., liv. IX, chap. 256.)

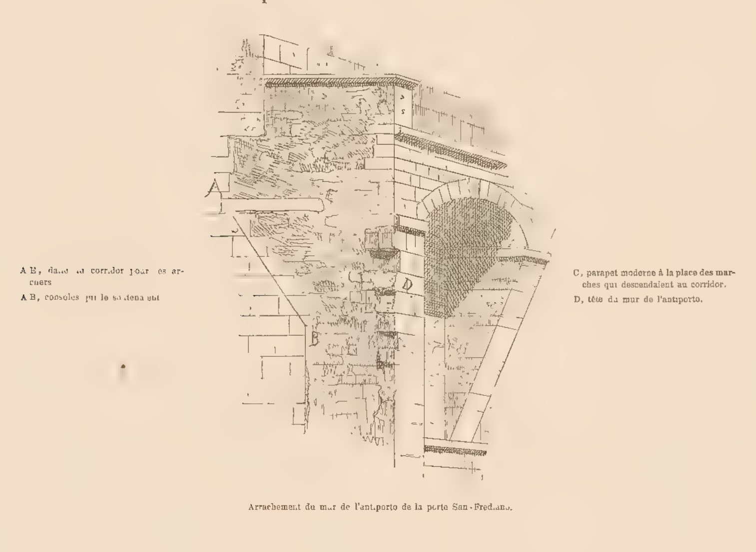
« Dans la même année, on commença le mur sur la rive de l'Arno depuis le pont alla Carraia jusqu'à la *Verzaia* où on fonda une tour sur le fleuve (laquelle tour s'écroula depuis dans une crue de l'Arno), & où commence ce mur qui enferme le quartier d'Oltrarno; & de cette tour à la porte de *Verzaia* ou de *San Friano* qu'on traverse pour aller à Pise, on trouve deux cent cinquante bras de mur & une tour intermédiaire. Et de ladite porte, en allant directement vers le midi jusqu'à une tour à cinq faces, où le mur fait un coin ou un angle, il y a six cents bras & cinq tours, comprise celle de ladite porte. Et de ladite tour le mur se tourne vers le Scirocco, assez mal construit, biscornu & avec plusieurs coudes, ce qui arriva par suite de la précipitation qu'on mit à le fonder devant les fossés sans direction précise; on a jusqu'à la porte *Romana* ou de *San Pietro Gattolino*, douze cent cinquante bras & neuf tours. Près de l'église des Camaldules, une poterne & une tour ; cette porte romaine est très-grande. Et de ladite porte en allant directement, à peu près vers le levant, vers la villa de *Bogole*, montant la colline jusqu'à une tour à cinq faces qui fait l'angle du mur, on a quinze cents bras & dix tours. Et de ladite tour les murs traversant Bogole jusqu'à la vieille tour & porte de *San Giorgio al poggio* qui ouvre la route vers Arcetri, quatre cents bras & des tours. Et puis de ladite porte *San Giorgio* commencent les vieux murs faits au temps des Gibelins qui, jusqu'à la poterne de San Miniato, ont cent bras & plusieurs tours. Et puis les murs continuent au-dessus du bourg San Niccolo, où on doit faire une belle porte maîtresse, lesquels murs ont sept cent cinquante bras de longueur & des tours.

« Les fossés en deçà d'Arno ont trente-cinq bras de large, & trente au delà d'Arno ; & la voie extérieure seize bras, ainsi que celle intérieure, — & les murs en deçà d'Arno sont gros de trois bras & demi non compris les barbacanes, & hauts de vingt bras avec créneaux, & ceux d'Oltrarno, gros seulement de trois bras, sans les barbacanes; mais il faut y apporter, en revanche, les arcatures qui élargissent le corridor supérieur. — Et ainsi le circuit de notre cité est de quatorze milles & deux cent cinquante bras : trois mille bras de nos mesures valant un mille. » (G. Vill., liv. IX, chap. 257.)

(1) Je dois le dessin qui m'a servi dans ma restauration au portefeuille de mon grand-père.

Nous avons distingué entre les traces des consoles démolies la marque d'écussons également déteints.

difficiles à deviner. Malgré de telles mutilations, cet édifice est un des monuments militaires les plus grandioses de la Toscane. « La porte San-Nicolas, écrivait il y a soixante ans un éminent architecte, est une des belles choses que j'ai vues. Sans colonnes, sans profils, elle a un très-grand caractère & annonce bien le genre des édifices dont la ville est remplie. »



Arrachement du mur de l'antiporto de la porte San-Frediano.

MACHINES DE GUERRE

Il nous paraît utile de joindre à l'étude des remparts celle des engins qui servaient à les attaquer & qui peuvent aujourd'hui contribuer à nous en expliquer la construction; c'est dans cette pensée que nous consacrons deux planches aux principales machines de guerre du XIVe siècle.

(Pl. I.) Nous représentons (fig. 1) un bélier qu'on peut mettre en mouvement à l'aide d'un manche A B; (fig. 2) une machine désignée sous le titre de *Mantellectus ambulatorius* & qui s'employait à incendier les portes; (fig. 3) des pots de feu grégeois; (fig. 4 & 7) des catapultes avec la verge redressée; (fig. 5) une tour d'approche, une catapulte chargée & les lices qui entourent la ville; (fig. 6) divers projectiles contenant des étoupes enflammées ou des matières infectes, enfin (fig. 8) nous retraçons les différentes actions d'un siége : le chargeur A vient de lâcher le

déclic, la fronde B a lancé un boulet sous lequel s'écroule une tour D, tandis que des hommes à couvert sous un château de bois font mouvoir sur des rouleaux le bélier E qui sape les remparts, un baril de feu grégeois C sillonne les airs en jetant l'incendie sous son passage (1).

La pl. II porte les figures suivantes : Figure 1, pont d'escalade que des engrenages élèvent sur une tour; figure 2, tour de bois munie d'un pont volant & d'un bélier; figure 3, pont pour l'assaut (2); figure 4, catapulte; figure 5, tour mobile avec ses combattants; figure 6, char d'approche garni de mâts de vigie & prêt à être couvert de sacs à terre ou de fascines; figure 7, chat double appelé *vinea ambulatoria pugnans;* figure 8, rat ou chat *(musculus sive gattus);* (figure 9, chat garni d'un pont *(gattus cum ponte in quolibet loco potest operari)* (3).

(1) Nous empruntons toutes les fig. de cette pl. au *Tractatus de re militari* de la Bibl. imp., excepté les 5 & 7 qui proviennent du Villani de la Bibl. Chigi, à Rome.

(2) *Iste pons ambulatorius est optimus ad ponendum muris oppidorum.*

(3) La fig. 1 de cette pl. est tirée du Traité de Valturio *de Re militari;* la fig. 4 d'un recueil manuscrit d'anciennes machines, toutes les autres du manuscrit déjà cité *de Re militari* de la Bibl. imp.

BIBLIOGRAPHIE.

Follini. — Firenze antica e moderna ; 8 vol. in-8°.
Uccelli. — Porta della Giustizia.
Migliore. — Firenze illustrata, 1 vol. in-4°
G. Villani. — Cronica fiorentina.
Documenti sull'assedio di Firenze, 1529-1530; Firenze, 1840, in-8°.
Manni. — Notizie patrie.
G. Zocchi. — Vues gravées, 1750.
Fontani. — Viaggio pittorico.
Jean d'Ogerolles. — Plan de la ville.
Girolamo Franceschi. — Plan, 1594.

PALAIS PUBLICS DE PISTOIA

La *Piazza del Duomo* de Pistoia est un des forums de Toscane qui conserve le mieux sur ses monuments le cachet d'austère grandeur propre à l'architecture communale. — Le voyageur étranger, en y pénétrant pour la première fois, est transporté pour ainsi dire au moyen âge; il voit se dresser devant lui le Campanile avec sa triple couronne d'arcatures dont le ceignit Jean de Pise, puis la cathédrale & son élégant portique du xve siècle tout reluisant de marbres & de faïences, au delà le palais de l'évêque paré de larges écussons; la tour & le palais des capitaines du peuple qui dominent les maisons basses situées à leur pied; devant l'église dont il semble préparer l'accès, le baptistère où André de Pise a déployé toutes les grâces de son génie; — enfin à gauche, il aperçoit le palais de la Commune, monument



Vue de la place du Dôme prise de l'entrée du Podestat.

grandiose de la liberté pistoiaise, à droite le palais du Podestat, l'ancienne demeure de la Justice.

Sur cette seule place, que de travaux pour un artiste! Nous pourrions là étudier, dessiner, écrire pendant des années. Mais le cadre de notre ouvrage nous imposait des limites plus restreintes, & nous avons dû nous borner aux palais publics, qui feront l'objet de cette livraison.

I. Palais de la Commune. — Les Guelfes eurent à Pistoja, comme partout, la gloire de fonder le palais de la Commune; l'illustre tribun florentin Giano della Bella remplissait les fonctions de podestat lorsqu'on en scella la première pierre (1294); puis les malheurs politiques, le retour des Gibelins, la domination de Castruccio obligèrent à suspendre & à interrompre longtemps les travaux, qui ne furent repris qu'en 1334. L'histoire mentionne après ce premier achèvement trois agrandissements successifs en 1345, 1353 & 1385, dont il est assez difficile de se rendre compte sur les lieux. La façade (pl. II), malgré l'inégalité des arcades du rez-de-chaussée, est d'un style si simple, si homogène, qu'on ne peut y voir la trace de tels remaniements. Il faut leur attribuer les constructions au nord, la cour, l'escalier, les dépendances où il règne dans le plan un désordre qu'ils expliquent.

Le pont construit entre l'église & le palais est beaucoup plus moderne & d'un goût médiocre, il fut bâti en 1637 pour permettre aux prieurs d'aller à couvert entendre les offices. L'escalier, mal disposé, paraît avoir été pratiqué après la construction primitive; à en juger par ses moulures, par le lion sculpté au bas, il doit appartenir aux dernières années du xive siècle. Si nous montons cet escalier autrefois décoré de fresques & de peintures en grisailles, nous débouchons sur une terrasse & quelques marches au-dessus au premier étage. Nous entrons d'abord dans la grande salle de conseil, à l'une des extrémités de laquelle on voit une fresque représentant la sainte Vierge, saint Jacques & saint Zénon, & à l'opposé au-dessus d'une porte un écusson de marbre soutenu par deux génies; ensuite dans la salle dite *Ghibellina* dont une partie est consacrée aujourd'hui à une chapelle en l'honneur de santa Agata, & au delà dans la salle de Grandonio où ce héros légendaire est peint sous des traits gigantesques.

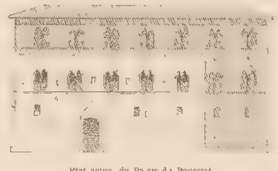
La salle au levant, qu'on a depuis transformée en chancellerie, est encore ornée d'une madone avec le Sauveur, tableau à fresque qu'on attribue au xive siècle.

Une salle au midi, appelée *Sala Guelfa,* passe pour avoir servi autrefois de chapelle & renferme des peintures très-anciennes (pl. I).

On monte du premier étage au second par un escalier en bois marqué de la date 1521, & orné au pilastre de départ d'un ours peint; cet escalier raide, mal commode & qui coupe les fenêtres de la cour, servait cependant aux premiers magistrats de la république pour se rendre à leur logement. Il conduisait aux dortoirs des Anziani qu'on disposa en 1451 à l'étage supérieur & aux chambrées des vingt-six domestiques du palais. - Aujourd'hui ces dispositions intérieures sont complétement effacées, les fenêtres en partie bouchées, & il n'y reste que deux vastes & inutiles greniers.

Au niveau de cet étage un arc traversant la cour abrite la terrasse d'arrivée, & pénètre dans les fenêtres dont il détruit l'ancienne ordonnance. Nous avons cru devoir supprimer ces superfétations barbares; nous remplaçons dans notre coupe (pl. III) l'arc de maçonnerie par un simple auvent continuant le toit, & nous supprimons les baies du xvie siècle trop en disparate avec les ogives voisines.

II. Palais du Podestat. — Ce palais, construit en 1387 pour la résidence du podestat, ne se composait que de cinq fenêtres & d'un seul étage (voyez pl. I); il était couronné d'un toit à large saillie qui donnait au petit édifice un style ferme & sévère; en 1847, la municipalité, plus coupable que l'architecte auquel elle imposait un pareil programme, voulut utiliser ce monument pour le tribunal, &, sous prétexte de restauration, l'étendit de deux fenêtres vers le nord, le suréleva d'un étage & détruisit la terrasse ou *ringhiera* qui lui servait si heureusement de soubassement.



État actuel du Palais du Podestat
(la teinte grise indique les parties modernes).

Nous avons cherché dans la pl. I à le délivrer de ces surcharges & à lui rendre son ancien aspect (1).

Nous donnons ci-joint un croquis de l'ensemble du palais moderne & son plan complet sur la pl. II avec deux cotes différentes, qui indiquent les dimensions de l'ancienne & celles de la nouvelle façade.

Si cette façade a perdu toute sa valeur, la cour & le portique quadrangulaire du rez-de-chaussée ont conservé la physionomie du moyen âge, & cet aspect sévère si bien en harmonie avec les rudes justiciers qui venaient y siéger. — Les piliers massifs, les larges voûtes d'arêtes, le jour biais qui accroche en frisant les écussons de marbre & surtout la table de justice, ses bancs maintenant déserts, rappellent à l'imagination des scènes émouvantes d'autrefois. — Les juges, les accusateurs, les crieurs publics, revivent sous nos yeux, & lorsqu'après ce tableau dont nous n'avons plus que le cadre, mais qui ranime ses couleurs sous ce sombre portique, nous allons visiter au premier étage le prétoire où une justice plus molle tient aujourd'hui ses assises, nous sommes frappés de la différence des lieux & des hommes, & nous comprenons pourquoi la forte Italie du XIVe siècle savait bâtir ces édifices que l'Italie moderne ne sait souvent que déformer.



Dessin d'un Prétoire tiré d'un manuscrit de 1512 (nº 1057, Bibl. imp.).

Le banc qui donne à cet atrium le cachet d'une cour de justice mérite une

(1) Nous nous sommes aidé dans ce travail de reconstitution des gravures de Fontani (*Viaggio pittorico in Toscana*), d'un ancien dessin conservé parmi les manuscrits de la Bibliothèque impériale au nº 1292 (fonds italien) & surtout d'une élévation géométrale qui nous a donné exactement l'état des choses. Nous devons ce dernier renseignement à l'architecte actuel de la Commune, qui nous l'a communiqué avec une obligeance dont nous sommes heureux de le remercier.

étude spéciale, il a été présenté sur ses deux faces dans la pl. II; aussi ancien que le palais, il subit en 1507 une restauration qui ajouta le dossier, les accoudoirs & le banc latéral pour les prévenus. Le nom de Giov. di Lapo qui le fit ainsi compléter est gravé sur le champ d'un des compartiments du fond.

Nous avons essayé sur la pl. III, en figurant la perspective du portique, d'indiquer l'usage qu'on en faisait ; nous y rétablissons les juges sur leur siége, les greffiers devant la table, les plaideurs débattant leurs intérêts au pied du tribunal (1).

On verra dans notre perspective (pl. III) les nombreux écussons peints ou sculptés dont les podestats sont venus successivement charger les murs & les piliers du portique; la plupart de ces armoiries datent du xve ou du xvie siècle; quelques-unes plus intéressantes par leur ancienneté décorent les chambranles de la porte d'entrée. Nous donnons ici un croquis de ces pilastres où se trouve pour ainsi dire écrite une page de l'histoire pistoiaise.

Nous terminons cette courte description des palais publics en choisissant au milieu de cette multitude d'armes, de noms & de dates, l'écusson des Magalotti qui résume toutes les gloires de la république & qui sous son emblème héraldique rappelle la pensée fondatrice de ces édifices communaux. On lit sur l'écu le mot plus pur alors que dans les langues modernes :

LIBERTAS

& sur la légende qui l'accompagne :

Nil ipsa carius.

Pilastres de la porte d'entrée.

(1) Deux documents curieux nous ont guidé dans cette étude sur les anciennes mœurs judiciaires : les miniatures des manuscrits de la Biccherna à Sienne, que Bonnard a publiées dans ses costumes du moyen âge, & un dessin lavé à la teinte neutre que possède la Bibliothèque impériale du fonds italien que nous figurons page 3.

BIBLIOGRAPHIE DU PALAIS DE PISTOIA.

GAILHABAUD. — Architecture du ve au xviie siècle.
FONTANI. — Viaggio pittorico in Toscana. 7 vol. in-12.
GIUSEPPE TIGRI. — Intorno al palazzo Pretorio o del Potestà di Pistoia memoria storica. Pistoia, in-8°, 1848.
REUMONT. — Palazzo Pretorio. Illustrazione di Giuseppe Tigri. 1851.
GIUSEPPE TIGRI. — Memoria sull' ingrandimento del palazzo Pretorio con rame.
A. NORMAND. — Dessin colorié de la cour du Podestat exposé au Salon de 1866.
TOLOMEI. — Guida. 1 vol. in-12.

TOURS DE PISE

PÉTRARQUE raconte dans son itinéraire de Syrie qu'il vit en passant devant Pise une forêt de tours gigantesques & qu'il en fut dans l'admiration. Ces tours, élevées par les grands seigneurs, étaient à la fois des armes dans les batailles civiles & des titres de noblesse, apanage des plus illustres familles. Elles formaient un trait caractéristique de la physionomie des anciennes villes toscanes & surtout de Pise, qui en comptait un nombre fabuleux dans ses murs. Elles n'offrent plus aujourd'hui que des restes mutilés, difficiles à étudier, mais qui se recommandent à notre attention. (1)

(Pl. I.) La tour des Upezzinghi, incorporée dans le palais *alla Giornata*, est une des mieux conservées.

(Pl. I.) Une maison (2) voisine, construite en manière de tour & malheureusement menacée de démolition, n'est pas moins curieuse. Nous avons essayé dans une vue perspective de restaurer ce dernier édifice avec ses balcons, ses auvents, avec les ponts qui l'unissaient à une autre tour & qui ouvraient la retraite à ses défenseurs, enfin avec les boutiques du rez-de-chaussée que la Place aux grains devait rendre très-recherchées (3).

Au fond de notre perspective on aperçoit une tour dont nous avons cru distinguer les vestiges dans le palais Galletti, & à ses pieds le petit sanctuaire de *Santa Maria della Neve* bâti en même temps que la halle au blé où se trouve notre point de vue. Une inscription gravée sur le linteau de la porte (pl. I) mentionne

(1) D'après une peinture de l'Academia delle belle arti de Pise.

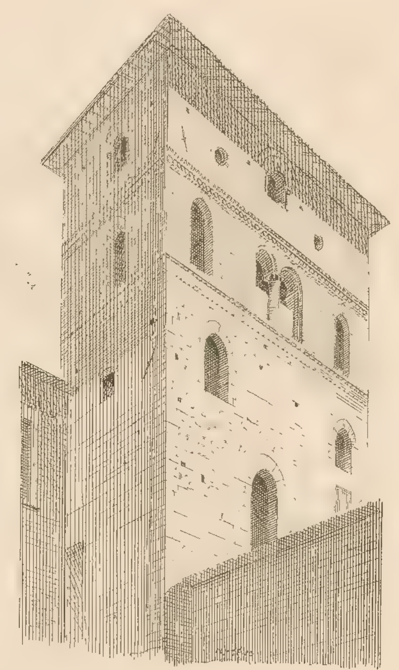
(2) Pour l'état actuel voir les *Monuments de Pise*, pl. XXVIII.

(3) Les figures que nous y avons dessinées sont tirées d'une bible de Charles V que possède la Bibl. imp. sous le nº 9561.

Le chariot portant des sacs de blé a été imaginé d'après ce manuscrit & une peinture de Jacopo Avanzi qu'on voit à San Giorgio de Padoue.

cette double construction, le nom des magistrats qui l'ordonnèrent & celui des maîtres auxquels les travaux furent confiés (1).

(Pl. II.) La tour élevée sur la petite place Santa Margherita, & dont la cloche rappelle aux étudiants de l'Université leurs heures de travail, a subi des dérasements, puis des reconstructions grossières. Il suffit pour s'en convaincre de



Tour des Upezzinghi. (Vue prise dans la cour du palais.)

jeter un coup d'œil sur la perspective (2) que nous en avons tracée & qui accuse clairement ces changements. Les façades gothiques qu'on aperçoit au second plan sont modernes, elles ont pu être cependant restaurées d'après les fissures qui en dessinent les vieilles ogives.

(1) Voici cette inscription dont nous ne donnons qu'un fragment sur la gravure :

+ *Questa Ecclesia chiamata Sancta Maria Vergine fue hedificata per lo comune e per lo populo di Pisa in dell'anno della Incarnatione del nostro Signore Jesu Xpō MCCCXLVI del mese di agosto stante, essendo Domenico Raineri Novello conte di Donoratico, capitano generale di Pisa e di Luccha e del loro contado. + Ceccho di Lemmo, capo maestro di detto lavoro e della Piassa. + Giovanni Bucchia, cittadino di Pisa fue operajo della soprascripta Ecclesia e della piassa della Biada in del ditto tempo.*

Cette halle démolie par les Florentins fit place, en 1493, aux bâtiments actuels de l'Université.

(2) Les deux figures sont imitées de la grande fresque d'Orgagna au Campo Santo.

La pl. III contient une vue de la *via de Mercanti* prise des marches de l'église San Paolo all'orto; notre dessin (1) figure sur le devant la maison des Gualandi, à laquelle des traces d'archivoltes oubliées dans la maçonnerie par les restaurateurs nous ont permis de rendre ses anciennes fenêtres & arcades; en second plan, une maison de style moderne que nous avons pu, d'après Polloni, restituer à son caractère primitif; puis, dans le fond, deux tours aujourd'hui dérasées & dont l'une appartenait aux Rosselmini.

A droite de cette vue nous rapportons une tour du *vicolo Santa Margherita* & les jolis moulages en terre cuite qui en décorent les archivoltes; à gauche, une des tours de la *via delle belle Torri* & une frise de brique qu'on voit encore à l'angle du *vicolo del cuore*.

La pl. IV reproduit trois autres tours que nous avons dessinées dans les vieux quartiers de Pise, entre autres la *Verga d'oro* (2) si célèbre dans l'histoire, & une marqueterie du Dôme qui donnera l'idée d'une de ces vieilles villes ressemblant à une gerbe de tours serrées comme par un lien dans l'étroite enceinte des remparts.

FORTIFICATIONS DE LUCQUES

Les Lombards, en étendant leur pouvoir jusqu'au centre de l'Italie, bâtirent à Lucques des murailles dont les blocs énormes encore visibles sur certains points, notamment à l'archevêché, témoignent la solidité. Un peintre lucquois, M. Matraja, savant investigateur de l'histoire de son pays, se mit à la recherche de ces débris, &, après des prodiges de patience & d'érudition, il parvint à reconstituer le plan de la ville en 1200, c'est-à-dire lorsqu'elle était encore défendue par cette enceinte. Nous donnons pl. I, fig. 5, le plan d'une porte & d'une tour d'après ses curieuses études publiées à trop peu d'exemplaires.

Au commencement du XIII[e] siècle, Lucques débordait les premières murailles & voyait au dehors de ses portes se grouper de populeux faubourgs qui l'obligèrent

(1) Les personnages sont tirés de différentes sources : le bûcheron, d'une miniature de la Biblioт. ambroisienne de Milan, publiée par Bonnard ; — les deux hommes qui se serrent la main, du *Gothefredi Pantheon*, n° 4895 de la Biblioт. imp. ; — enfin la boutique foraine, d'un bas relief du campanile de Florence.

(2) Les ogives de cette tour, cachées sous les enduits modernes, n'apparaissent que pendant les temps humides.

bientôt à développer ses lignes de défense. La vie communale la plus active animait alors les républiques toscanes & réveillait dans leur sein les souvenirs de l'ancienne Rome. Les consuls, les sénateurs, le forum, toutes les formes antiques, y reparaissent comme des copies en miniature d'un grand tableau. Cette passion d'imiter la ville éternelle influe sur tout le moyen âge italien, se reflète dans ses poëmes & dans ses beaux-arts; elle caractérise surtout ses monuments militaires. Si l'on compare les portes Pinciana, Salaria, San Paolo de Rome avec la porte San Gervasio de Lucques, on est saisi de la ressemblance & on n'oublie l'analogie qu'en descendant dans le détail de ces édifices. L'entrée de Lucques, peut-être moins grandiose, est construite avec plus de luxe (pl. II); des bandes de marbre blanc coupent de distance en distance les assises entre les grosses tours & les claveaux de l'arc; des lions (1) placés autrefois dans les deux niches carrées comme pour menacer l'ennemi, & une figure de saint (2), emblème d'une défense plus pacifique, décoraient l'intervalle des tours.

La porte des Borghi, bâtie dans le même genre, possède deux arcs au lieu d'un seul; à l'extérieur elle était défendue par un antiporto circulaire.

M. Matraja a découvert quelques autres fragments de cette enceinte, &, d'après ces tronçons de murailles laborieusement retrouvés, il est parvenu à tracer le périmètre complet. Nous lui empruntons encore le plan d'une des tours rondes qui flanquaient les courtines (pl. I, fig. 2).

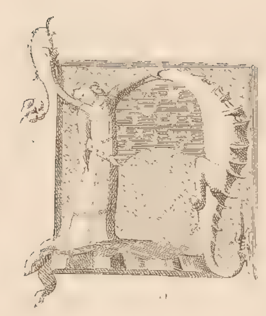
Le souvenir de ces fortifications nous est conservé par un tableau du XV[e] siècle que tout le monde peut voir dans l'église San Paolino (pl. I, fig. 1). La ville de Lucques avec ses tours innombrables, ses remparts, les tours de flanquement, la porte, le pont-levis, s'y trouve reproduite tout entière, elle est peinte aux pieds de ses saints patrons plus puissants pour sa défense que les murs dont nous cherchons aujourd'hui les ruines.

(1) Cyriacus Anconitanus raconte les avoir vus en 1442.
(2) Nous avons restauré le tabernacle d'après les vestiges qu'on y découvre.

BIBLIOGRAPHIE.

Matraja. — Plan de Lucques en 1200. — 1840.
Cyriacus anconitanus. — *Nova Fragmenta*. Voyage à Lucques en 1442.
Mazzarosa. — *Guide*. — 1829.

PALAIS ET MAISONS A PISE



ous pouvons affirmer que l'ancien plan de Pise est intact dans les parties restées habitées & qu'on le retrouverait en déchirant le fragile vêtement des enduits modernes : il nous suffit pour le prouver de montrer les soubassements des maisons qui laissent entrevoir partout les vieilles assises de pierre de Verruca; les fissures qu'a produites dans les crépis le tremblement de terre de 1846, & qui ont dessiné sur les murailles les ogives du XIII[e] siècle; enfin les arcades, les fenêtres gothiques, les trous de solives des balcons qui se peignent en couleur de bistre sur les façades quand le temps est humide (2). Il nous est même possible, d'après ces indices, de relever des monuments importants pour l'art & pour l'histoire qui restaient oubliés.

Palais Médicis. — Nous avons vu quelquefois aussi nos recherches favorisées par les restaurations qui mettent à découvert le dessous des enduits & qui nous ont permis d'y donner toute la précision désirable. En 1866 nous avons pu de la sorte mesurer l'ancienne façade du palais Médicis qui n'était plus apparente qu'au rez-de-chaussée. Les ouvriers dégradaient alors les parements des étages & laissèrent voir près d'une fenêtre du XVI[e] siècle l'arc ogival du XIV[e], accompagné d'un fragment d'ogive & d'imposte en marbre. Ce fut comme une révélation; nous comprîmes aussitôt que les larges arcades de pierre de Verruca formant l'ossature de toutes les façades étaient remplies de légères arcatures, dignes de rivaliser avec les dentelles de marbre des Vénitiens, & que l'architecture du Lung'Arno n'était pas moins gracieuse que celle des bords du grand canal.



AB, archivolte gothique en marbre
C, fragment de la grande ogive en verruca.
D, fenêtre de Cosme Ier

(1) Tiré du Gothefredi Pantheon, n° 4895 (fonds latin de la Bibl. imp.)

(2) Voyez la vignette page 4.

Cette découverte & l'importance de l'édifice nous engagèrent à l'étudier avec soin. Nous donnons sur la pl. I les deux façades du quai & de la place San-Matteo, & sur la pl. II la façade intérieure. Nous ferons remarquer que, dans ces diverses façades, même celles du dehors, les bandeaux de chacune d'elles ne se continuent pas & indiquent évidemment des époques différentes.

D'après ces données de la construction & les documents qui nous sont parvenus, voici les conjectures qu'on peut former sur l'histoire de ce palais. Construit en 1027 par Albizzone, fondateur de San-Matteo, il se limitait d'abord à l'étroite façade qui regarde cette église. Plus tard il comprit à droite la grande arcade surmontée d'une petite loge (pl. II). Au XIVe siècle on construisit la façade du quai; on boucha les baies de la première devenues inutiles; on éleva les parties intérieures, la loge, les dépendances; on bouleversa la position des planchers pour les mettre en rapport



Extrémité du jardin du palais Médicis, via della Rosa

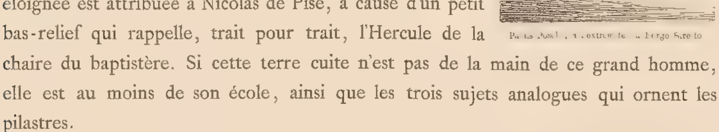
avec les nouvelles façades. Enfin, on étendit jusqu'à la *via della Rosa* un vaste jardin garni de communs & d'un mur fortifié dont les créneaux s'aperçoivent encore.

Ce palais devint ainsi une des plus magnifiques demeures de Pise; au passage de Charles VIII, en 1494, les Pisans ne crurent pouvoir mieux faire que de l'offrir pour résidence à ce prince, dont ils attendaient leur délivrance; lorsque la République fut asservie par les Médicis, Cosme Ier résolut de l'habiter & il dissimula les ogives sous les enduits & les fenêtres modernes.

Borgo. — Les restes de l'architecture civile à Pise ne sont pas tous aussi cachés par les replâtrages de Vasari & de son école; ils nous apparaissent nettement à la rue du Bourg, surtout dans la partie voisine de l'Arno. Le moyen âge, avec ses formes pittoresques, ses perspectives aiguës, ses aspects imprévus, revit là tout entier.

Les constructions les plus vieilles entourent l'église San-Michele. On y trouve des colonnes octogonales à petites assises, des chapiteaux à feuilles d'eau couronnés d'un listel & d'un cavet carré ou des chapiteaux ioniques dont la grossièreté rappelle la décadence romaine. En remontant la rue, les chapiteaux deviennent plus élégants, leurs feuilles plus refouillées, l'effet plus cherché; çà & là, encastrés dans des assises de briques, sont jetés de petits écussons ou des bas-reliefs de terre cuite

qui révèlent encore, au milieu des mutilations du temps, la touche spirituelle des vieux sculpteurs pisans.



[illegible] Borgo Stretto

La dernière maison garnie de portiques à droite n'appartient plus au moyen âge; œuvre du XVe siècle, elle ne le rappelle plus que par certaines dispositions.

Là finit le *Borgo;* dépouillé de ses portiques, il n'offre plus d'intéressant qu'une maison de marbre qui a survécu au nouvel alignement & qui témoigne de la continuation des arcades jusqu'à l'extrémité de la rue.

Nous avons déjà dessiné (pl. III) une perspective de cette vue curieuse où l'on verra à droite deux maisons qui méritent une attention particulière. La plus éloignée est attribuée à Nicolas de Pise, à cause d'un petit bas-relief qui rappelle, trait pour trait, l'Hercule de la chaire du baptistère. Si cette terre cuite n'est pas de la main de ce grand homme, elle est au moins de son école, ainsi que les trois sujets analogues qui ornent les pilastres.

Les deux Hercules, celui imité de Nicolas, qui repose sa tête sur sa main comme pour soutenir les vastes projets qu'elle renferme, un autre qui combat & dont la massue est déjà levée, sont de petits chefs-d'œuvre. Les deux dernières figurines ne portent aucun cachet d'inspiration antique. Ce sont des personnages du XIIIe siècle; l'un, malheureusement mutilé dans le haut, paraît représenter un marchand pisan dont l'opulence est facile à reconnaître dans l'ampleur de ses vêtements & dans l'aisance de son maintien; l'autre rappelle un de ces nombreux troubadours sur les lèvres desquels expirèrent les derniers échos des croisades : son riche costume, sa mandoline ornée dont il pince les cordes, la fleur qui croît près de lui, le fond quadrillé qui l'entoure, sont les débuts des magnificences d'Orgagna que nous admirons au Campo-Santo.

Les clôtures des fenêtres comme nous les figurons n'étaient composées que de volets quelquefois ouverts de guichets, coutume barbare qui continua jusqu'au XVIe siècle en Italie; tandis que les Français & les Allemands s'abritaient depuis longtemps derrière des châssis vitrés, Montaigne écrivait en 1581 : « Les logis en « Italie de beaucoup pires; nulles salles; les fenêtres grandes & tout ouvertes, « sauf un grand contrevent en bois, qui vous chasse le jour si vous voulez chasser « le soleil ou le vent. »

Nous reviendrons dans la suite sur les ferronneries scellées sur ces façades; nous ne faisons que les signaler en passant à l'attention des lecteurs.

A côté de ces maisons du Borgo, figurées en géométral & dans leur état actuel, on trouvera sur la pl. I une maison du même genre qui appartenait à l'ancienne famille della Seta. La famille est éteinte depuis longtemps & la maison qui s'élevait

sur le quai du Midi, près du palais Toscanelli, fut victime, il y a une trentaine d'années, de son annexion à une propriété voisine.

Au commencement de notre siècle, les monuments du moyen âge étaient infiniment plus nombreux, mais ils ont été négligés par les architectes qui n'ouvraient alors les yeux qu'en l'honneur des ruines romaines; seuls, quelques artistes animés d'un esprit plus libéral les ont admirées & dessinées; c'est du portefeuille d'un de ces derniers (1) qu'a été tiré le dessin de cet élégant édifice. Aujourd'hui, qu'un goût plus impartial a remplacé de tels préjugés, nous leur



Vue de maisons du Lung'Arno avec les ogives qu'y fait paraître la [illegible]

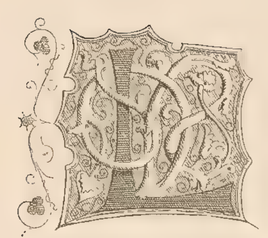
devons de recueillir quelques épaves artistiques & de pouvoir poursuivre notre travail de sauvetage.

(1) J'aime à citer ici le nom de mon grand-père M. Hubert Rohault, qui, après avoir obtenu le prix de Rome, fit le voyage d'Italie en 1803 & rapporta entre autres ce dessin qui prouve une liberté d'études trop rare au commencement de ce siècle.

BIBLIOGRAPHIE.

Runge. — Beiträge der Backstein-Architectur Italiens. 2 vol. in-f°.
Verdier & Cattois. — Architecture civile & domestique. 2 vol. in-4°.
Polloni. — Album d'anciennes vues de Pise gravées par l'auteur.

FORTIFICATIONS DE PISE



L'HISTOIRE des premières enceintes de Pise manque de monuments qui en précisent les limites; elle ne nous montre pour ainsi dire plus, parmi ces vieux restes, que l'antique *Porta Aurea,* aujourd'hui enclavée dans un mur du palais *alla Giornata.* On verra cette ruine exactement rapportée sur la pl. III; on y remarquera les trous (A) d'un hourd dont elle était jadis garnie, la moulure (B) d'une époque relativement moderne, les lignes d'extrados continuées par un simple trait de compas sur les sommiers (C), enfin l'irrégularité qui n'exclut pas le soin de l'appareil (1).

Les Pisans considéraient encore au XIIe siècle cette porte comme un de leurs plus beaux monuments, lorsqu'ils la transformèrent en une sorte d'arc de triomphe où ils inscrivirent les victoires des Baléares :

CIVIBVSEGREGIISHECAVREAPORTAVOCA
INQVASICDICTATNOBILITATISHONOR
HALVRBEDECIPERIIGENERALEPVTETIS
QVEFERAPRAVORVCOLLAFERIRESOLET
MAIORISBALEERABIESERATIPBAMVLTV
ANNISMILLEDECECENTVLVNQPACTV
EXQVOCOCEPITVIRGOMARIADM
PISANPOPVLVVICTORPARAVIVRAS
HISQVEEACITARAGEINGEMINATAEID
DILIGITEIVSTITIAQ·IVDICATISTRA (2)

Fac-simile de l'inscription de la Porta Aurea.

L'enceinte des XIIe & XIIIe siècles nous est mieux conservée. Fondée en 1158, sous

(1) Monuments de Pise. Texte, p. 23.

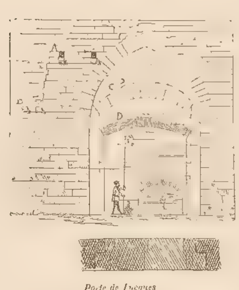
(2) Cette inscription se lit aujourd'hui sur la porte de la Madonnina de' Galletti :

« Les valeureux citoyens appelèrent cette porte d'Or, afin d'apprendre ainsi la grandeur de leur noblesse. — Vous regarderez cette ville comme le principal ornement de l'Empire, cette ville qui a coutume d'abattre les cous orgueilleux des méchants. — La rage

le consulat de Chocco Griphi (1), d'après le tracé de Bonanno, elle fut achevée à la fin du XIIIe siècle & restaurée au milieu du XIVe par le comte de Donoratico. La porte Buozza (pl. I) passe pour l'une des plus anciennes; elle est digne d'attention pour son arc ogival, bien antérieur à la période gothique, & les divers genres de construction de la muraille qui accusent des restaurations successives.

La porte *al Leone* est une des plus célèbres dans l'histoire de la République; elle formait une véritable forteresse qui se défendait au dehors par un antiporto & par des tours, dont l'une a été dernièrement relevée. — Elle est dominée par un lion de marbre, auquel elle doit sans doute son nom, & qui occupait autrefois une niche extérieure, encore visible dans le cimetière des Juifs (pl. I & II). D'après une marqueterie du Dôme (pl. II, fig. 1), nous avons cherché à restaurer cette partie importante des fortifications pisanes; nous avons recueilli sur la même planche quelques fragments de peinture du XIVe siècle, qui fourniront de nouveaux documents à l'étude de l'architecture militaire de cette époque (2).

Les portes de Pise, tantôt ogivales, tantôt en plein cintre, sont une des preuves les plus claires de l'emploi simultané de ces deux formes d'architecture. La porte de Lucques, celle du moins qui a précédé les rétrécissements postérieurs, est ogivale; la porte *alle Piagge,* la dernière de la rive droite, au contraire, est en plein cintre. — Nous devons ajouter que cet édifice a été remanié à diverses reprises; il offre dans ses arcs les traces de singuliers changements (pl. IV); il fut grossièrement surélevé en briques & dut perdre alors la belle loge qui ouvrait deux arcades du côté de la ville. Débarrassé depuis trois ans des masures qui l'entouraient, il a recouvré son véritable aspect, tel que nous avons essayé de le rendre sur une vue perspective. Nous restaurons sur la façade intérieure, en suivant les indications des consoles de pierre, les anciens auvents qui abritaient les sentinelles.



Porte de Lucques

A B, corbeaux soutenant d'anciens auvents
C, D, E, portes successivement percées dans la [illegible] primitive

Si nous passons de là dans le quartier d'Oltrarno, nous trouverons d'importantes parties de murailles avec leurs tours saillantes qui méritent de nous arrêter. A l'aide des renseignements puisés dans les statuts de 1286, nous avons pu relever les tours à leur hauteur primitive; nous avons rétabli les fossés, le pont qui devait les traverser

perverse & terrible de la Majorque des Baléares, non moins qu'Ivica vaincue, ont prouvé sa puissance. Mille cent quinze ans s'étaient écoulés depuis que la vierge Marie enfanta Dieu, lorsque le peuple pisan victorieux les renversa l'une & l'autre comme en fait foi leur double carnage. Chérissez la justice, ô vous qui jugez la terre!

(1) On trouvera dans la planche I une inscription relative à ce personnage, & croyons-nous, d'après la date, destinée à être encastrée dans les nouveaux murs. Elle se voit au Campo-Santo.

(2) La fig. 2 est tirée d'une miniature des missels de San Niccolò; la fig. 3, d'un tableau de la galerie des Beaux-Arts; la fig. 4, d'une fresque du Campo-Santo

devant une des portes, le chemin militaire & les bornes qui en dessinaient les limites; enfin, dans le fond du tableau, au sommet d'une montagne, le vieux château de la Verrucca dont ce point de vue nous découvre encore les ruines.

BIBLIOGRAPHIE.

BONAINI. — Statuti Pisani.
PIETRI SARDI. — Architectura militare, 1639.
PALMIERI. — De captivitate Pisarum : voy. *Muratori* & l'édit. de Paris, 1518.
TRONCI. — Memorie istoriche della città di Pisa, 1682.

CASCINA

Au XIV[e] siècle les communes comptaient autant pour leur défense sur le nombre de leurs châteaux que sur la force des enceintes urbaines. Elles avaient soin surtout de les placer en guise de sentinelles le long des routes principales, afin d'y arrêter l'ennemi ou de signaler son approche.

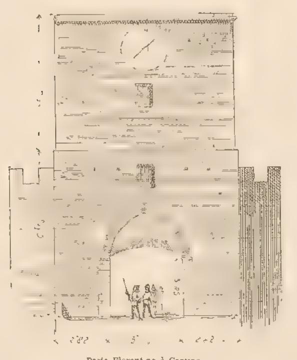
Les Pisans, après avoir longtemps souffert les courses des Florentins, songèrent à défendre contre eux la rive gauche de l'Arno, comme la rive droite était défendue par Vico Pisano. Ils créèrent alors Cascina. Le plan de cette ville (pl. I) si régulière prouve l'unité de la pensée fondatrice, & de plus l'estime qu'avaient pour la symétrie les gens du moyen âge, lorsqu'ils trouvaient le champ libre. Une citadelle contiguë à la porte Pisane servait de réduit aux assiégés qui, du sommet de la tour (1), pouvaient envoyer à la métropole leurs signaux de détresse.

Les fortifications de Cascina forment époque dans l'histoire de l'architecture militaire, parce qu'elles sont contemporaines du premier emploi de l'artillerie pour la défense des places, & dans le fait elles possèdent des embrasures de bombardes (2) (pl. II), sous lesquelles on retrouve les traces du plancher de l'artilleur. Quelle était précisément l'arme à feu dont elles supposent l'usage? Leur forme ne suffit pas à résoudre ce curieux problème; nous avons donc cru digne d'intérêt de recueillir les documents qui peuvent l'éclaircir; c'est dans cette pensée que nous groupons sur la

(1) Le sommet de ce donjon est ruiné jusqu'à la ligne du dessin marquée AB.
(2) Elles sont figurées à un autre point des murs que celui où nous avons été forcé de les figurer.

même planche les divers engins de guerre (1) qu'on vit paraître en Italie à l'origine de la poudre à canon.

Nous représentons (pl. II, fig. 1) la manière dont on chargeait les escopettes sur les mulets; le levier (fig. 2) pour placer la bombarde sur son affût; l'affût & toute sa garniture (fig. 3), voire même les chevilles de la crémaillère qui haussait ou baissait la bombarde; les obusiers (fig. 4 & 5) (2) accompagnés des mesures de poudre; l'obusier (fig. 6) avec la pelle pour peser la charge, le boulet de pierre muni d'une étoupe enflammée, l'anneau de fer qu'on employait pour l'y attacher, & le mantelet (3) dont on ne levait la porte qu'au passage du projectile; nous montrons enfin (fig. 8) le mantelet fixé au chariot même & la tête de la bombarde appuyée sur une fourche en fer que tournait à volonté le pointeur.



Porte Florentine à Cascina

Les premiers canons ne modifièrent pas aussitôt la construction des remparts, ceux de Cascina peuvent nous en convaincre; ils ne produisirent une révolution dans le système des ingénieurs qu'au xve siècle, alors que la défense devint moins sûre, les faibles moins à l'abri, & qu'on vit sous les monarchies tyranniques de la Renaissance se réaliser ce triste proverbe moderne : « Ville attaquée, ville prise. »

(1) Nous empruntons ces dessins à un manuscrit italien de la Bibliot. imp., intitulé *Tractatus de re militare & de machinis bellicis*, écrit de 1330 à 1390; l'auteur se nommait Paulus Sanctinus Ducensis. — Il fut évidemment recopié au xve siècle, comme le prouvent les figures, & envoyé de Constantinople en France par M. de Girardin, ambassadeur à la Porte (1688).

(2) Sous ce dernier, on lit : iste currus est valde utilis ad ministrandum lapides ardentes ac abentes caudas canapinas... pice & sulfure simul mistas.

(3) Si vis secure destruere portam... ante te sit *musculus* aut *vinea* finestram habens aut sportellum & quivis ignem in bombarda mictere ellevatur altius sportellum... & demisso lapido claudeat sportellum ne ab hostibus ledaris.

BIBLIOGRAPHIE.

Tractatus Pauli Sanctini Ducensis de re militari & de machinis bellicis, ... scriptus circa annum 1330 vel 1390. Manusc., Bibl. imp., n° 7239, f^d^ latin.

Manusc. de la Bibl. imp., n° 1914, f^d^ Saint-Germain, diverses machines de guerre, d'après d'anciens ouvrages.

Roberto Valturio. — *De re militari*, Vérone, 1472, réimprimé à Paris en 1532, traduit en français par M. Louis Meigret.

Hauzelet. — *Recueil de plusieursmachines de guerre*. Pont-à-Mousson, 1620.

Aug. Ramelli. — *Diverse & artificiose machine*. Paris, 1588.

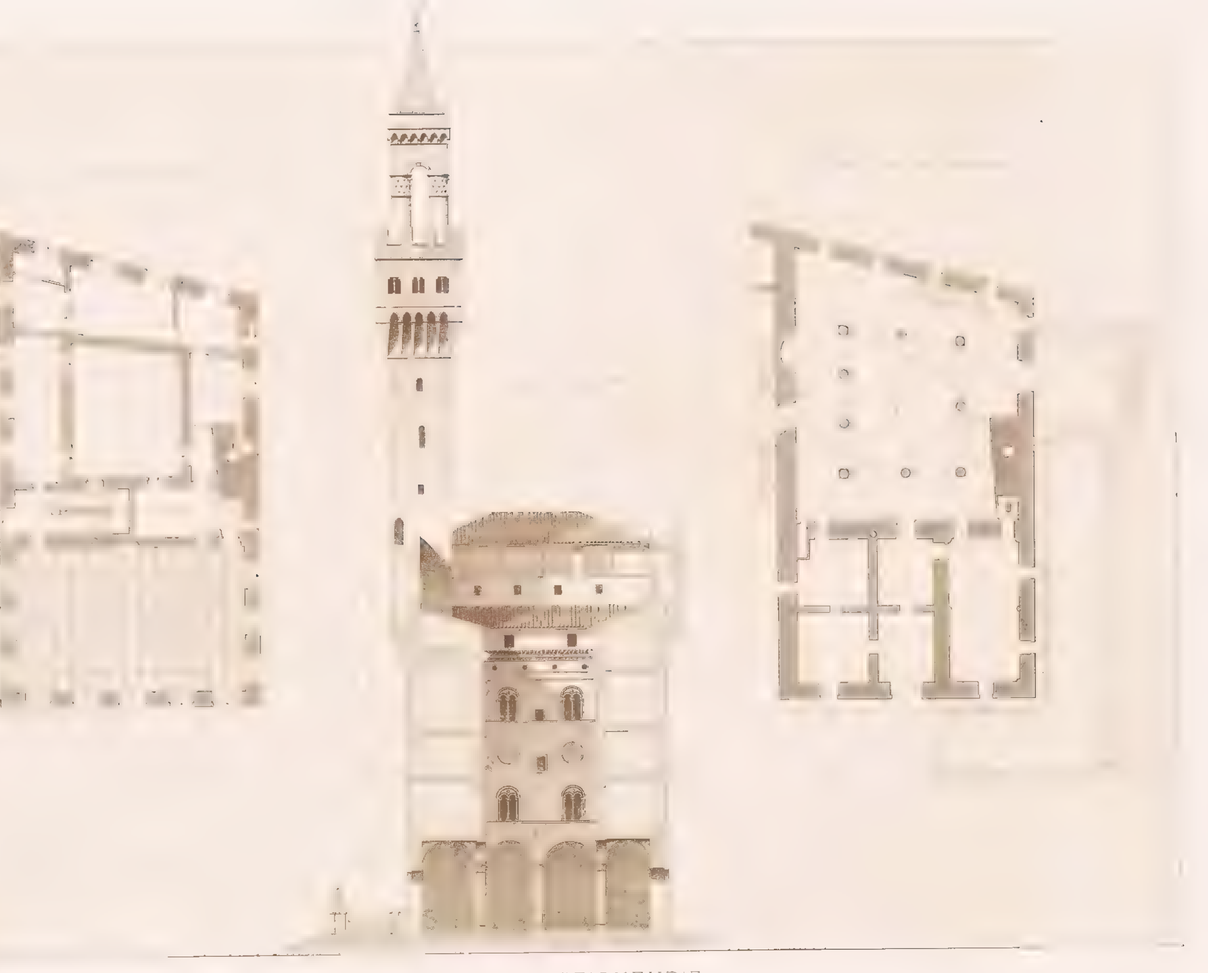
Grassi. — *Dizionario militare*. Torino, 1833, 3 vol.

Marianus Jacobus, dit Taconole. — Traité manusc. du xve siècle. Bibl. de Venise.

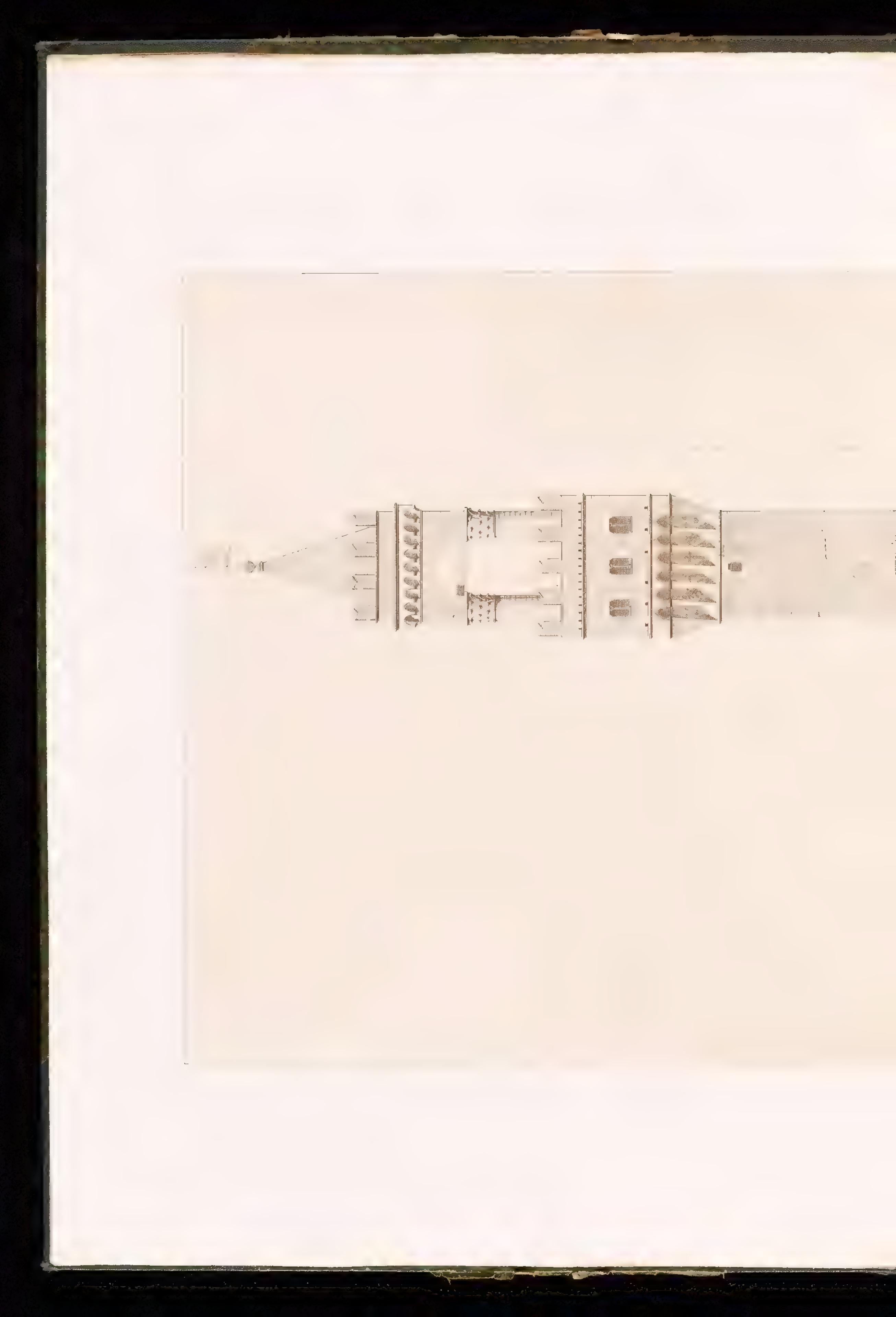
Bonaccorso. — Dessin manusc. de la Bibl. Magliabechiana de Florence (vers 1500).

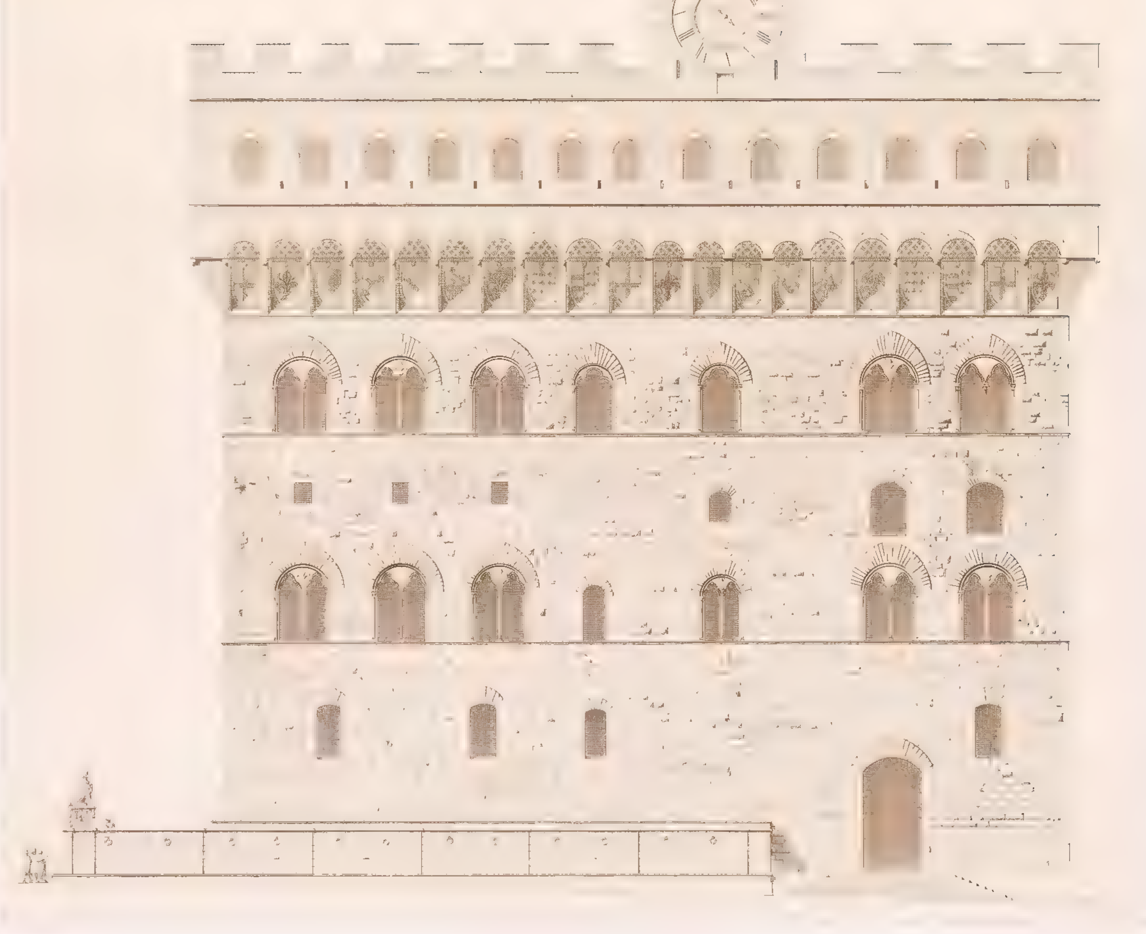
Voir aussi une ancienne bombarde conservée au musée d'artillerie de Paris dans la galerie Magenta, sous le n° 24.





PALAIS de la SEIGNEURIE



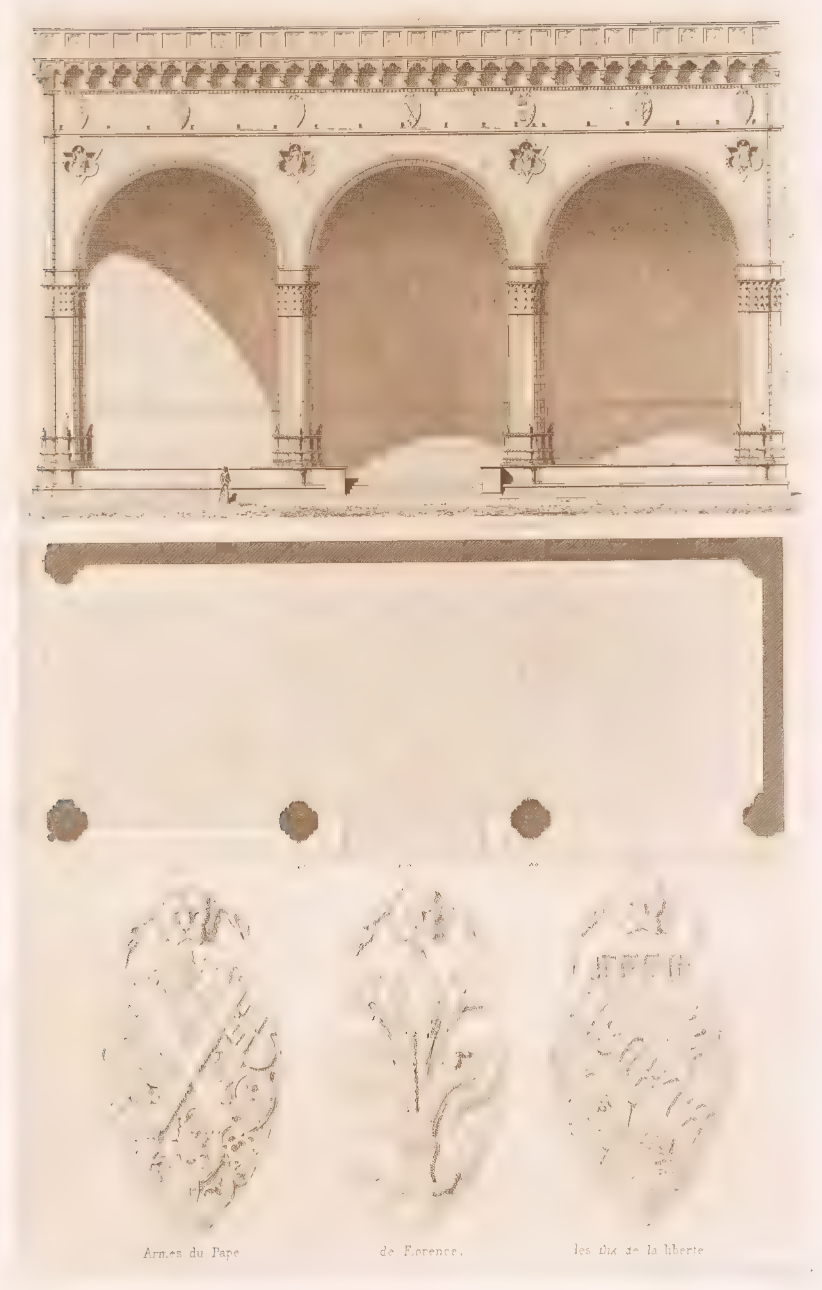


PALAIS de la SEIGNEURIE



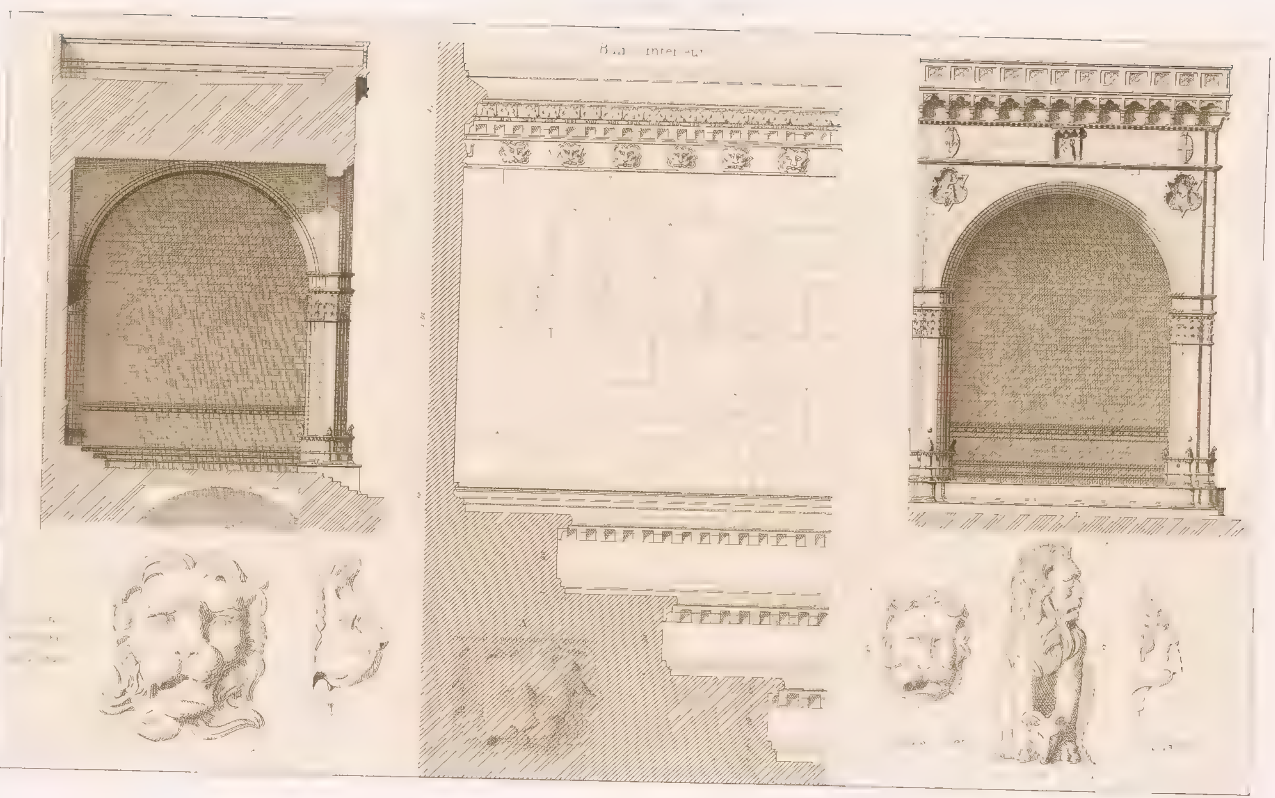


ÉLÉVATION PRINCIPALE PLAN ÉCUSSONS

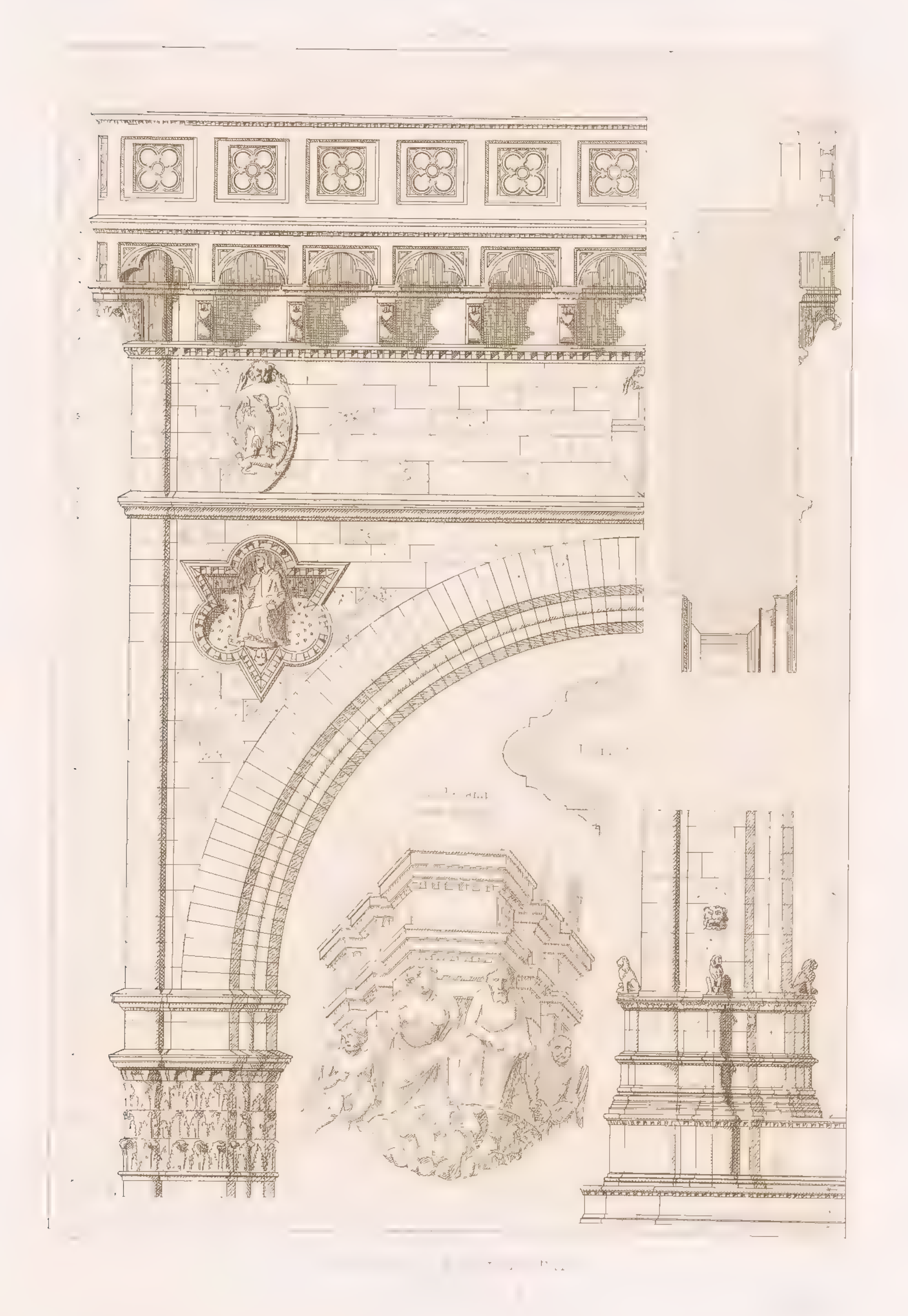


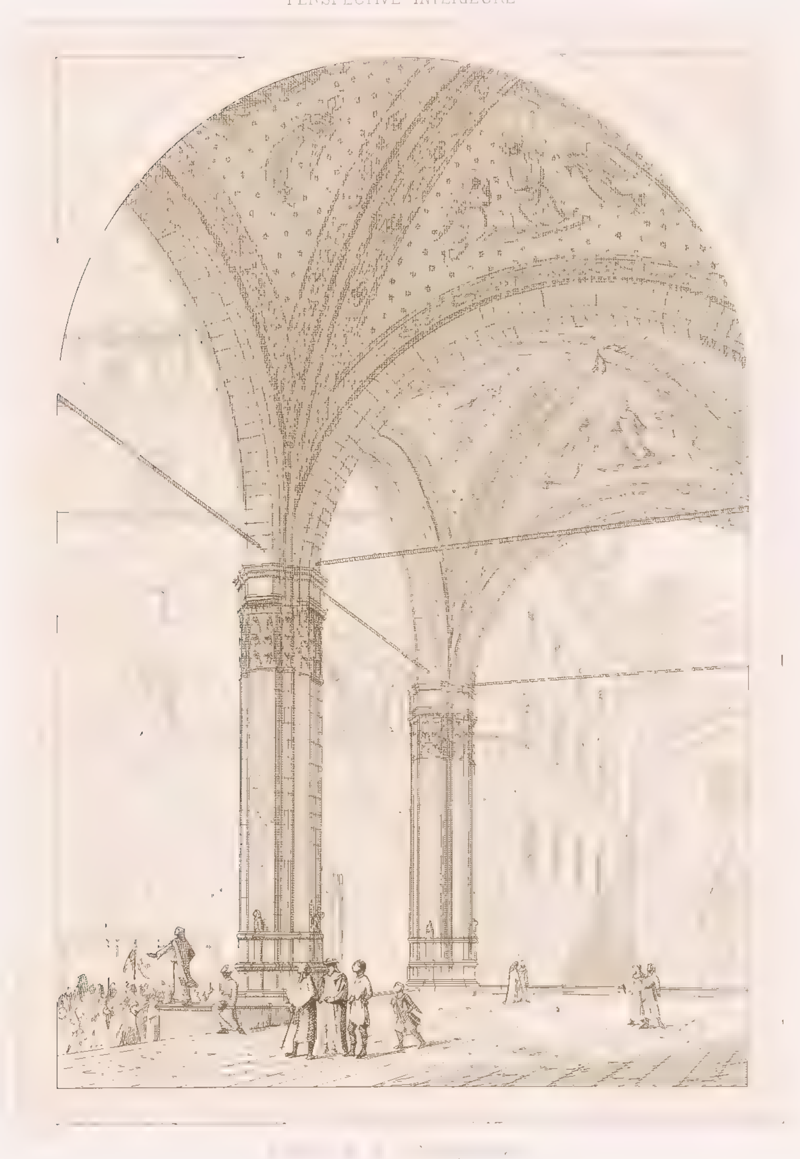
LOGE de la SEIGNEURIE

(Florence)



LOGE de la SEIGNEURIE





Imp Be , et Paris



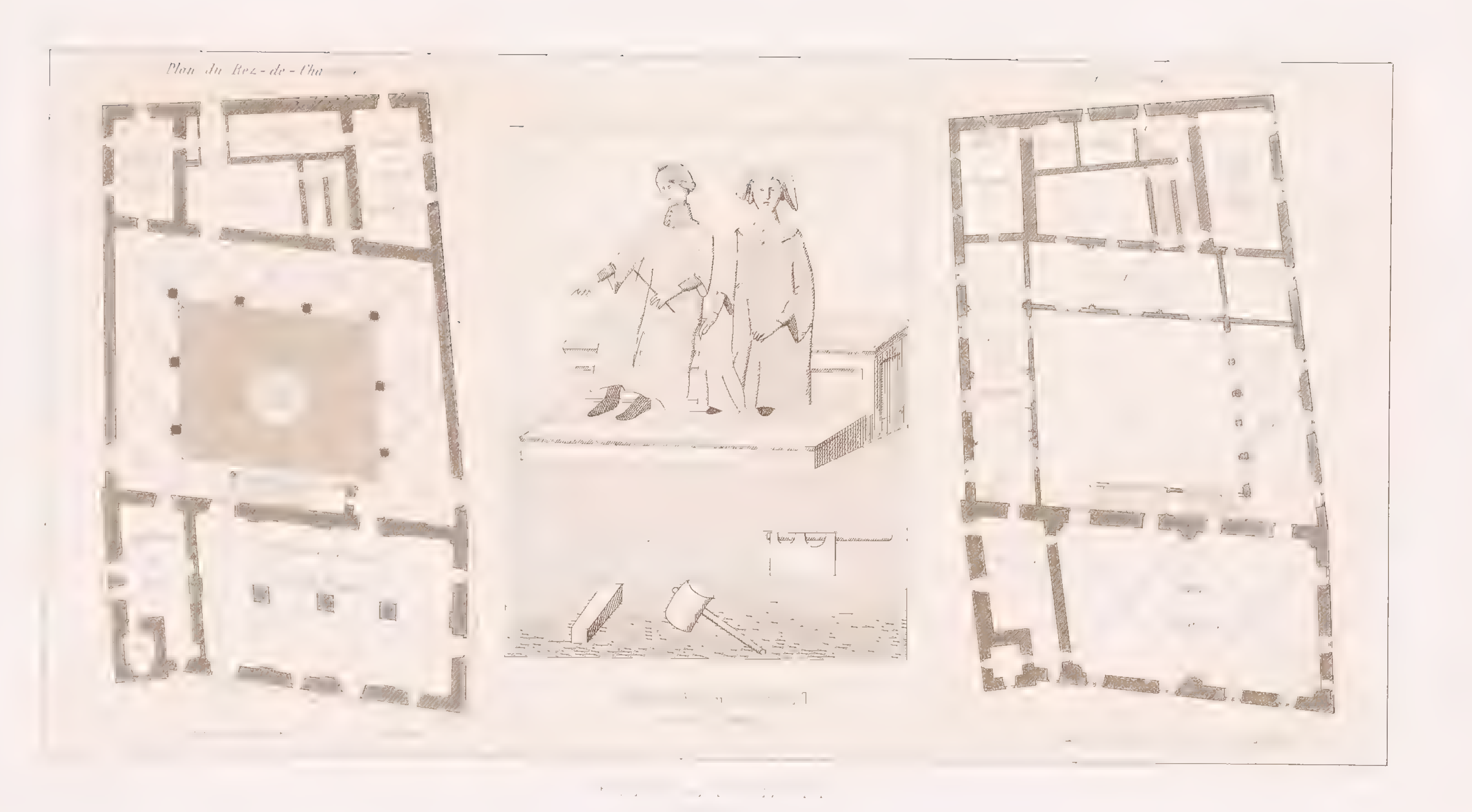
LOGE de la SEIGNEURIE

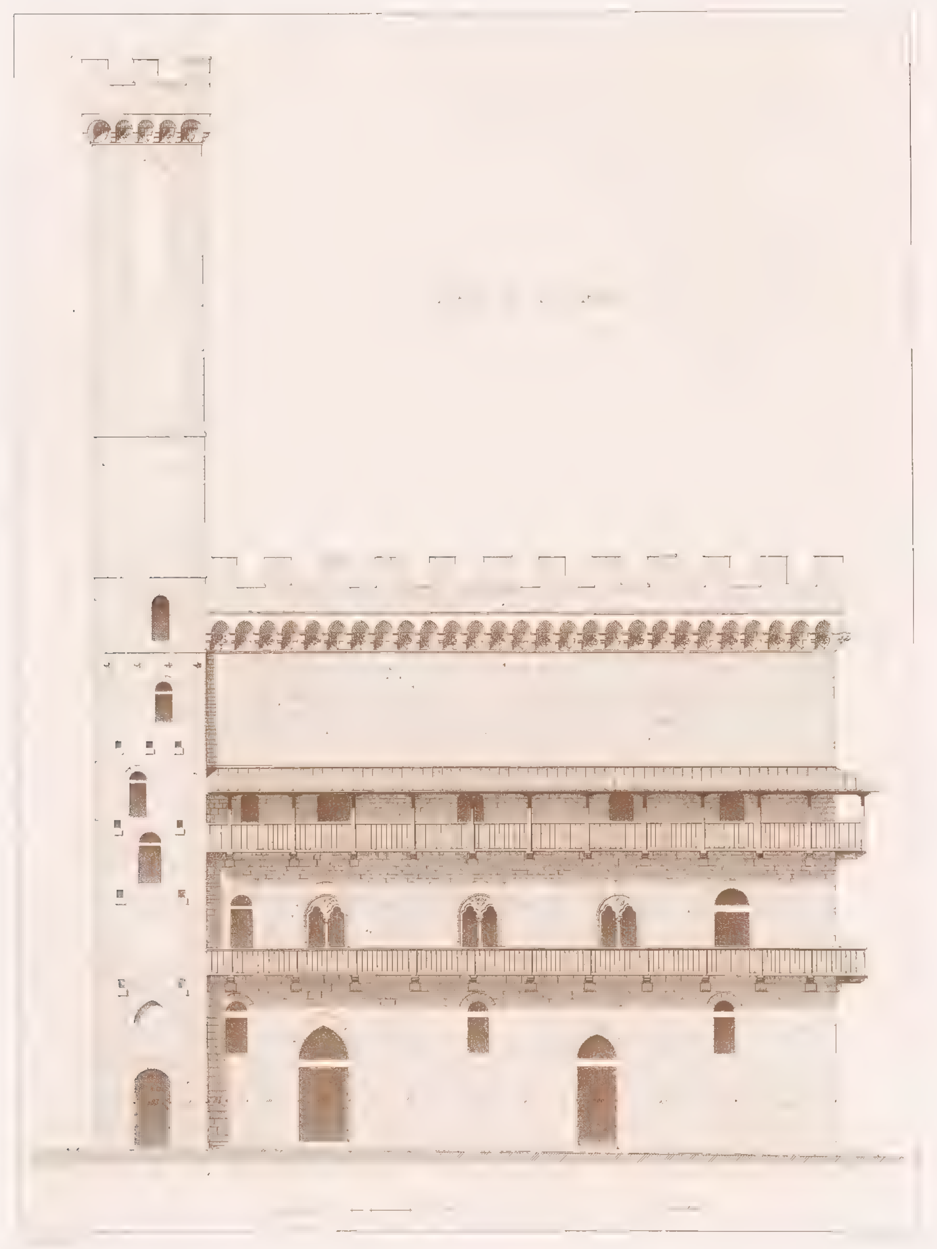
(Florence)

DETAILS



LOGE de la SEIGNEURIE


Plan du Rez-de-Cha

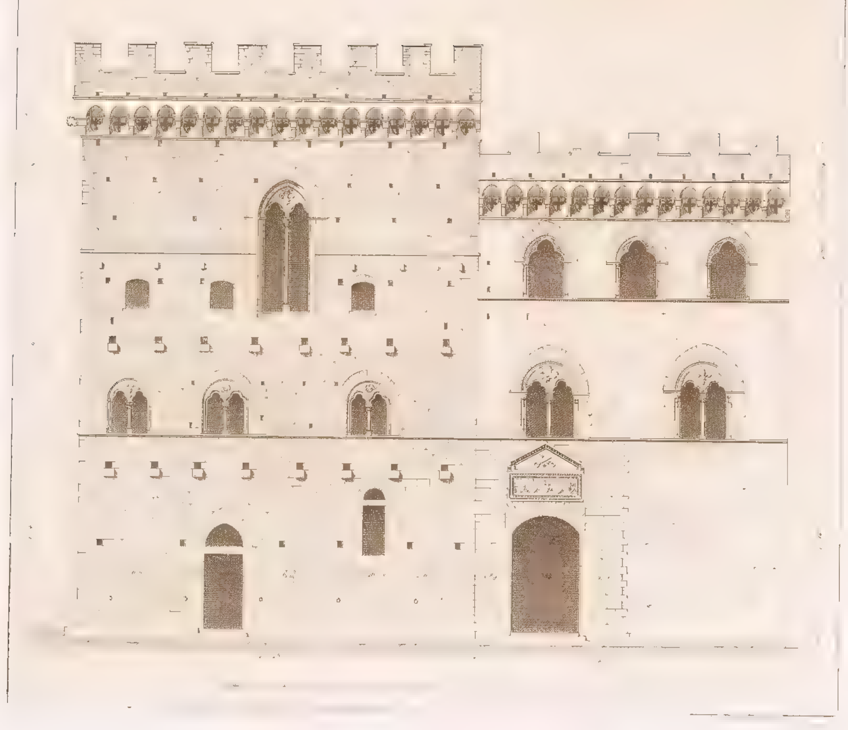


PALAIS du PODESTAT

(Florence)

Imp. Bo...et, Paris

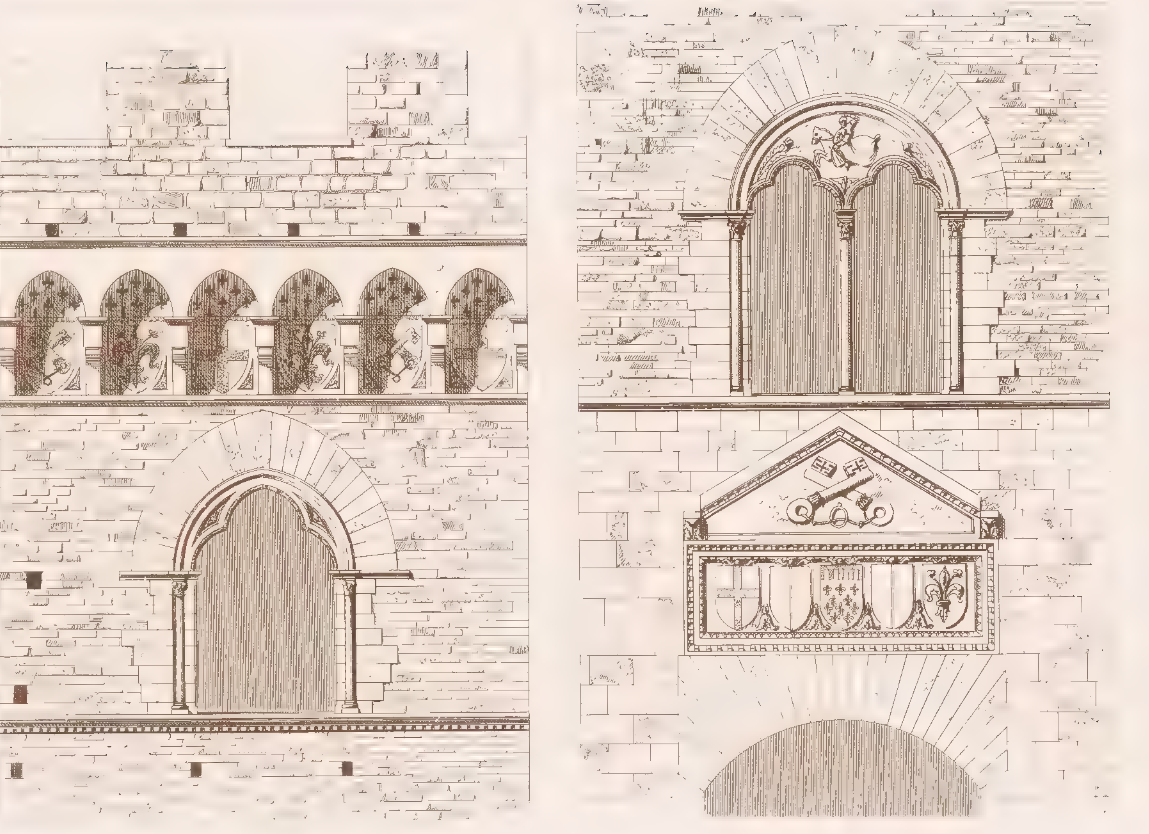
FAÇADE VIA DELLE GIUSTIZIE



PALAIS du PODESTAT

COUPE LONGITUDINALE suivant la ligne AB du Pl.

PALAIS du PODESTAT



DÉTAILS DE LA FAÇADE MÉRIDIONALE

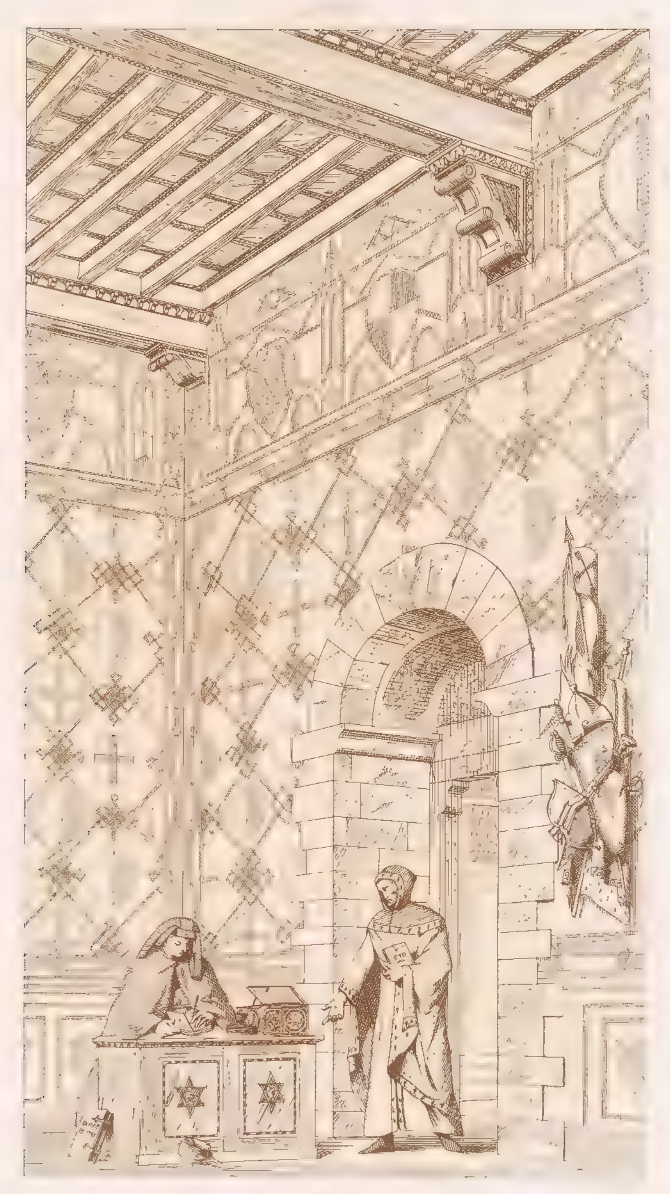
INTERIEUR de la COUR





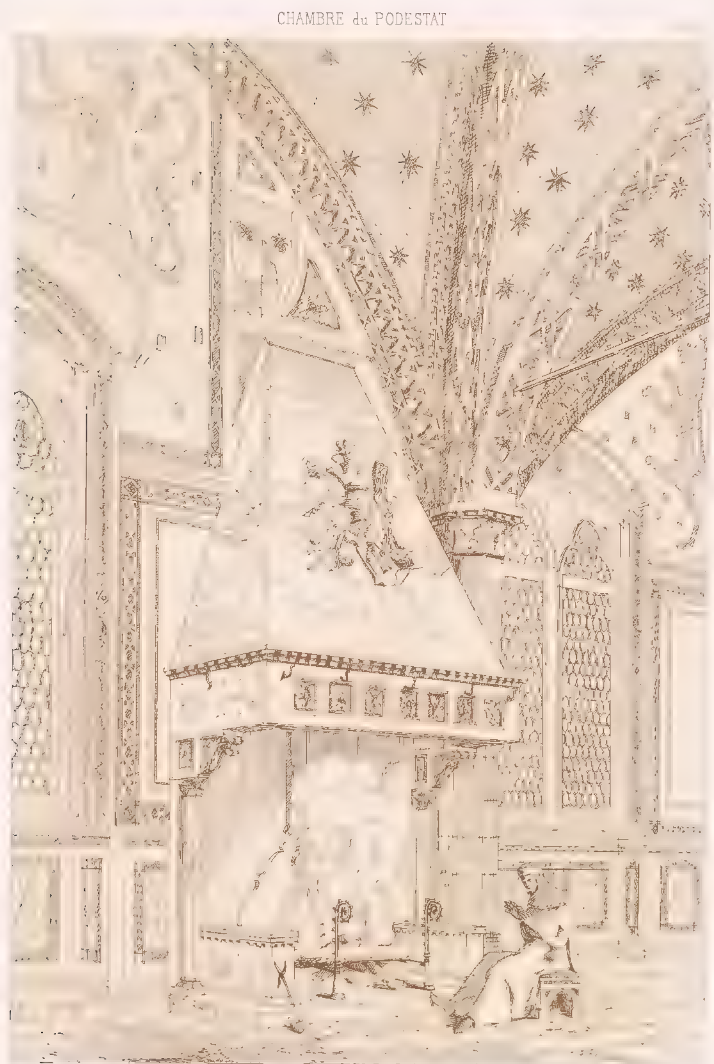


PALAZZO DEL PODESTÀ



PALAIS du PODESTAT

CHAMBRE du PODESTAT



PALAIS du PODESTAT



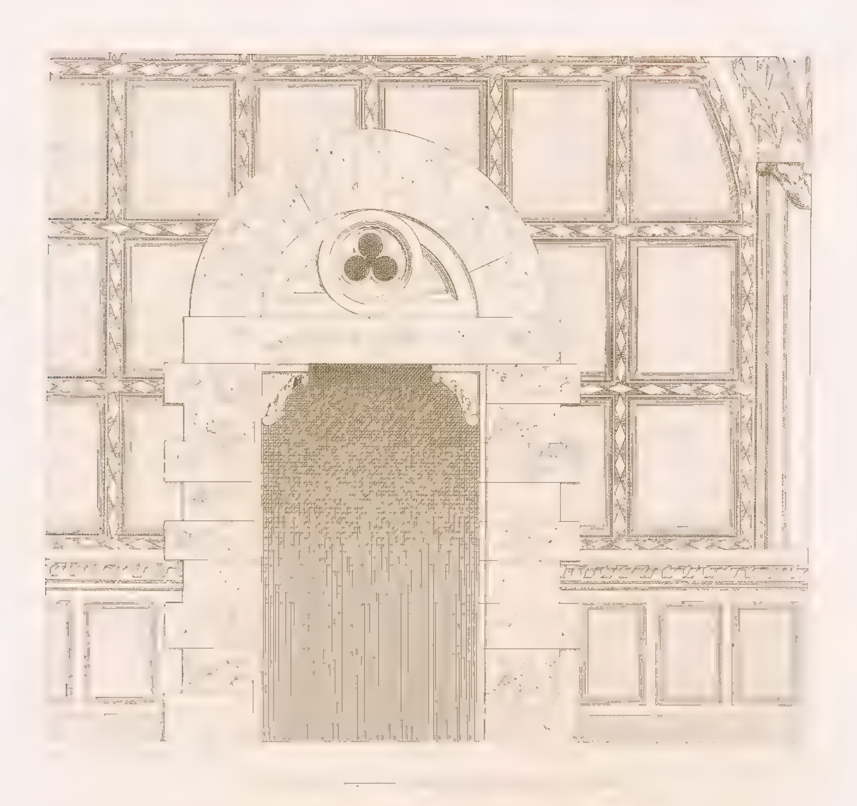
PALAIS du PODESTAT

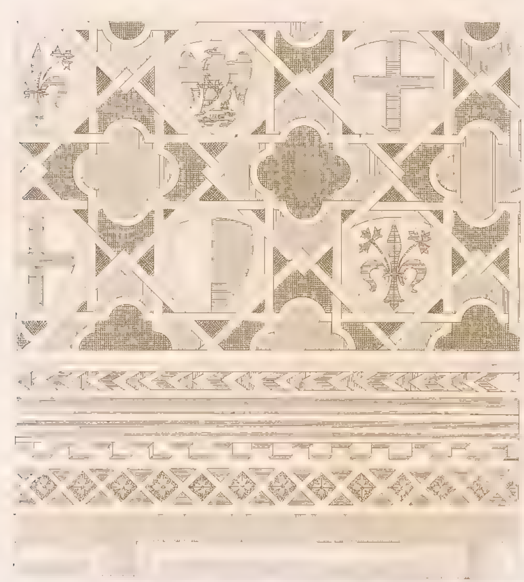
(Florence)





PALAIS du PODESTAT





DETAILS de REZ-DE-CHAUSSÉE

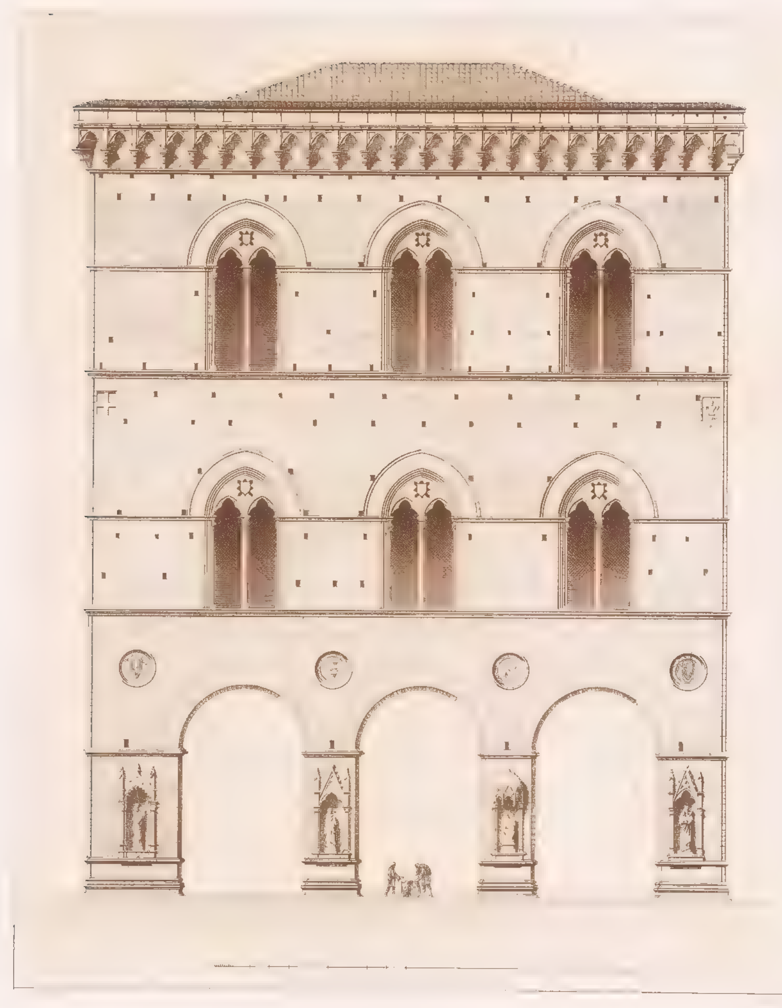


PALAIS du PODESTAT

(Florence)

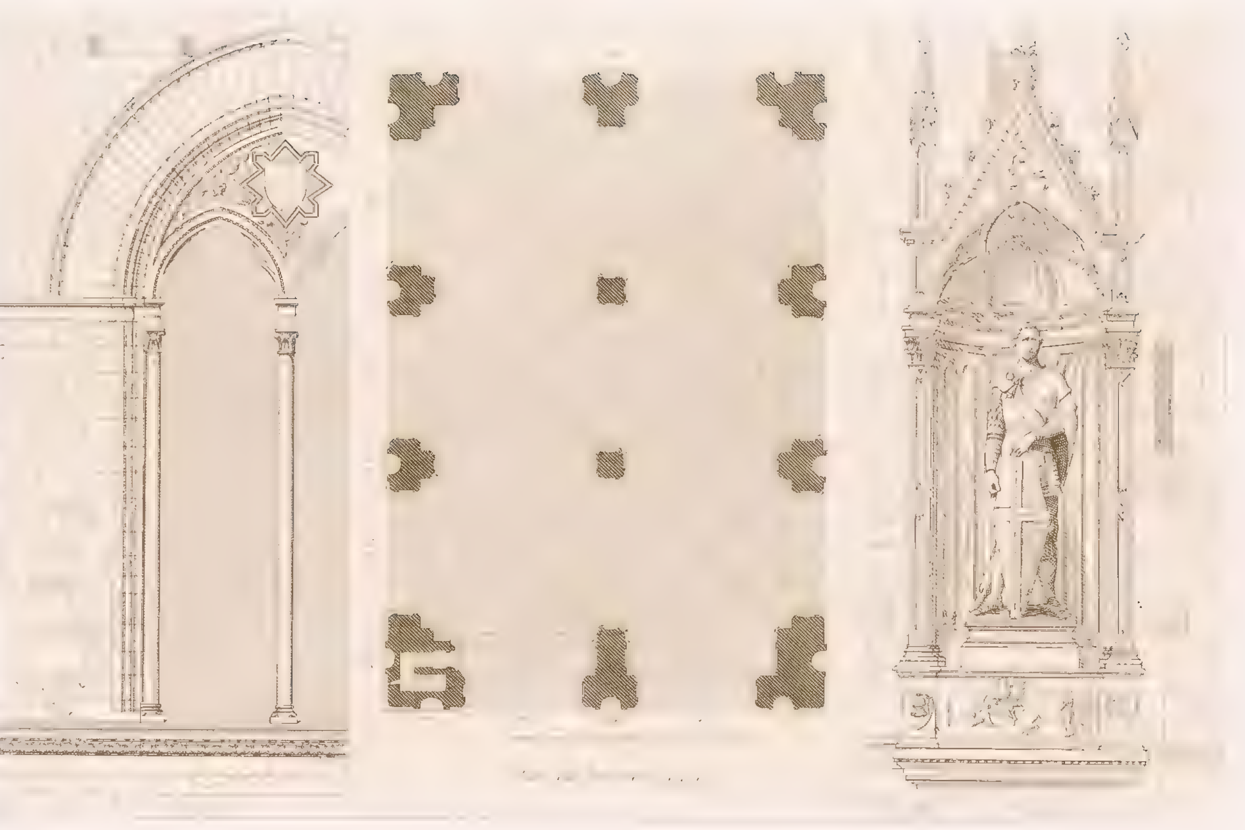



DENEAPOLI
TATIS FLORENCIE



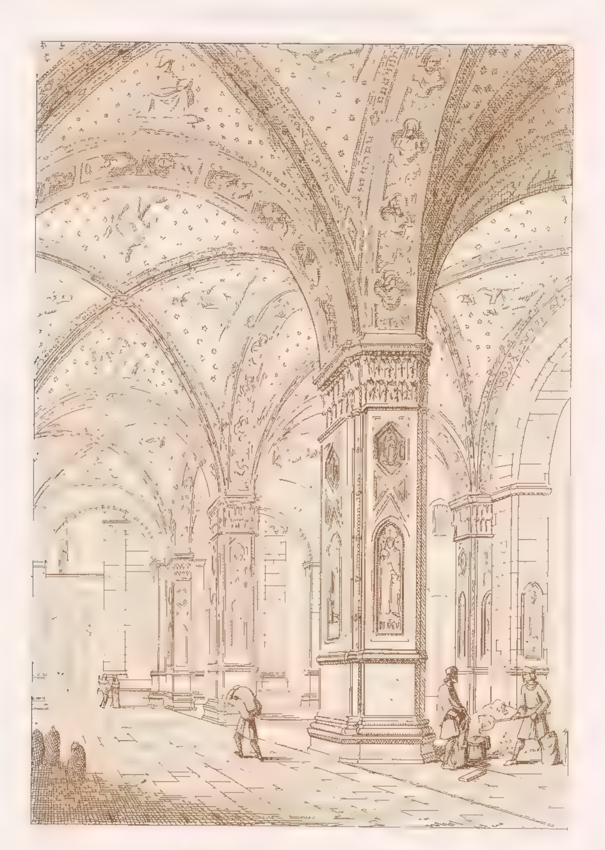
MARCHÉ aux GRAINS

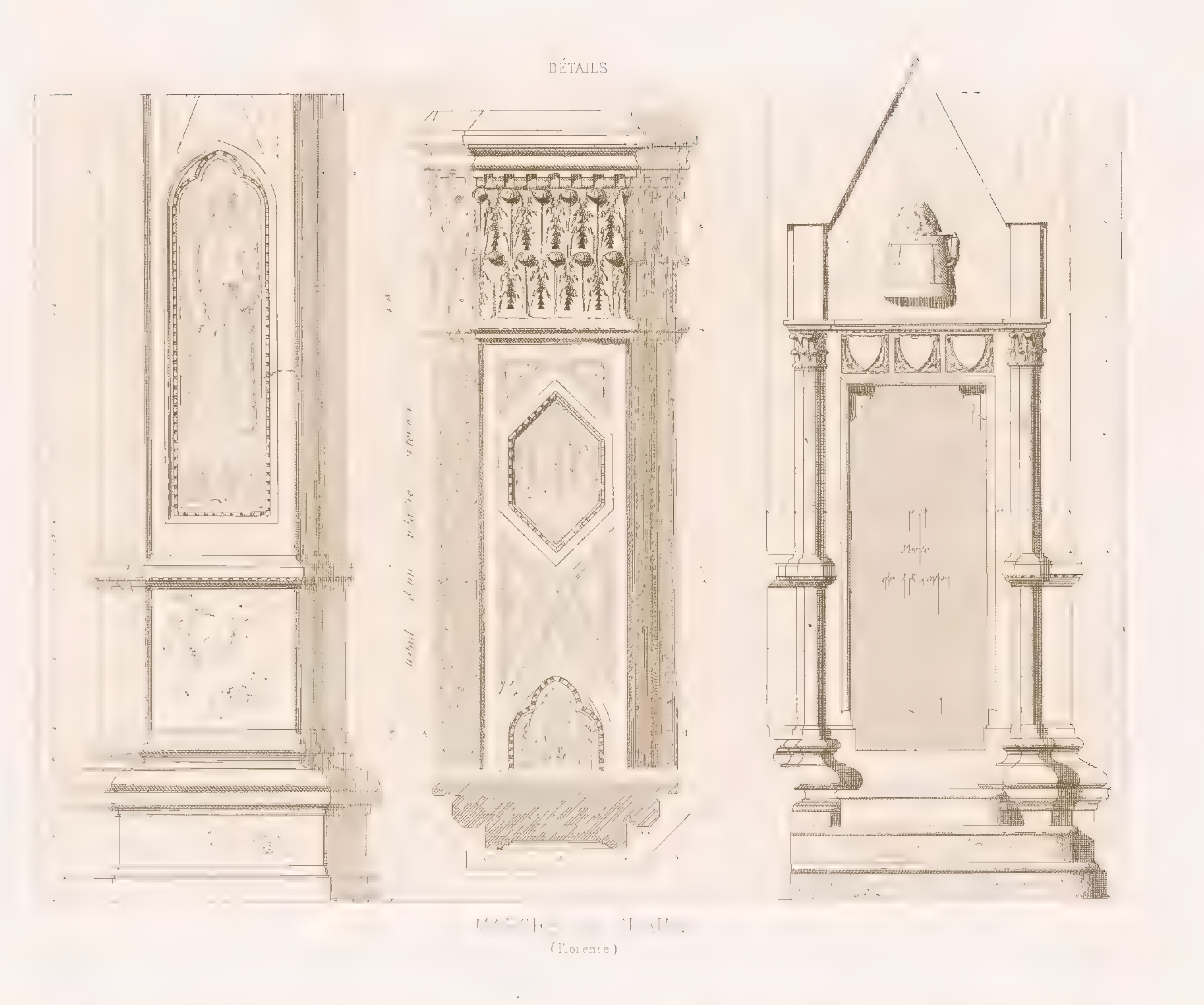




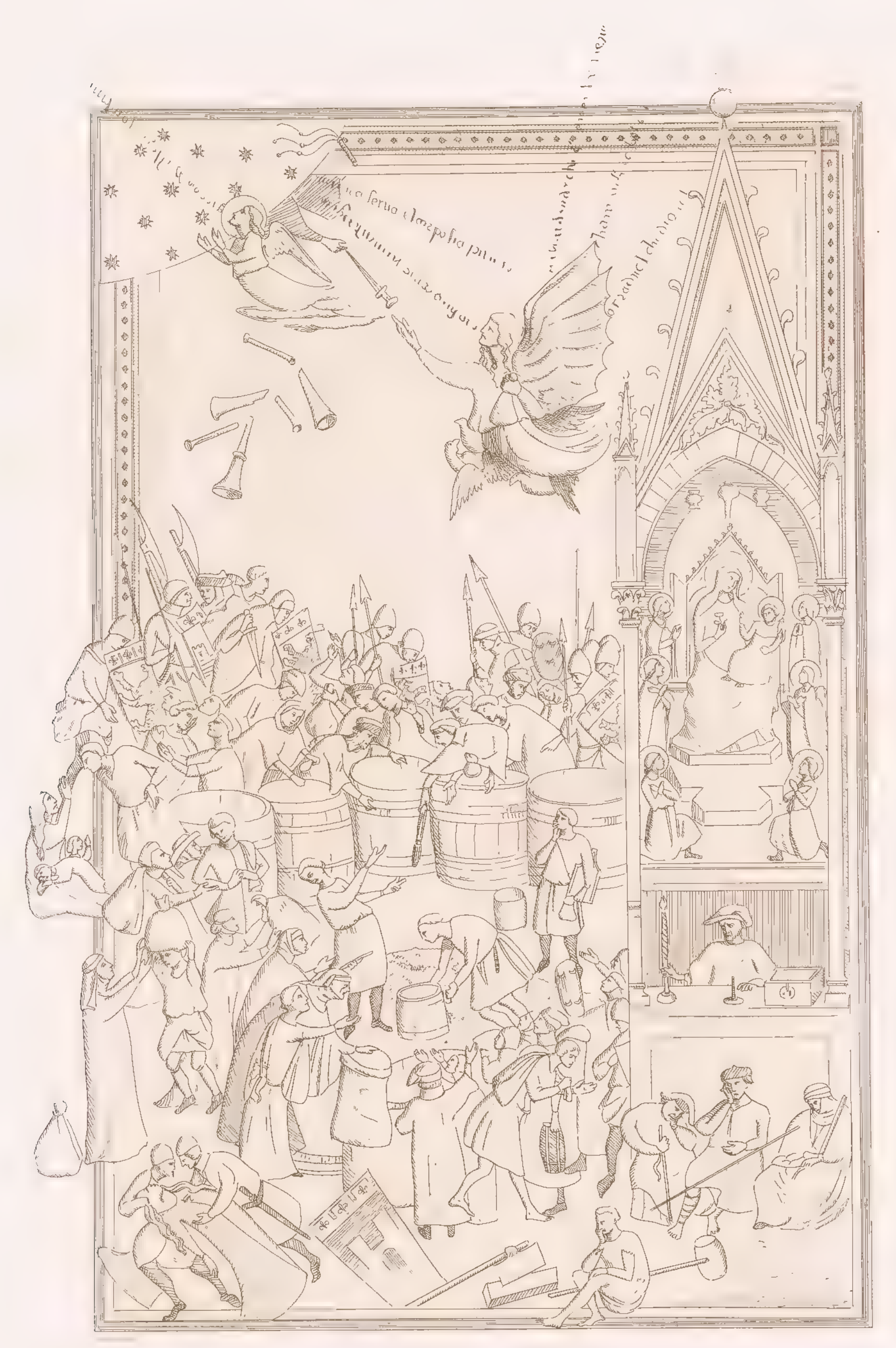
MARCHE aux GRAINS

Florence





(Florence)

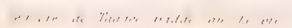




LOGE du BIGALLO

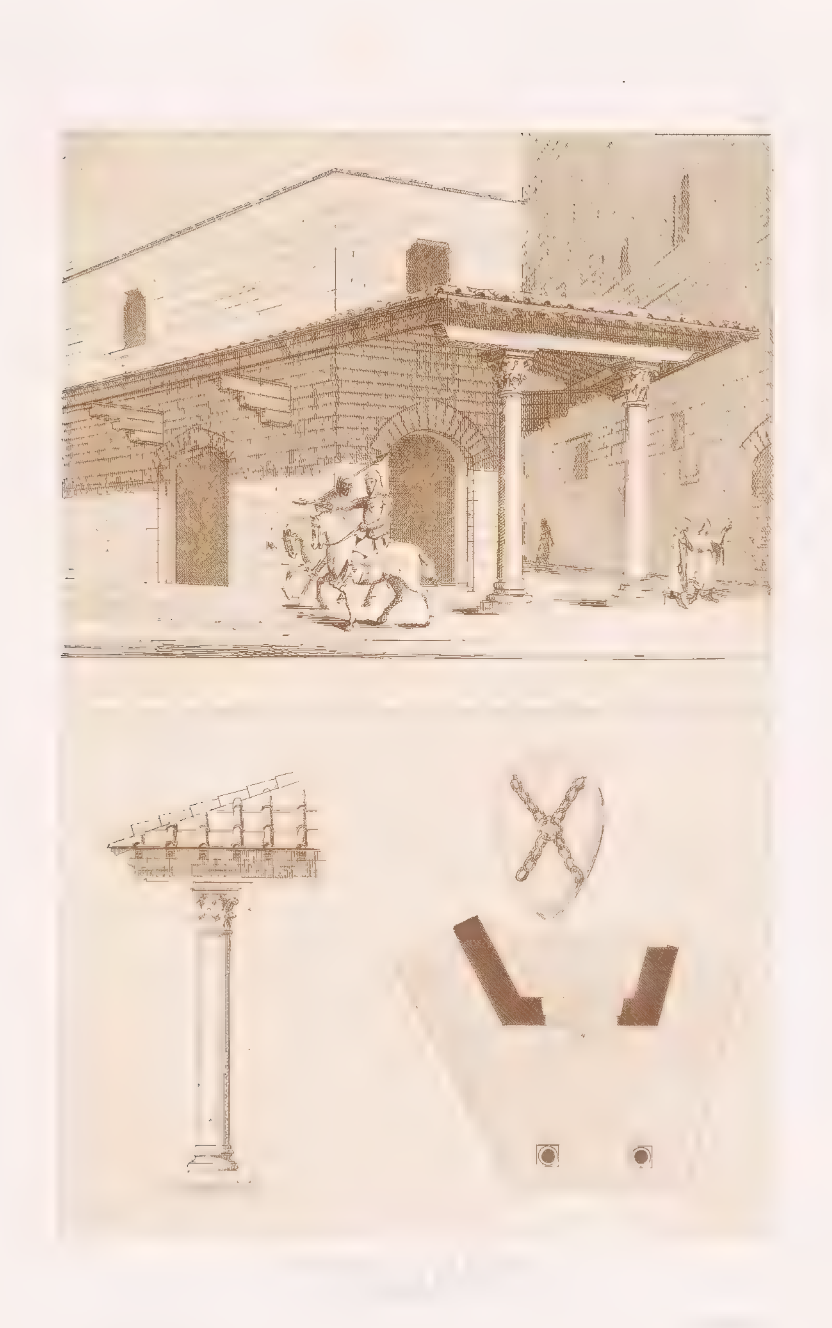


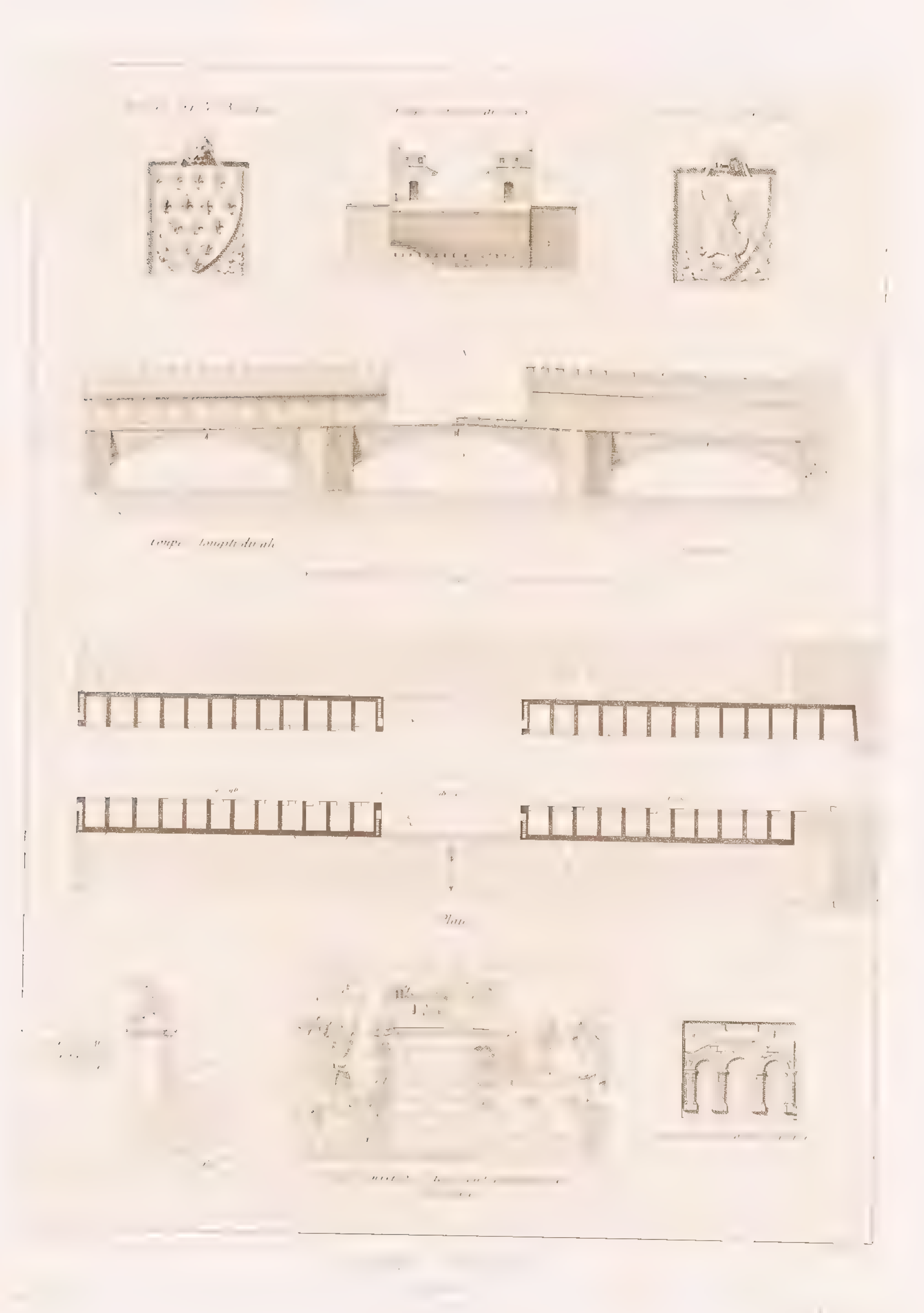
LOGE du BIGALLO
(Florence)

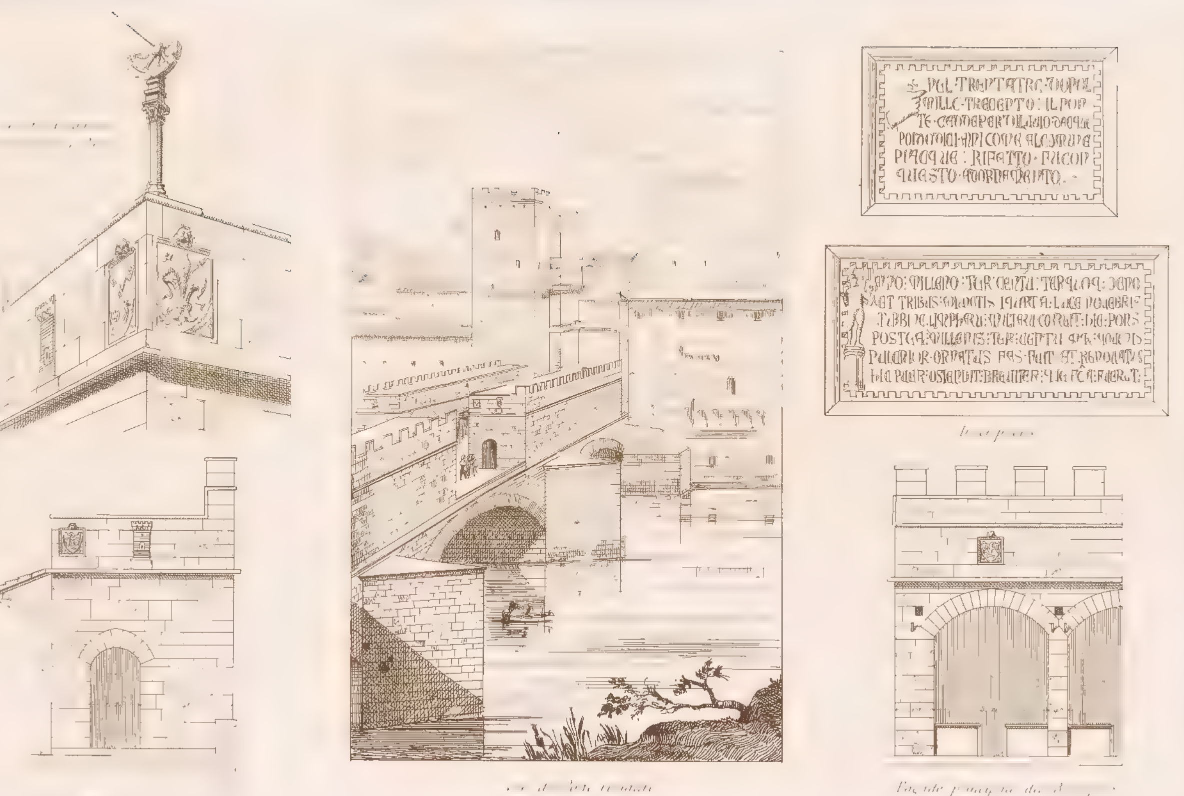




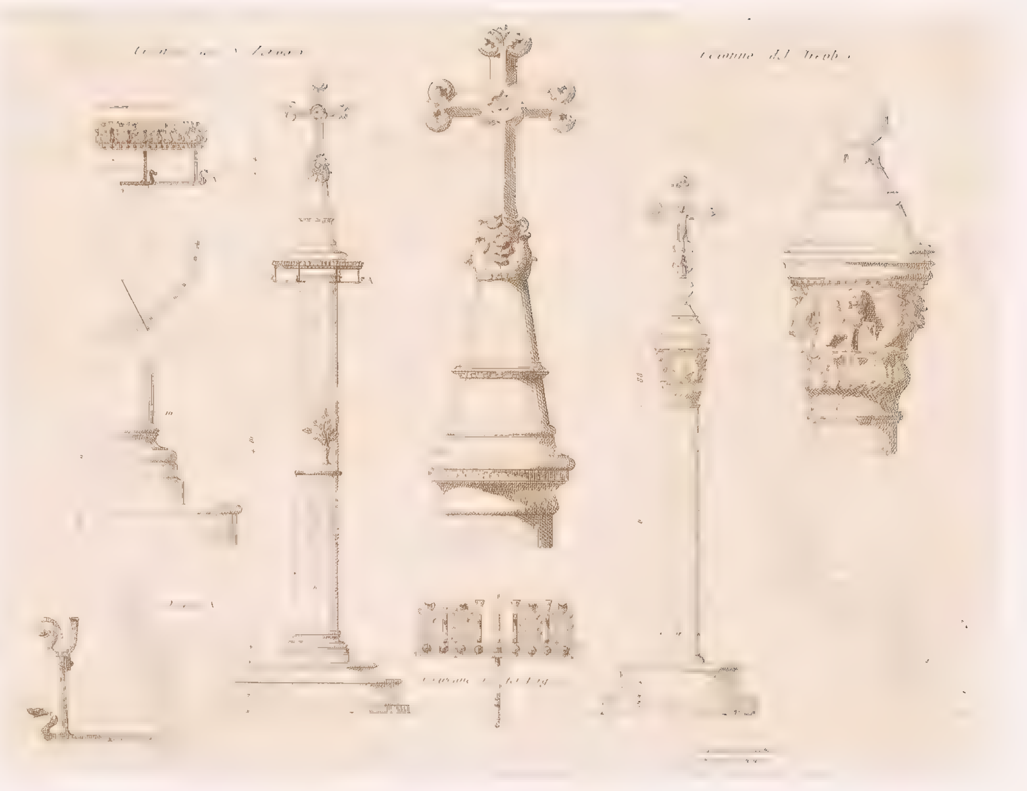








PONTE VECCHIO



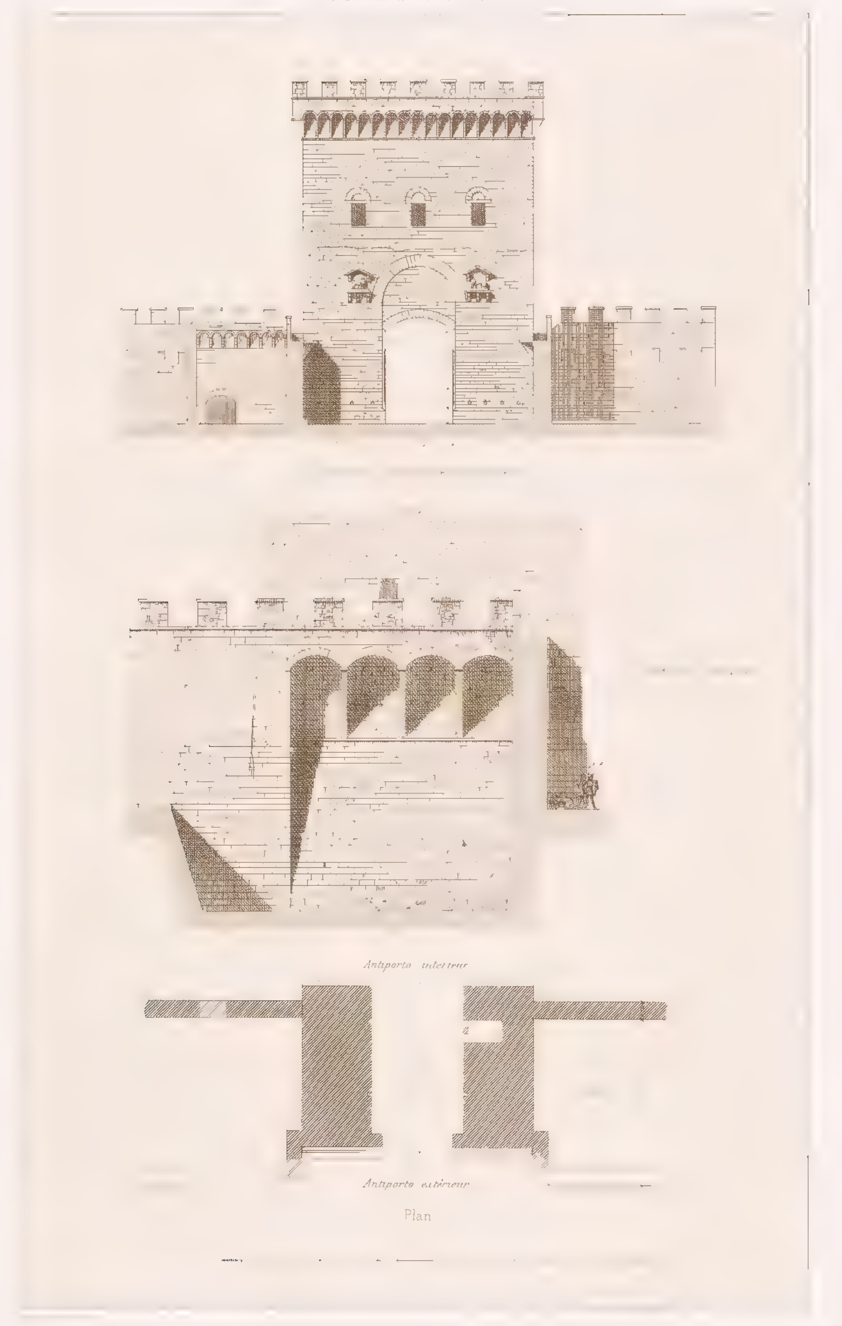
COLONNES CRUCIFERES



FORTIFICATIONS de FLORENCE

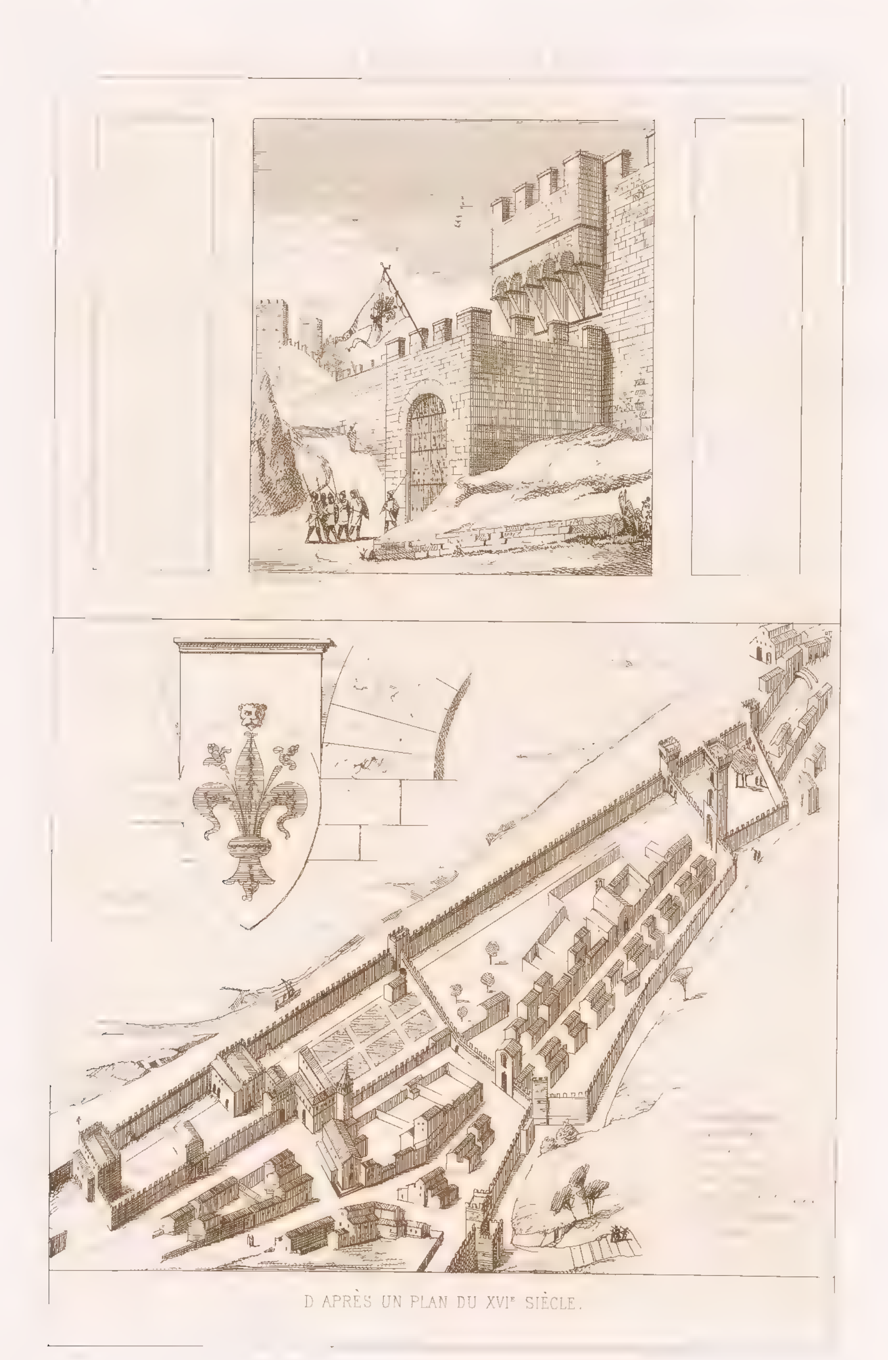
du XVe siècle d'après [illegible]

PORTE St FR[illegible]



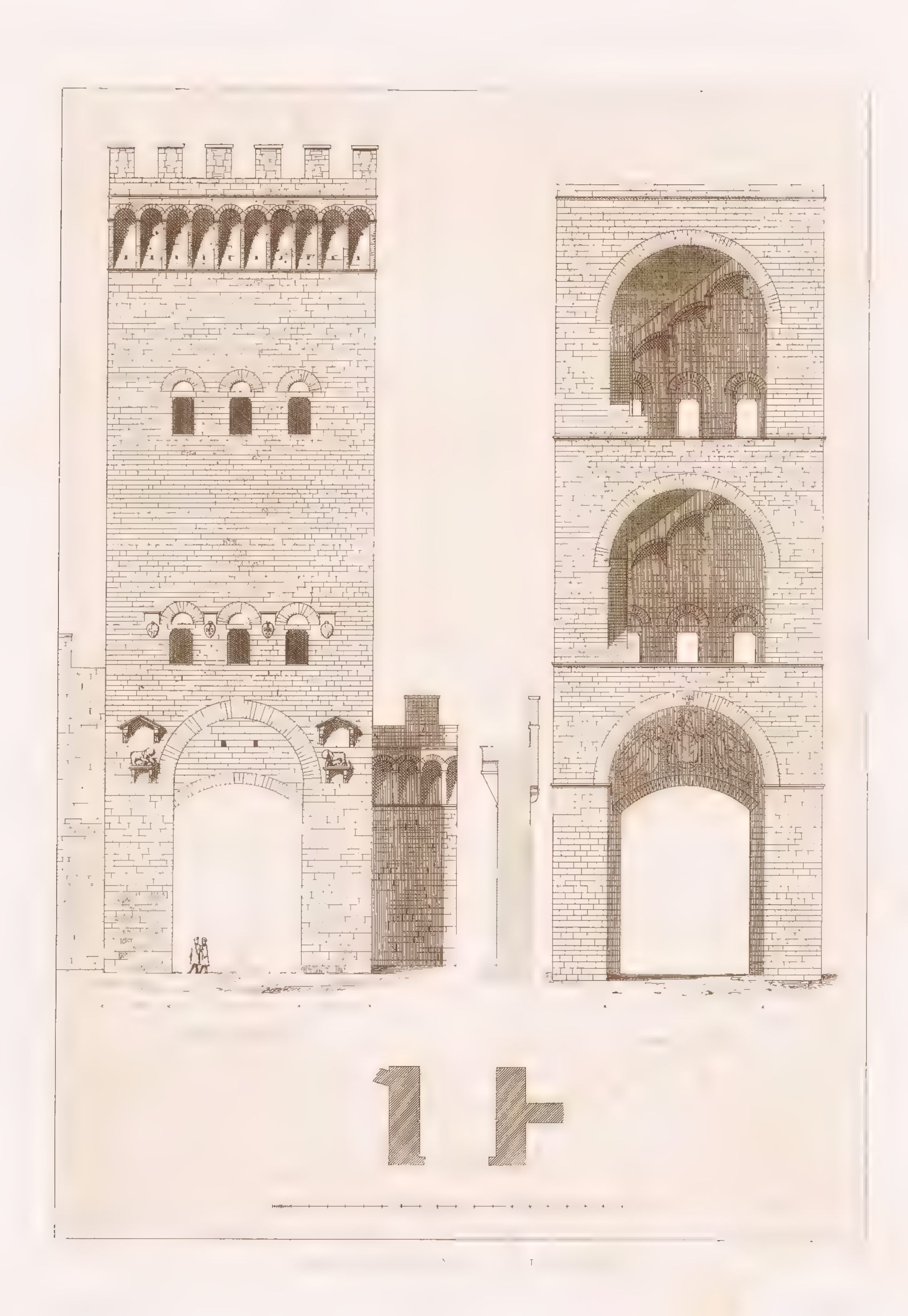
FORTIFICATIONS de FLORENCE

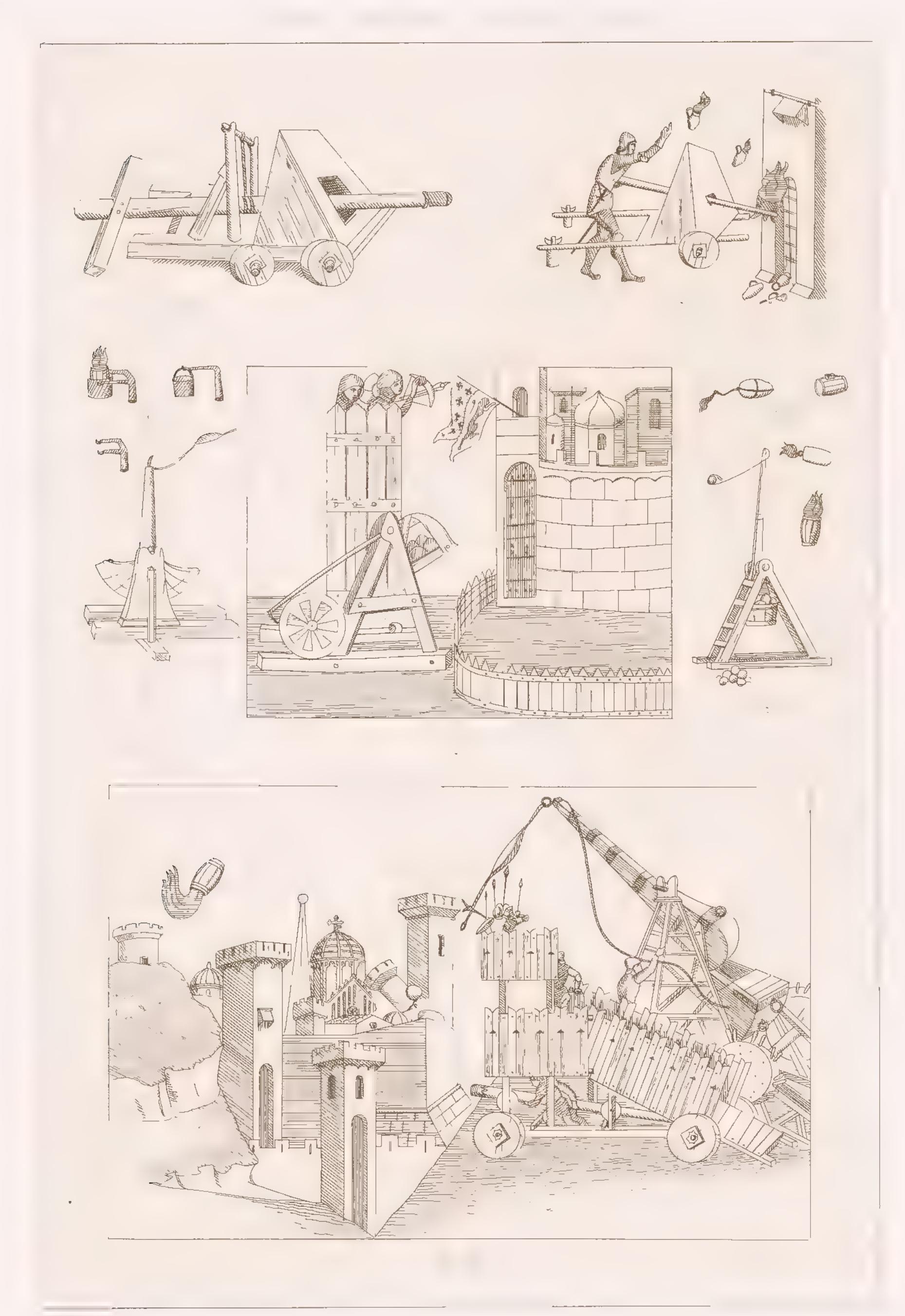
Imp. [illegible] Paris



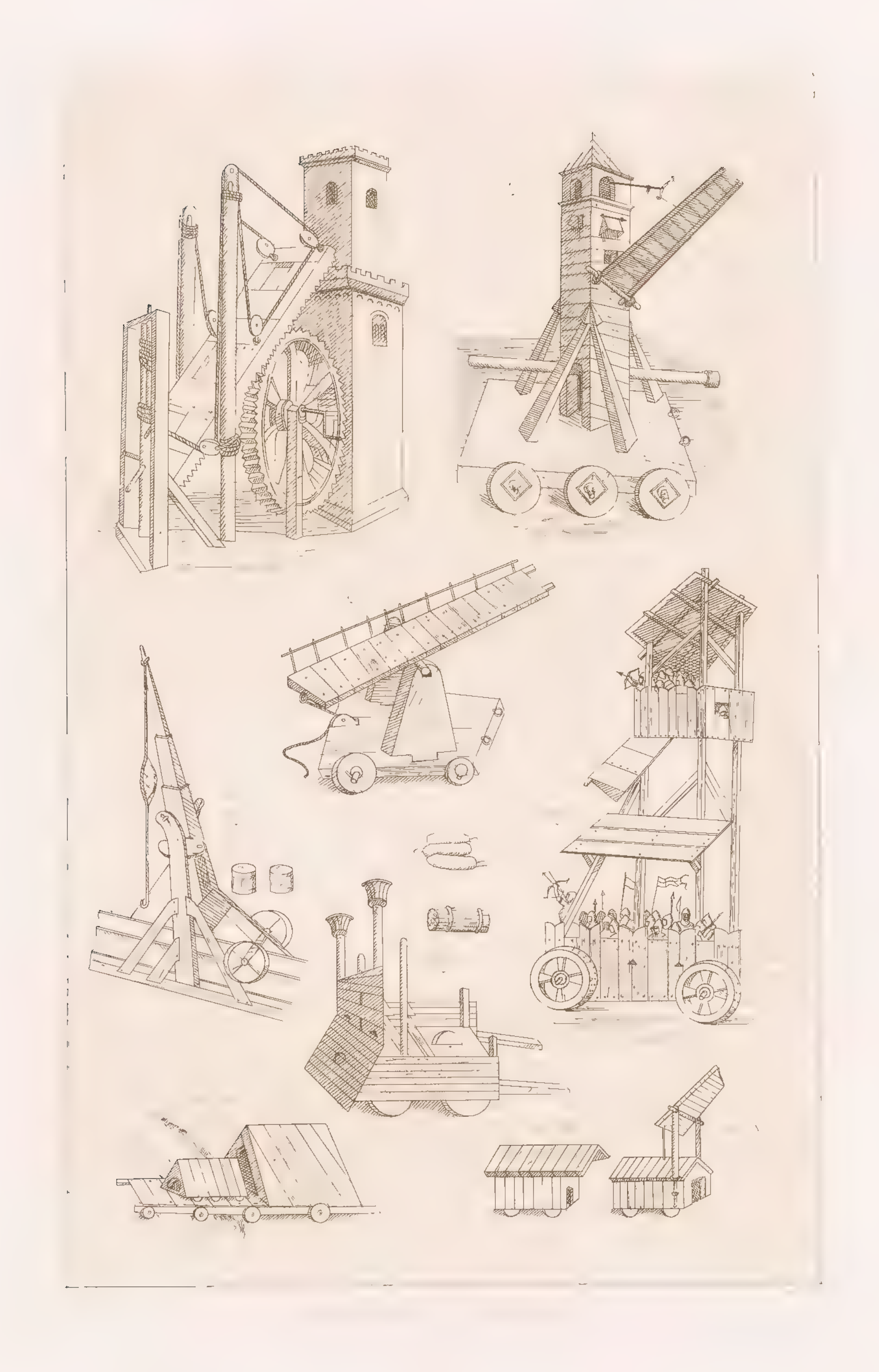
D'APRÈS UN PLAN DU XVIᴱ SIÈCLE.

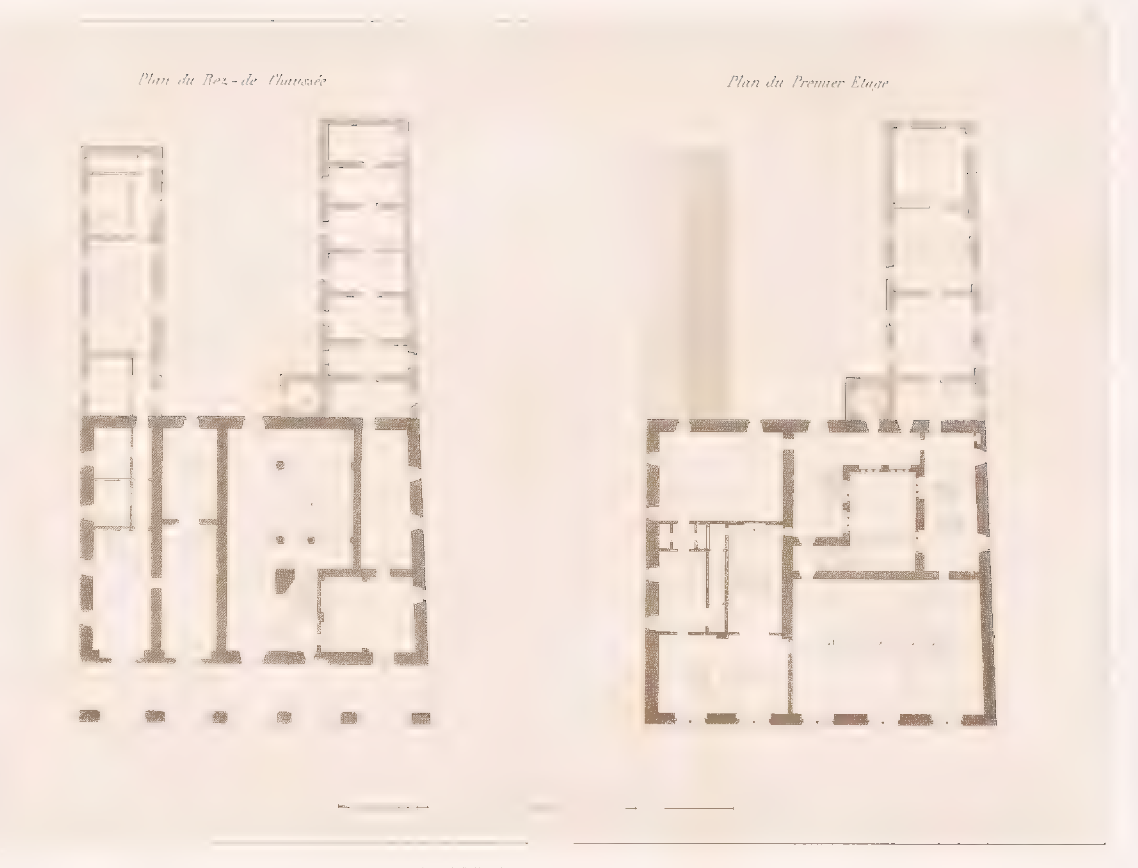
FORTIFICATIONS de FLORENCE





MACHINES de GUERRE



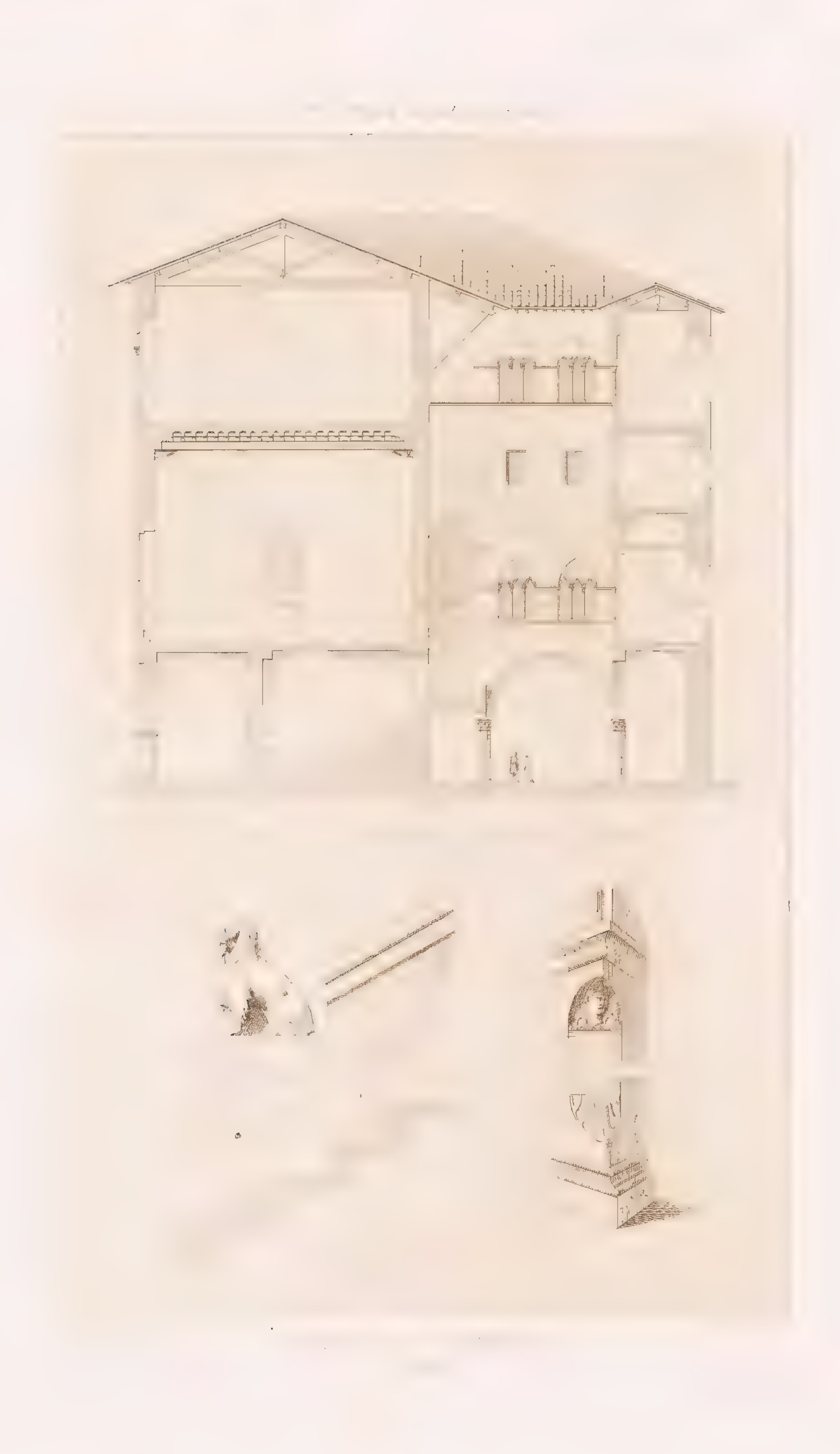


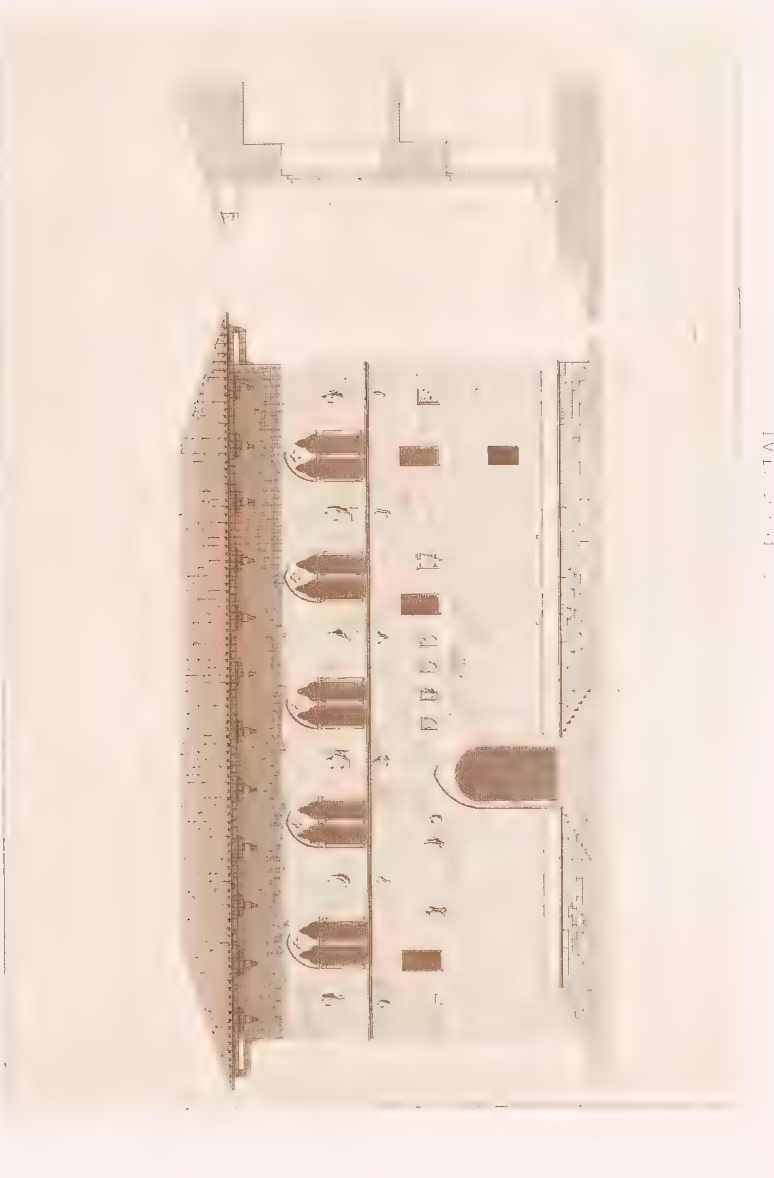
PALAIS de la COMMUNE

FAÇADE PRINCIPALE

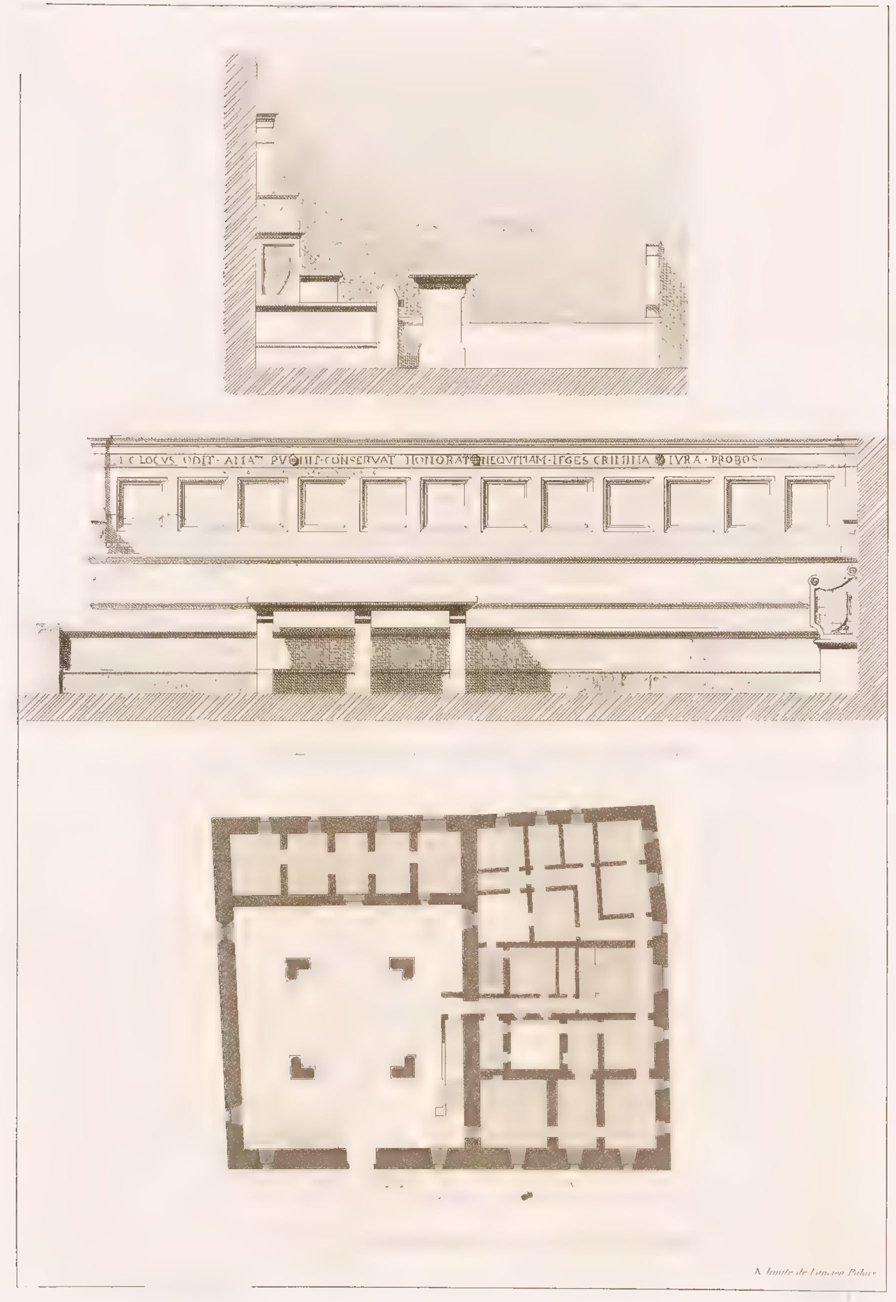


PALAIS de la COMMUNE





BANC de JUSTICE — PLAN du REZ DE CHAUSSÉE



PALAIS du PODESTAT

(Pistoja)

de la COUR de JUSTICE



PALAIS du PODESTAT

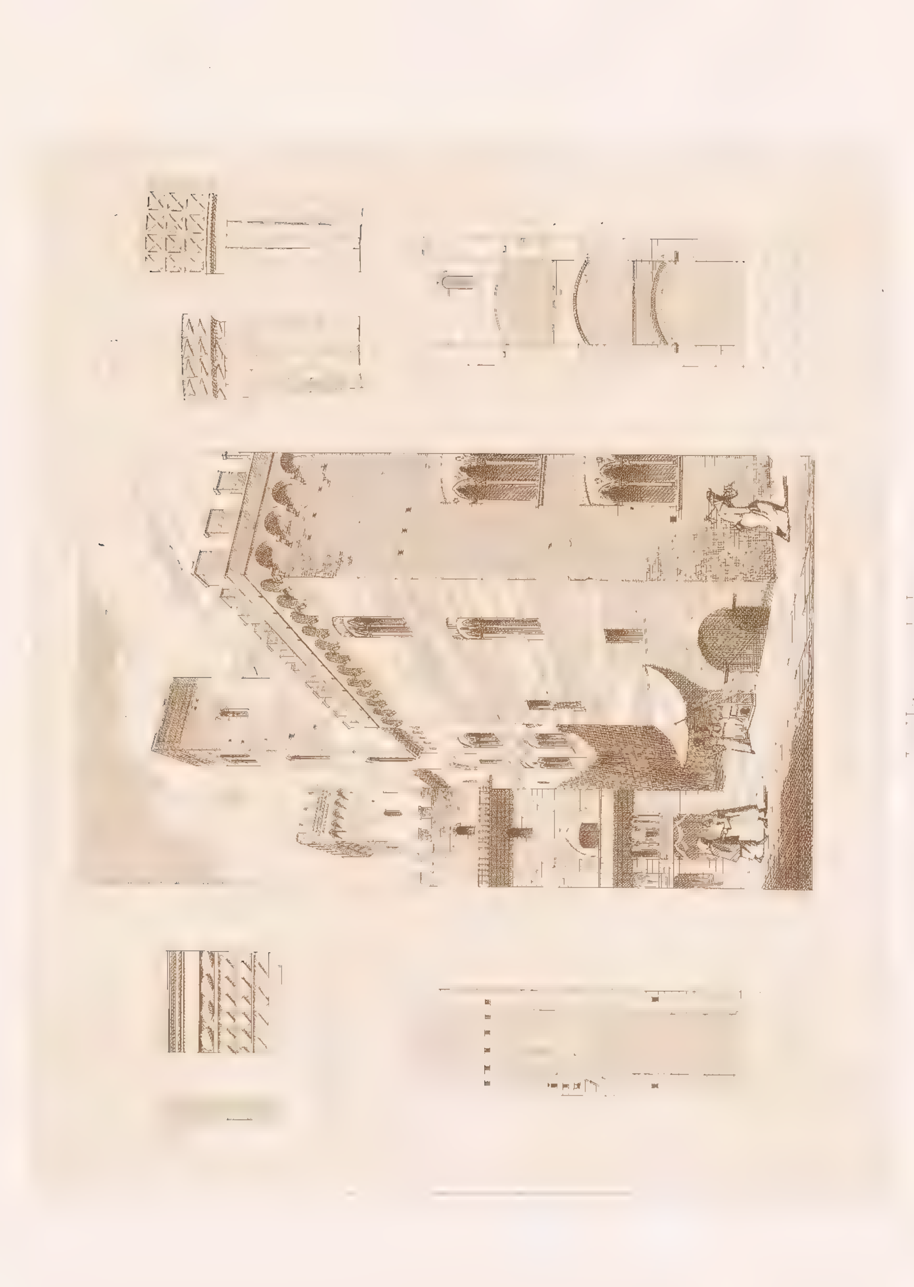
(Pistoja)

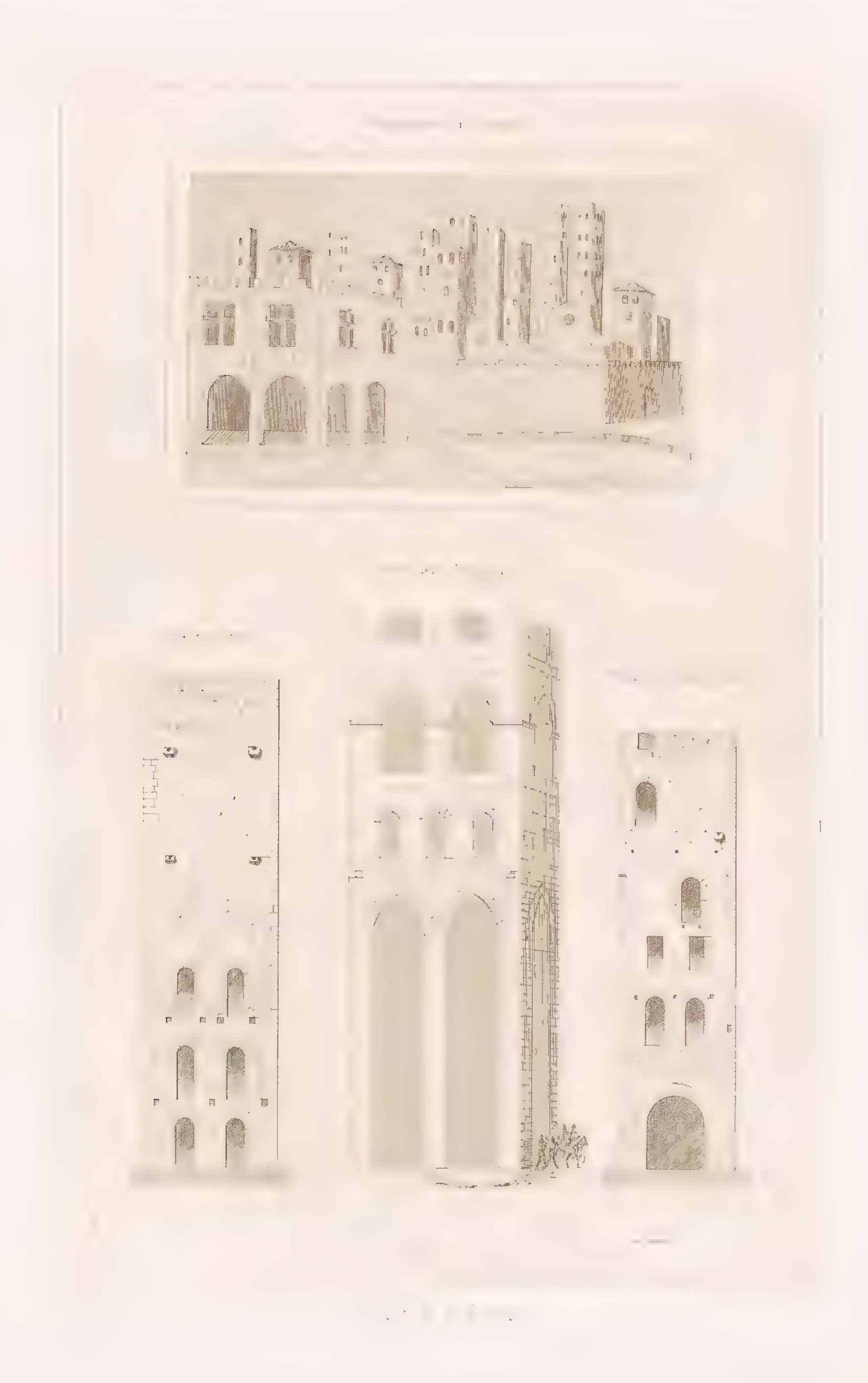


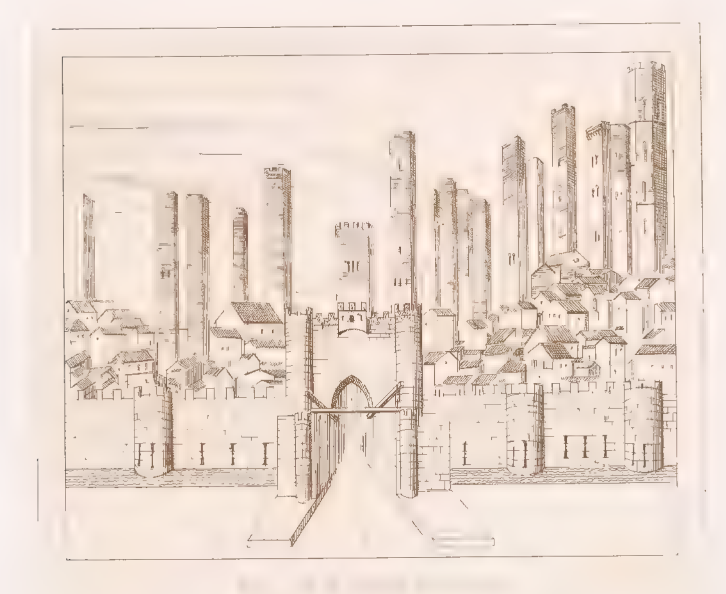
TOURS à PISE

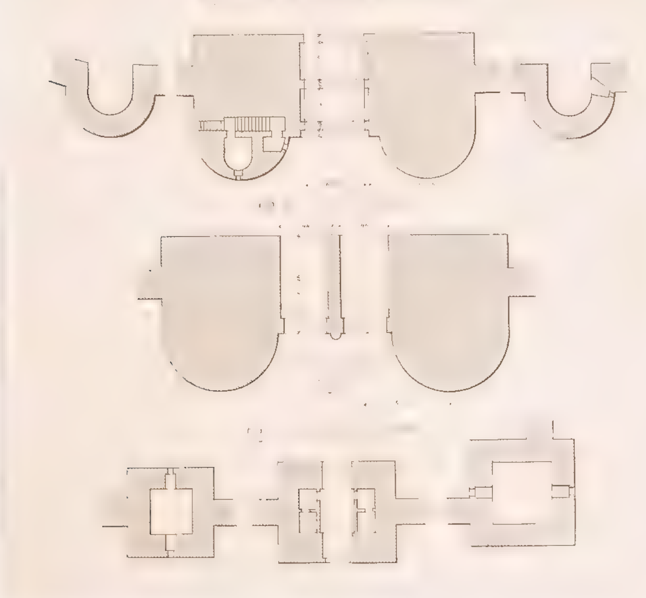


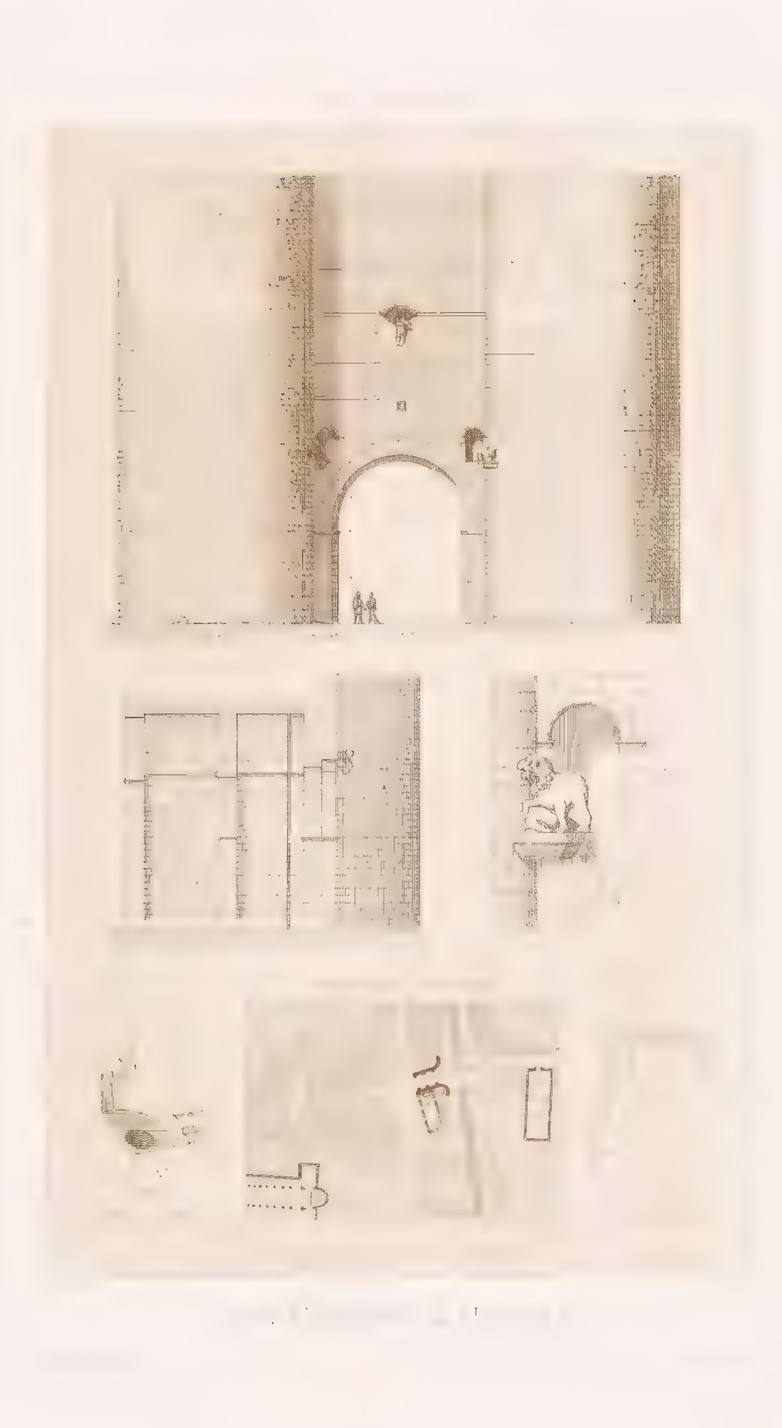
TOURS à PISE

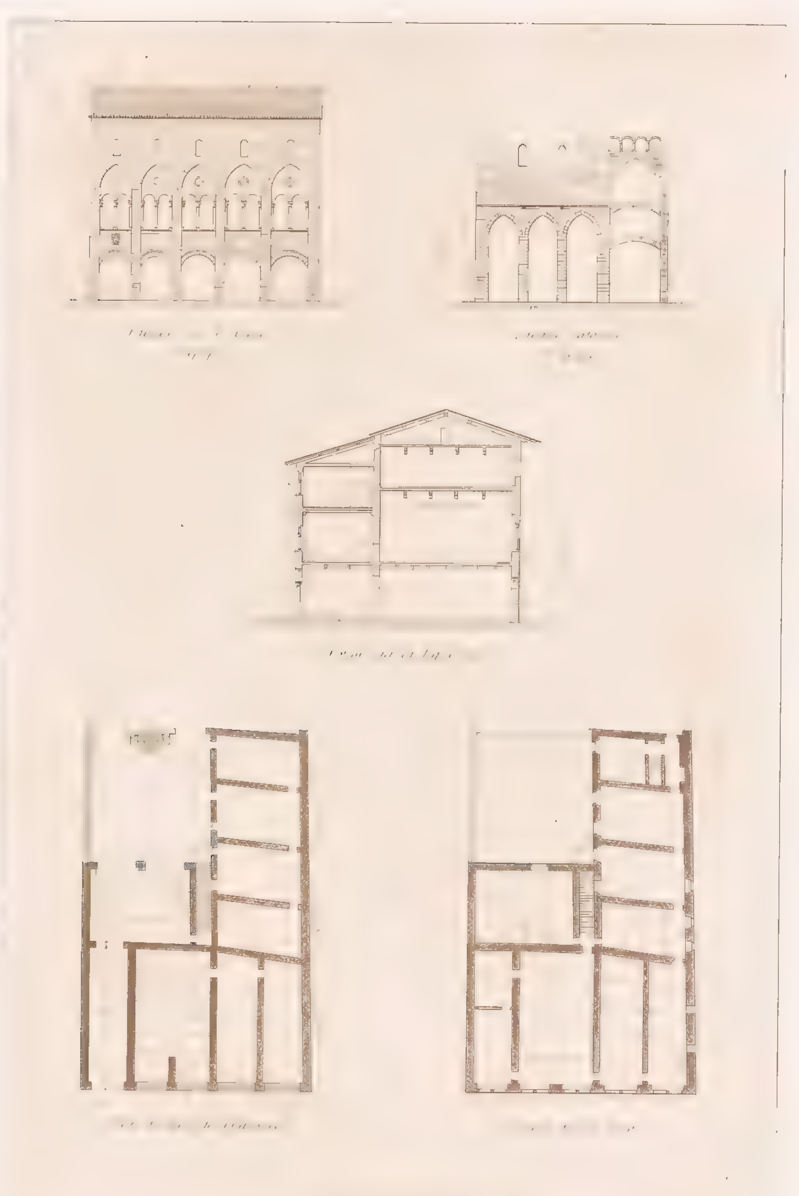




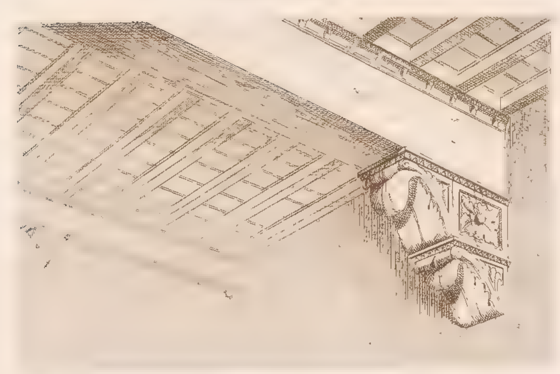


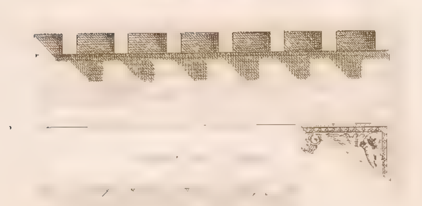




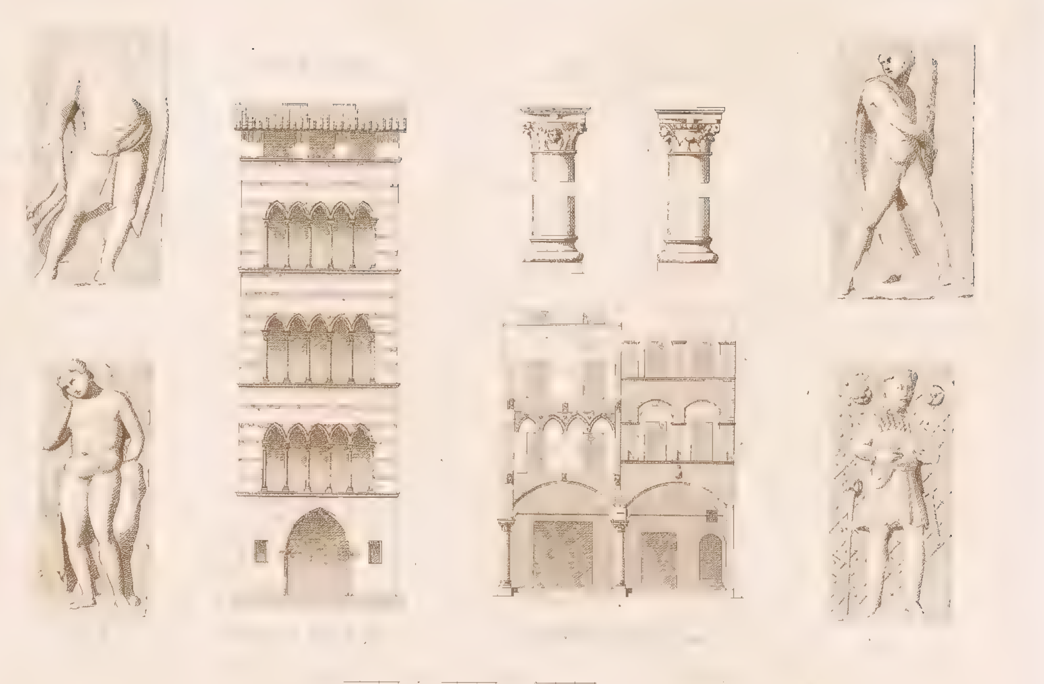






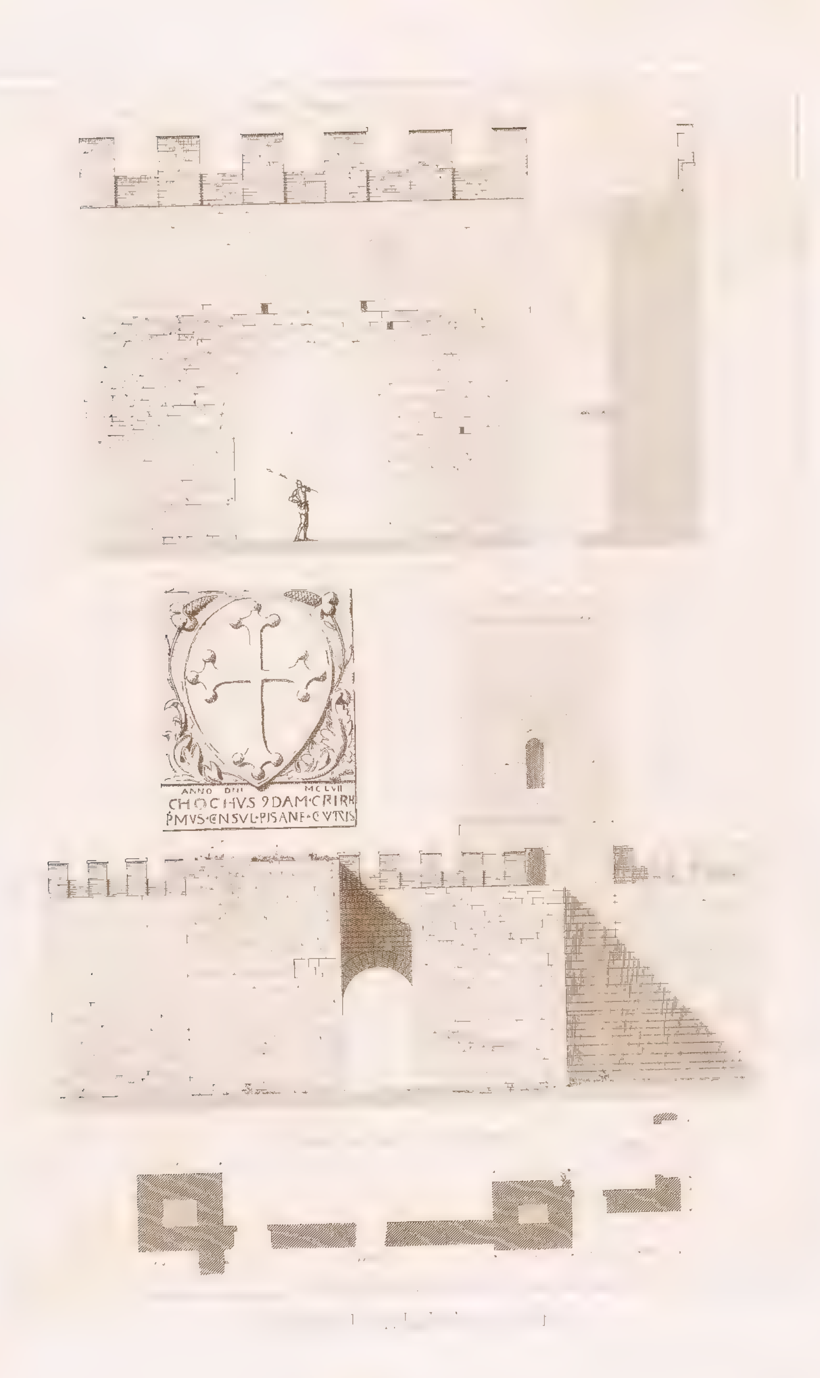


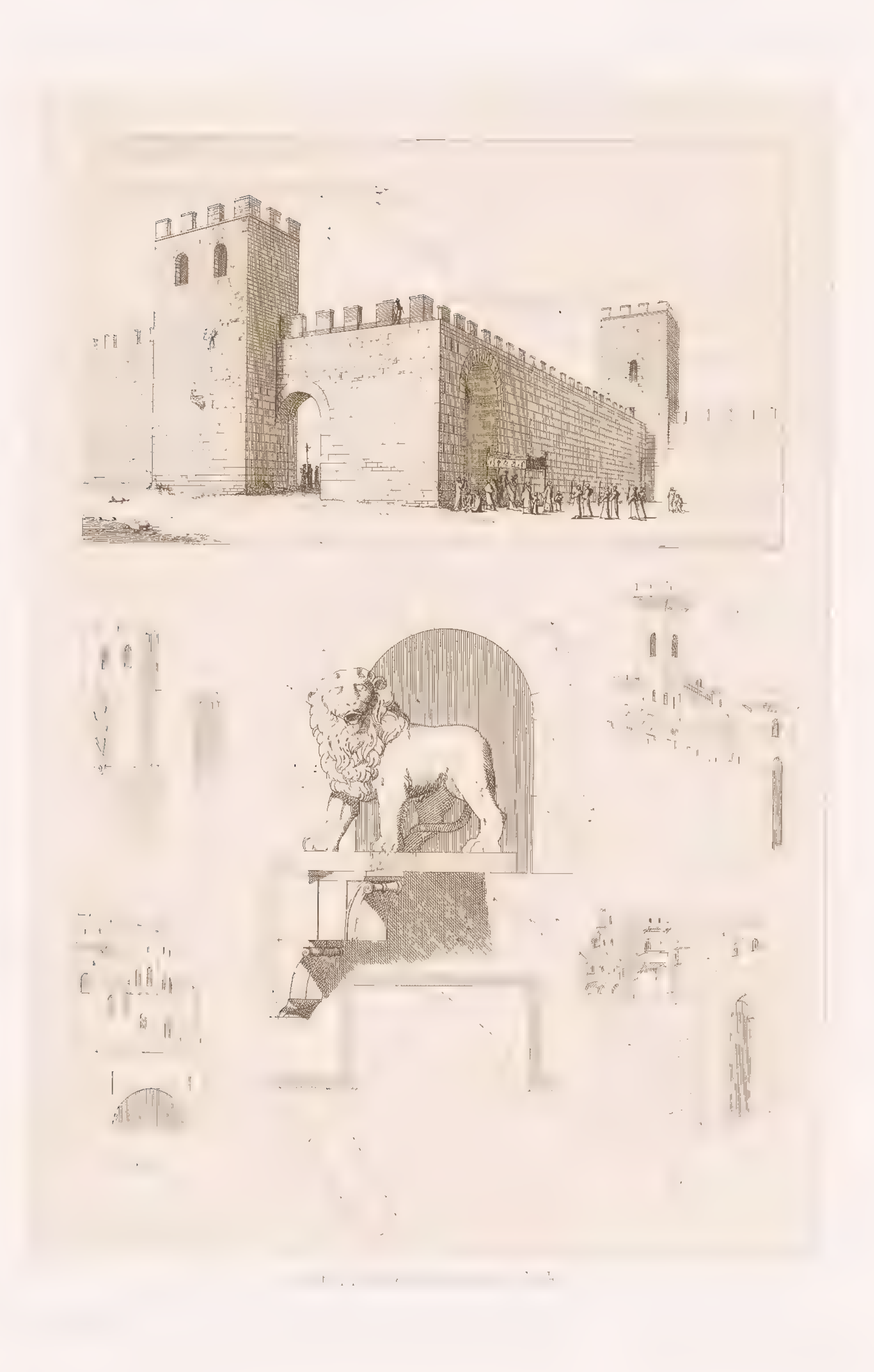




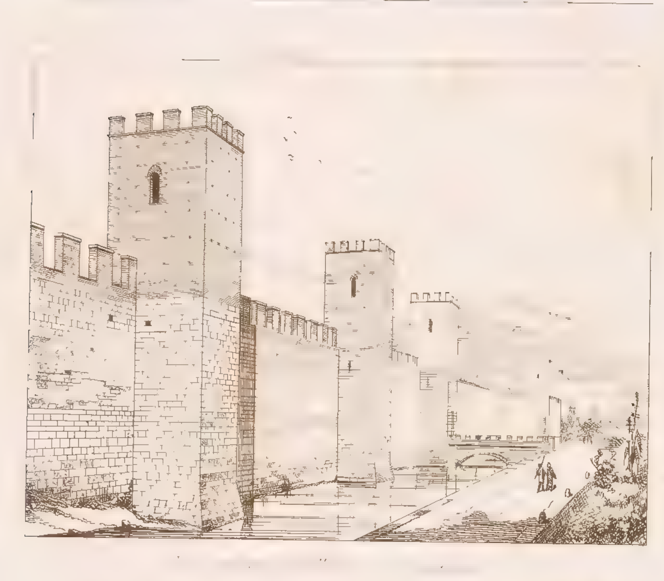
MAISONS à PISE

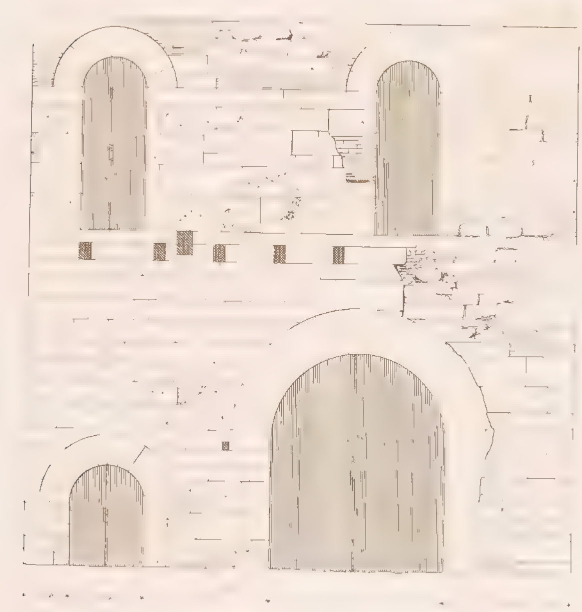

OPE
S MAP DE
PONTENOVO
N°1

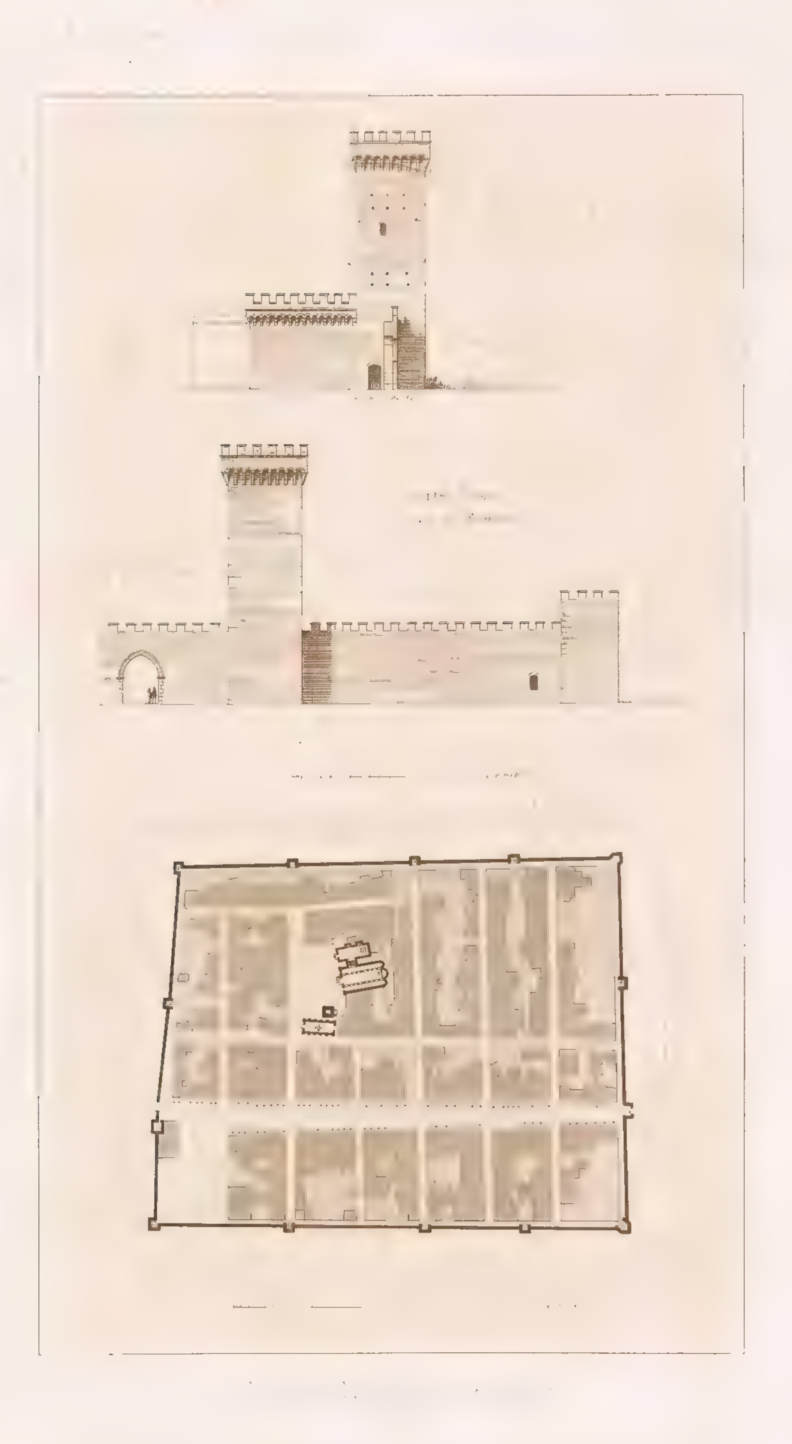

ANNO DNI MCLVII
CHOCHUS 9DAM·CRIRH
PMUS·CNSUL·PISANE·CUTIS

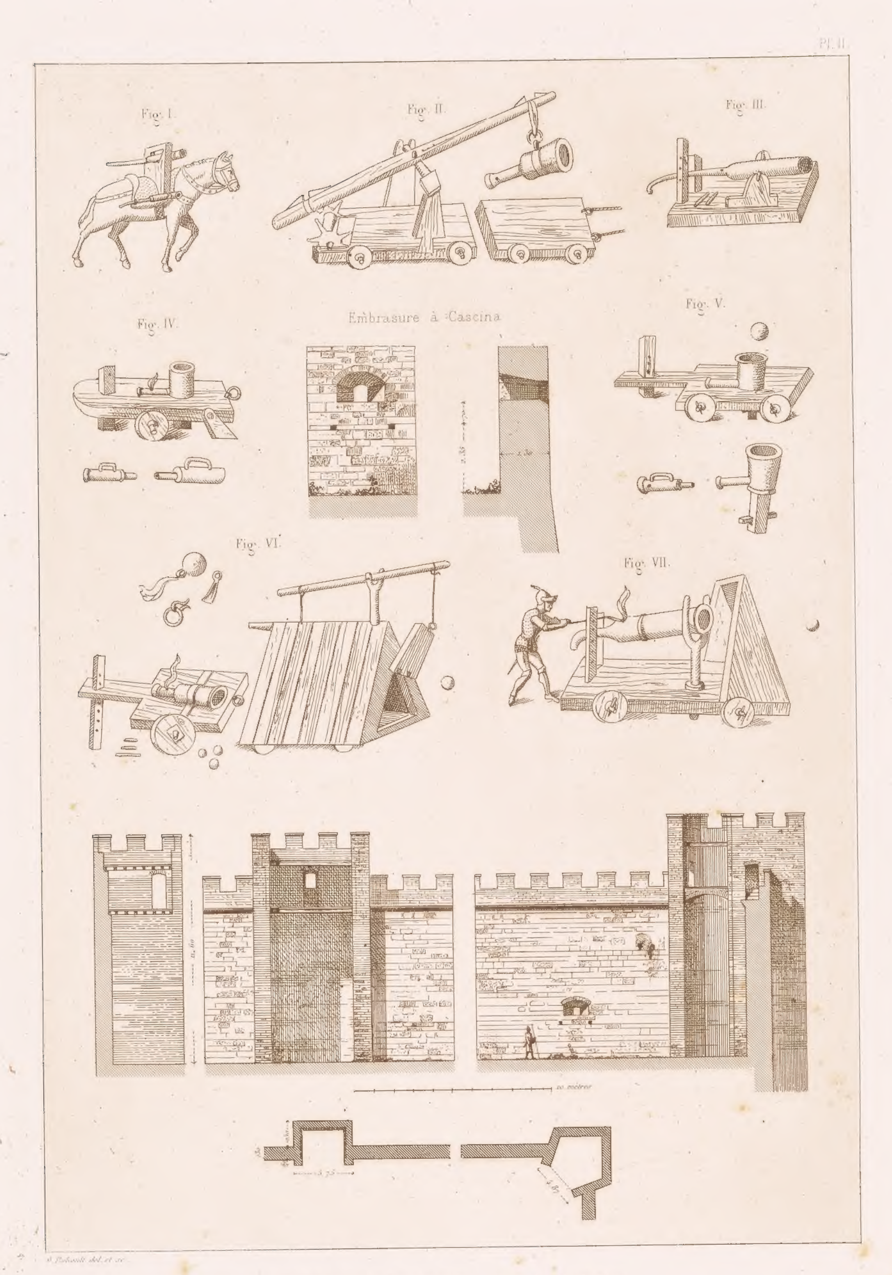












FORTIFICATIONS de CASCINA

(Bombardes)

E. LACROIX, éditeur.

Imp. Beillet, Paris.

